



ASAMBLEA INTERNACIONAL DE LOS PUEBLOS  
ASSEMBLÉE INTERNATIONALE DES PEUPLES  
INTERNATIONAL PEOPLES' ASSEMBLY  
القمة العالمية للشعوب

# La formation politique comme processus permanent:

Perspectives mondiales  
sur l'éducation et la lutte

Collectif internationaliste  
de formation politique



Assemblée internationale  
des peuples | 2025

**La formation  
politique  
comme  
processus  
permanent:  
Perspectives mondiales  
sur l'éducation et la lutte**

**Collectif internationaliste  
de formation politique**

**Assemblée internationale des peuples  
2025**

**La formation politique comme processus  
permanent: Perspectives mondiales sur  
l'éducation et la lutte**

Internationalist Collective for Political Education  
and International Peoples' Assembly

**2025**

**Larissa Brandão**

Couverture et conception graphique

**Lindsey Jordan**

Édition

**Sophie Bedouin**

Traduction française

**Stephanie Weatherbee Brito et  
Vivian Neves Fernandes**

Coordination éditoriale

Imprimé à São Paulo, Brésil, 2025

- 5 L'importance de la formation politique**  
Collectif internationaliste de formation politique
- 15 Quelle est notre conception de la formation politique?**  
ALBA Movimientos – Amérique latine et Caraïbe
- 24 Dimensions pédagogiques et développement humain intégral**  
École nationale Florestan Fernandes – Brésil
- 51 Formation des cadres**  
Centre mémoriel Martin Luther King Jr. – Cuba
- 73 La formation politique comme processus permanent**  
École José Carlos Mariátegui – Argentine
- 87 Processus décentralisés de formation politique**  
École Nkrumah – Afrique du Sud
- 100 Dialectique de la pédagogie émancipatrice dans la formation politique: Expériences de l'École de Tunis de formation et d'action pour les organisations populaires** École de Tunis – Tunisie
- 119 Cours de formation politique et coordination régionale** École Amílcar Cabral – Ghana
- 129 Éducation populaire et travail de base**  
École nationale Paulo Freire – Brésil
- 144 Le marxisme original des peuples de la Caraïbe: Expériences d'éducation et de formation depuis la réalité caribéenne**  
École de formation politique Charlemagne Péralte – Haïti
- 168 Formation politique de base**  
Syndicat des travailleurs des services du Sud – États-Unis
- 188 Formation politique de masse**  
The People's Forum – États-Unis
- 206 Points de réflexion pour les écoles en développement**  
Collectif internationaliste de formation politique

## INTRODUCTION

# L'importance de la formation politique

### Collectif internationaliste de formation politique

The Le processus de politisation, d'acquisition d'une conscience de classe travailleuse et d'engagement pour un projet qui cherche à transformer radicalement notre réalité est imprévisible et non linéaire; c'est un processus dans lequel l'unique indicateur de réussite est notre capacité à jouer un rôle bénéfique au sein de nos organisations. Cela se passe dans des manifestations, des réunions et des discussions, dans des espaces collectifs où d'autres nous enseignent tout comme nous leur enseignons, mais aussi dans les moments de silence passés avec un livre, lorsque l'on réfléchit profondément aux résultats d'actions récentes, et pendant la planification soignée d'une réunion à venir. C'est un processus qui nécessite d'écouter plus que l'on ne parle, de demander plus que l'on ne répond, d'agir plus que l'on ne théorise.

S'il est vrai que la qualité d'un dirigeant ne se mesure pas par le nombre de livres qu'il a lus, on peut présager du sérieux des efforts d'une organisation pour changer radicalement la société en fonction de ses investissements dans la formation politique et de la priorité qu'elle lui accorde. Dans l'histoire, aucune organisation révolutionnaire sans programme ni projet de formation politique n'est parvenue à créer de changement durable et transformateur. En effet, ce sont les organisations convaincues de la nécessité d'une révolution qui sont allées au-delà de la formation politique de leur propre base pour construire des processus permettant de stimuler l'éducation et la formation politiques dans d'autres organisations. L'École léniniste internationale, fondée en 1926 par le Comité exécutif de l'Internationale communiste sous forme d'école clandestine pour former des cadres internationaux, et l'École Níco López, créée par le Parti communiste cubain, font partie des nombreux exemples d'un tel engagement.

Pendant une période de l'histoire où les révolutions semblaient non seulement possibles mais imminentes, d'importants efforts ont été déployés pour préparer les cadres à assumer des rôles de direction, réaliser des évaluations correctes de leur réalité, et saisir les opportunités révolutionnaires. Les révolutions victorieuses en Russie, en Chine, à Cuba et au Viet Nam, et les luttes réussies de libération nationale ont attisé une flamme qui a embrasé la moitié de la planète avec une vision appelant les

travailleurs et travailleuses du monde à s'emparer du pouvoir et à devenir les architectes de leur propre émancipation. Il était largement entendu que prendre le pouvoir exigeait des compétences organisationnelles, des connaissances théoriques et une discipline révolutionnaire dans l'action et l'étude. Cette conviction de la possibilité et la nécessité révolutionnaires animait les écoles et les cercles d'étude du Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert (PAIGC), les séances quotidiennes d'étude instituées par Chris Hani dans les camps d'entraînement du Umkhonto we Sizwe (MK), et les discussions théoriques nocturnes auxquelles participaient les travailleurs du Mouvement syndical révolutionnaire Dodge (DRUM) à Detroit. Des révolutions étaient en ligne de mire, et des cadres formés théoriquement allaient les mener; c'est ainsi que le comprenaient et le pratiquaient de nombreux partis et formations révolutionnaires dans le monde entier.

Les défaites et les revers subis par le mouvement international communiste ont démoralisé bien des organisations. Des interrogations sérieuses ont été soulevées, concernant non seulement la voie correcte vers la révolution, mais aussi la possibilité même de la matérialiser. Tandis que des organisations cédaient face au capitalisme et se retranchaient dans une vision plus bénigne de celui-ci (ou une voie beaucoup plus longue vers le changement réel), la formation politique est devenue à la fois peu importante et inconvenante. La crise des

espaces et des projets internationalistes a réduit les voies de communication entre organisations et la possibilité de stimuler la formation politique à travers des écoles internationales. Enfin, en l'absence de ressources pour financer les écoles, et face à la sévère crise de légitimité des idées marxistes, les espaces de formation politique ont été abandonnés ou significativement réduits.

L'affaiblissement du camp socialiste et de ses forces a coïncidé avec un assaut idéologique contre la théorie marxiste menée au sein des gouvernements, des instituts politiques et des espaces universitaires et culturels. La doctrine néolibérale et les critiques postmodernistes ont pris le dessus dans les espaces de création et d'application de la connaissance, entraînant l'absence d'intellectuels marxistes capables de poursuivre le processus théorique de production et d'éducation nécessaire pour appuyer la formation politique. Par conséquent, face à l'absence de ressources, d'espaces physiques, d'intellectuels pour transmettre la connaissance, de cadres pour diriger la formation, et sans la conviction pleine d'espoir que la révolution était possible, la formation politique a été laissée de côté dans d'innombrables organisations politiques.

Néanmoins, le capitalisme continue à produire ses propres fossoyeurs, et, tandis que les politiques néolibérales réussissaient à affamer et appauvrir la moitié du monde, les mobilisations de masse et les formes d'organisation, nouvelles et anciennes, ont

persisté, ouvrant de nouvelles fenêtres d'opportunité pour la révolution. Les inégalités obstinées, les catastrophes environnementales causées par l'exploitation capitaliste et la détérioration continue de la «démocratie» que le capitalisme prétend proposer ont donné lieu à des appels renouvelés et à une curiosité pour la transformation et la révolution radicales et profondes. Dans ce contexte, la formation politique connaît actuellement une résurgence au sein de très nombreuses organisations de types divers du monde entier. Alors que les organisations qui n'ont jamais abandonné la formation politique font l'expérience de nouveaux modèles et approches, et celles qui n'avaient pas organisé ce processus prennent des mesures pour le construire, nous assistons à un moment historique de création, de réinvention et de renaissance de la formation politique pour la formation des cadres.

Les expériences de mobilisation de masse, les efforts de construction organisationnelle, la création de nouveaux instruments de lutte capables de faire avancer une stratégie cohérente, et le défi de la prise de responsabilité dans les gouvernements progressistes et dans leur défense, ont démontré le besoin averti de formation politique. Alors que de nouvelles formes d'organisation et de lutte ont émergé, la formation politique s'étend également au-delà des formations de type parti, car les mouvements populaires et d'autres formes d'organisation ont cherché à créer une formation politique qui reflète leur réalité et leurs luttes. Ce processus de

construction et reconstruction d'espaces de formation politique a conduit de nombreuses organisations à la conclusion qu'il n'est tout simplement pas possible d'avancer dans la lutte de classes sans un processus de formation des cadres. Ce processus doit développer la connaissance théorique tout en formant les cadres à l'adoption de compétences, de valeurs et de comportements qui sont nécessaires à la construction de l'organisation. Cette réalisation a été renforcée par la conscience croissante de l'impossibilité de changer la réalité sans prendre le pouvoir et de l'incapacité à prendre le pouvoir sans construire d'organisation. Essentiellement, développer une compréhension scientifique des problèmes de la société, concevoir une stratégie qui vise à les résoudre, et construire une structure organisationnelle qui puisse faire avancer une telle stratégie nécessite des cadres, et la formation des cadres ne peut se faire qu'avec un processus permanent de formation politique à tous les niveaux de l'organisation.

Ce livre représente une radiographie et un registre historique des efforts déployés par un ensemble divers d'écoles et d'organisations dans la période récente pour construire, créer et inventer le type de formation politique dont leur stratégie organisationnelle a besoin. Chaque école est unique en son genre, répondant aux défis concrets de sa réalité tout en saisissant les nombreuses opportunités produites par sa lutte, son histoire et sa créativité. Malgré leurs nombreuses différences, toutes

les écoles sont théoriquement ancrées dans la méthode marxiste, et guidées par la vision de la construction du socialisme dans leurs pays, tout en soutenant l'émancipation de tous les peuples à travers l'internationalisme et la solidarité.

Dans cet ouvrage, nous explorons les éléments clés de la formation politique, y compris la stratégie politique qui informe celle-ci, les réseaux d'intégration régionale qui lui donnent du souffle, la méthode marxiste sur laquelle elle s'appuie, la méthodologie utilisée pour organiser les espaces d'apprentissage, et la pédagogie qui est pratiquée aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des salles de classe.

Le premier chapitre présente une synthèse de la manière dont la formation politique a été conçue et comprise par le réseau anti-impérialiste, anti-colonial, anti-capitaliste, anti-patriarcal et anti-raciste de mouvements en Amérique latine et dans la Caraïbe qu'est ALBA Movimientos. ALBA contribue à bâtir l'unité sur la base d'une vision commune pour le socialisme et contre l'impérialisme dans la région, ce qui l'a amenée à construire des espaces où les diverses expériences de formation politique du continent peuvent avancer ensemble. À partir de cette expérience, ALBA démontre que la formation politique est un ingrédient essentiel de l'émancipation humaine qui renforce le rôle de premier plan et de direction des peuples dans la lutte. Dans le deuxième chapitre, l'École nationale Florestan Fernandes (ENFF) du Brésil établit une approche intégrale et

holistique de la formation politique. L'ENFF soutient que les écoles n'ont pas simplement la tâche de former des personnes à la compréhension de la société, mais à l'adoption de valeurs et de comportements qui renforcent leur humanité et façonnent les piliers de la société que nous cherchons à construire. Le Centre mémoriel Martin Luther King Jr. De Cuba écrit le troisième chapitre, qui nous rappelle les qualités et les caractéristiques qu'incarnent les cadres. Cette compréhension clarifie la fonction de la formation politique en soulignant le rôle que les cadres doivent jouer dans l'avancement de la stratégie, mettant l'accent sur la manière dont la formation politique doit contribuer à cette fin. Dans le chapitre suivant, l'École José Carlos Mariátegui d'Argentine met en avant la nature permanente de la formation de la conscience. La formation politique, affirme-t-elle, se déroule à l'intérieur et à l'extérieur de la salle de classe, et tous les espaces doivent se compléter les uns les autres et travailler à la formation de cadres à la fois formés théoriquement et capables de praxis. Apportant à cette idée que la formation politique doit être présente dans divers espaces, l'École Nkrumah d'Afrique du Sud partage son expérience de formation politique décentralisée et itinérante dans le cinquième chapitre. Lorsqu'amener des cadres dans une école n'est pas possible, l'école doit se rendre auprès d'eux, transformant des locaux improvisés et l'ombre au pied des arbres en salles de classe, offrant ainsi des espaces d'apprentissage intégrés à la vie et aux activités des organisations.

Dans le sixième chapitre, l'École de Tunis aborde le lien direct entre la formation politique et la capacité d'organiser des initiatives politiques. S'intéressant au rôle stratégique de la formation politique, l'École Amílcar Cabral du Ghana explore dans le septième chapitre le potentiel des écoles en tant qu'espaces de construction d'unité au-delà des frontières nationales. L'expérience de l'école avec les cours internationaux a été cruciale au développement d'une vision politique commune qui peut renforcer les organisations dans la région et rappeler aux cadres les dimensions mondiales des luttes qu'ils mènent localement. Explorant plus avant l'intégration de la formation politique dans la stratégie, l'École nationale Paulo Freire du Brésil aborde la relation dialectique entre formation de base et éducation populaire, et l'intentionnalité politique des espaces éducatifs. L'École Charlemagne Péralte de formation politique en Haïti présente, dans le neuvième chapitre, un résumé complet des contributions théoriques à la pensée révolutionnaire et au marxisme développées dans la Caraïbe, soulignant ainsi le rôle crucial de la théorie dans la configuration des expériences de formation politique.

Les apports des écoles des États-Unis proposent des réflexions sur la pédagogie et l'importance d'aborder les niveaux de conscience, d'expérience et d'exposition à la théorie de publics divers. Dans le dixième chapitre, le Syndicat des travailleurs des services du Sud (Union of Southern Service Workers) partage une vision critique de la

spécificité des expériences de formation politique auprès de militants et membres du syndicat dont l'activité politique est récente. Enfin, dans le onzième chapitre, The People's Forum propose une synthèse et une réflexion sur la formation politique cherchant à toucher des publics larges et incroyablement divers, qui se sont politisés à travers l'action directe et l'exposition à diverses formes d'agitation et de propagande.

L'ensemble des textes que ce livre réunit constitue un effort pour apporter connaissance, inspiration et confiance aux processus de formation politique nouveaux et existants. La diversité du contenu démontre le caractère multidimensionnel de la pratique de formation politique et la nécessité de réévaluation et de création constantes. Nous espérons que les textes présentés ici pourront stimuler les éducatrices et éducateurs, les militantes et militants et les cadres afin de multiplier les espaces de formation politique, donnant ainsi vie à l'expérience théorique et pratique dont nous avons besoin dans chaque recoin du monde pour transformer notre réalité et faire la révolution.

# Quelle est notre conception de la formation politique?

ALBA Movimientos

L'idée que la formation politique et la «formation des cadres» sont fondamentales constitue un quasi-consensus parmi les organisations sociales et populaires, les partis et les syndicats du monde entier<sup>1</sup>. On les considère comme un outil magique qui permettrait aux nouvelles et aux vieilles générations de comprendre les raisons de la lutte et la signification des organisations qui luttent contre le système capitaliste, en utilisant un

---

1 « Formation politique », ou « formation », dans ce cas, se réfère à un effort continu et collectif d'élévation de la conscience des militantes et militants concernant divers aspects de la vie humaine. Cela implique une pratique intentionnelle mise en œuvre pour un projet ou un objectif politique spécifique. Dans ce contexte, il est essentiel de distinguer « formation politique » et « éducation politique ». À la différence de cette dernière, qui peut se réduire à l'acquisition de connaissance, la « formation politique » est plus large et transformatrice.

langage, une matrice idéologique et une lecture des évènements communs.

Cependant, concevoir des processus de formation est une tâche beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. Cela représente un véritable défi lorsqu'il s'agit de concevoir des processus de formation qui doivent tenir compte des opérations quotidiennes de chaque organisation et des dimensions nationales, régionales et mondiales de nos processus organisationnels.

Dans ce sens, il est crucial de partager quelques idées clés que nous avons construites à partir de l'interconnexion entre notre pratique internationaliste et notre pratique organisationnelle. En particulier, nous présenterons les outils que nous estimons fondamentaux, ou qui tout du moins devraient l'être, comme point de départ de la conception de stratégies de formation politique pour l'émancipation de notre classe au niveau mondial.

La formation politique de nos organisations et de nos cadres est un concept multidimensionnel et complexe, produit d'un processus intentionnel dans lequel sont mis en relation divers éléments idéologiques, historiques, contextuels et relationnels. Ces éléments sont liés à notre idée de pédagogie et aux traditions construites par nos peuples et nos organisations tout au long du développement de ces processus de formation.

La diversité de pays, cultures et organisations fait de la synthèse d'une compréhension de la «formation» un défi important. Bien entendu, la diversité nous caractérise, mais aussi une vision du monde, une place dans la lutte de classes et une approche élaborée collectivement dans le consensus entre expériences révolutionnaires au niveau mondial.

C'est pourquoi la question de la pertinence de la formation politique dans la lutte des peuples, en tant que nécessité matérielle et concrète de nos organisations, est urgente. Il n'y a pas d'action ni d'engagement possible sans avoir une vision commune du monde qui provienne de la réalité dans laquelle vivent nos peuples et que nous cherchons sans relâche à transformer radicalement.

Ce contexte concret et quotidien est la base à partir de laquelle réfléchir et construire une conception commune de la formation politique. Ce processus ne peut pas être pensé uniquement depuis les quatre murs d'un bureau ou d'une bibliothèque, loin des contradictions de la société capitaliste qui bouillonnent à petit feu à la campagne ou dans les quartiers périphériques, où la faim, les inégalités et la précarité sont la réalité quotidienne de la grande majorité de nos peuples. Ces contradictions et ces luttes permanentes donnent lieu aux réflexions, aux questions et aux problématisations que la

formation politique cherche à aborder, non pas pour le processus réflexif en soi, mais en se situant dans le cadre des objectifs politiques et organisationnels d'un projet émancipateur et anti-capitaliste.

## **Avec qui, et pour qui la formation se fait-elle? Qui sont les sujets du processus de formation?**

La formation politique ne se produit pas de manière abstraite, sur des pages blanches qu'une personne illuminée viendrait remplir en y déposant sa connaissance. Cette dimension nous place face à un défi critique: celui de réfléchir aux personnes impliquées dans ces processus et à la manière dont on apprend, pas seulement dans les scénarios de formation des organisations, mais y compris dans les espaces d'éducation formelle, pour celles et ceux qui parviennent à y accéder.

Dans notre perspective, on comprend que tout processus pédagogique implique un processus dialogique de formation de la conscience et toutes les variables connexes. Autrement dit, cela configure des formes d'apprentissage et de connaissance en fonction d'intérêts politiques, que ceux-ci soient oppressifs ou émancipateurs. Dans l'accumulation en termes théoriques et pratiques de notre classe au niveau mondial, on retrouve de nombreuses

traditions de pédagogies émancipatrices qui ont cherché, au-delà de l'établissement de réponses en opposition aux conceptions unidirectionnelles, bancaires et simplement reproductives dans la défense de matrices oppressives, à construire des propositions originales de production collective de la connaissance et de formation de la conscience pour l'émancipation.

Les pédagogies socialistes, dans lesquelles le concept de travail est une dimension pédagogique centrale, reconnaissent le caractère fondamental de la réalité concrète pour la transformation radicale de la société, qui a été un outil essentiel dans des processus révolutionnaires comme ceux du début du XX siècle en Union soviétique et dans d'autres pays socialistes. Cela a aussi été le cas en Amérique latine et dans la Caraïbe avec des processus originaux de pédagogies critiques dans les espaces d'éducation formelle embryonnaires au début du XIX siècle, notamment avec la pédagogie robinsonienne de Simón Rodríguez. De même, Paulo Freire a développé la théorie et la pratique de l'éducation populaire au Brésil avec les secteurs marginalisés et appauvris qui se trouvaient plongés dans l'analphabétisme et ont trouvé dans la connaissance un outil pour leur libération.

Les pédagogies émancipatrices comprennent le processus d'apprentissage comme une expérience

qui permet à toutes les personnes faisant partie de la société de développer pleinement leurs capacités intellectuelles et humaines pour le bien collectif.

## **Qu'entendons-nous par formation politique?**

La formation politique est un processus permanent, collectif et à long terme, qui met en relation le contexte du moment et de l'espace dans lequel elle se produit avec ses sujets. Elle inclut des dimensions pédagogiques qui impliquent différentes dimensions humaines, et qui répondent à un objectif politique, à un projet, avec une vision concrète du monde.

Ce processus suppose une manière concrète de comprendre le monde et sa réalité. C'est une méthode qui met en lien des concepts pour faciliter la compréhension de la réalité matérielle. Dans le cas de nos expériences de formation, nous adoptons le matérialisme historique et dialectique comme méthode pour organiser les processus de formation, vus depuis la réalité concrète des territoires, des sujets et des contextes. S'ajoute à cette approche de la réalité l'élément historique, dans la mesure où notre méthode comprend les processus sociaux à partir des déterminations du passé dans le présent, et celles du présent dans les projections d'avenir.

C'est ainsi que nous considérons qu'il existe dans les sociétés de classes des intérêts profondément contradictoires. Par conséquent, le mouvement naturel est l'affrontement permanent et dialectique entre ces intérêts de classe, ce qui suppose que nos processus de formation sont mis en œuvre par les intérêts de notre projet politique révolutionnaire.

Bien entendu, la méthode n'est pas mise en pratique automatiquement du simple fait que sa nécessité est établie. Les questions concernant la manière de la matérialiser nous amènent à construire des méthodologies nous le permettant. Les processus de formation des organisations révolutionnaires impliquent les diverses dimensions que nous avons mentionnées plus haut, et qui promeuvent à leur tour en permanence la transformation de la conscience collective.

Ce processus formateur et transformateur qui fait de la conscience un outil d'émancipation suppose une réflexion consciente sur notre pratique organisationnelle, impliquant une réflexion théorique et une réflexion pratique pour transformer notre réalité concrète depuis une perspective émancipatrice.

## **Qu'exige notre conception de la formation politique?**

Mener des processus de formation politique, et pas seulement d'éducation, exige une cohérence

méthodologique et pédagogique dans le développement de notre pratique de formation. Notre développement nous impose d'interpréter la réalité et d'appliquer les outils pédagogiques à notre contexte, notre espace et notre temps. Nous devons nous rapprocher des sujets impliqués en tant que force politique qui donne sens au mouvement, le moteur de la stratégie de formation et de la lutte de classes.

Ce sujet collectif, historique, opprimé et moteur de l'histoire est, en définitive, le début et la fin du processus de formation, configurant la matérialité d'un projet politique émancipateur, où la connaissance s'érige aussi en bien commun.

Comme le disait Paulo Freire, «nul ne sait tout, et nul n'ignore tout» (1966). Cette conception de la formation politique, outre constituer un engagement profond pour l'émancipation de notre classe, part d'une base fondamentalement humaniste. Pour reprendre les termes de Che Guevara, «le véritable révolutionnaire est guidé par de grands sentiments d'amour» (1965). Nous entendons alors que personne ne défend ce qu'il n'aime pas, et personne n'aime ce qu'il ne connaît pas. C'est là un élément fondamental de l'engagement organisationnel de celles et ceux qui font la vie des outils organisationnels de notre classe, et qui nous impose la plus grande des responsabilités: former

nos propres formatrices, formateurs, apprenantes et apprenants à ce qu'est notre projet politique d'émancipation au niveau mondial, au-delà des contenus de chaque cours et des urgences qui surgissent de la conjoncture. Rappeler notre conception intégrale de la formation politique est essentiel pour construire avec elle et pour elle les femmes et les hommes nouveaux.

## Références

**FREIRE**, Paulo. L'Éducation: pratique de la liberté. Paris: Éditions du Cerf, (1966) 1971 (épuisé; extraits disponibles en version numérique sur <https://www.bibliofreire.org/livres-numeriques/>).

**GUEVARA**, Che. Le socialisme et l'homme à Cuba. Pathfinder Press, (1965) 2009.

BRÉSIL

# Dimensions pédagogiques et développement humain intégral

École nationale Florestan  
Fernandes (ENFF)

*Les processus de formation sont, par conséquent, indissociables du mode de production social de la vie humaine. Ils sont en même temps distincts de celui-ci, exigeant des intentions formatives dans chaque dimension de la vie sociale produite par le travail humain.*

**ROSELI CALDART (2023)**

Le Mouvement des travailleurs ruraux sans terre (MST) est né au Brésil au début des années 1980, à un moment où le pays se redémocratisait. Il a été fondé pour faire face à la structure coloniale de la terre encore en vigueur et mener une réforme agraire. Le MST est formé par une base de personnes

exclues des droits sociaux fondamentaux, comme le droit à la terre et le droit à l'éducation. Dès le départ, nous avons ressenti le besoin de consacrer des efforts à la formation, aussi bien de la base du mouvement que de ses dirigeantes et dirigeants politiques; il était nécessaire de les préparer afin qu'ils contribuent à conduire la lutte pour la terre, mais aussi à structurer le mouvement en lui-même, en s'adaptant au nouveau climat de lutte à travers différentes approches organisationnelles.

Ainsi, la formation politique a toujours été liée aux processus de lutte. Au fil du temps, il s'est avéré nécessaire de mieux organiser les processus de formation. Nous avons eu d'excellentes opportunités d'apprécier et d'apprendre d'autres expériences historiques grâce à des échanges et des écoles internationales. Nous avons pu connaître les projets d'éducation populaire qui utilisaient la méthode de Paulo Freire et les processus éducatifs de la Révolution cubaine, par exemple. Ceci nous a permis d'avancer en termes qualitatifs dans la construction de notre conception et nos pratiques de formation, adaptées aux besoins des sans-terre, qui s'organisaient de plus en plus dans le mouvement.

*Une organisation sociale qui ne forme pas ses propres cadres n'aura jamais d'avenir. Personne en dehors de l'organisation ne va former des cadres pour nous. Nous avons besoin de cadres techniques, de cadres politiques, d'organiseurs et de*

*professionnels dans tous les domaines. C'est aussi quelque chose que ceux qui nous ont précédés dans la lutte nous ont répété avec beaucoup d'insistance. Nous nous sommes rendu compte de cela dans la pratique. (Stédile, in Fernandes, 2012)*

João Pedro Stédile explique comment, sur cette voie de consolidation, le MST a non seulement incorporé la formation, mais l'a aussi incluse dans la stratégie de l'organisation, contribuant en même temps à la définir. Est apparu le besoin de construire des espaces où cette formation politique pourrait avoir lieu de manière permanente et quotidienne, à tous les niveaux, jusqu'à la formation des cadres. C'est ainsi qu'est né le projet de l'École nationale Florestan Fernandes (ENFF).

L'organisation des différents processus de formation, développés pendant presque 40 ans, nous a amenés à construire notre propre méthode pédagogique pour faire face à des défis d'une telle ampleur. Cette méthode met en avant un ensemble de dimensions pédagogiques: étude, travail, organicidade (structure organisationnelle), mística (mystique), art et culture révolutionnaires et valeurs socialistes et humanistes, qui constituent la base philosophique et pratique des processus de formation politique. Ces dimensions pédagogiques prétendent élever le niveau de conscience et le développement humain intégral de la base dans les installations (assentamentos) et les campements (acampamentos), des dirigeantes et dirigeants et

des cadres du MST et des mouvements sociaux et populaires du Brésil et du monde, avec pour objectif la transformation sociale.

## **Développement humain intégral**

Bien que le concept de formation du MST ne soit pas né d'une élaboration antérieure, mais de notre pratique organisationnelle, il est porteur d'importantes références théoriques de l'éducation populaire, de la pédagogie socialiste et de la propre pédagogie de notre mouvement.

L'un des principaux concepts est que les êtres humains naissent avec d'innombrables capacités physiques et biologiques, mais ils ne naissent pas «faits» comme des êtres humains pleinement formés. Le plein développement humain, ou l'humanisation, se produisent tout au long du processus historique d'apprentissage et de socialisation, traversé par des aspects culturels, idéologiques, sociaux et politiques. À travers l'interaction avec l'environnement social, l'apprentissage de valeurs, de connaissances et de formes de pensées historiquement construites, une personne développe ses capacités de raisonnement abstrait, d'imagination et d'action dans le monde. L'éducation joue un rôle central dans cette «production de l'être humain».

Il ne s'agit cependant pas de n'importe quelle éducation, mais d'un processus éducatif, d'une pédagogie critique, révolutionnaire, qui cherche à transformer la société, mise en œuvre par les travailleuses et les travailleurs. Selon Paulo Freire, le pédagogue brésilien:

*L'éducation critique considère les hommes comme des êtres en devenir, comme des êtres inachevés, incomplets, dans et avec une réalité également inachevée. [...] Le caractère inachevé des hommes et le caractère évolutif de la réalité exigent que l'éducation soit une activité continue. L'éducation, de cette manière, se refait en permanence à travers la praxis. Pour être, elle doit devenir. (Freire, 1968)*

Dans la même perspective, Amílcar Cabral, pensant à l'éducation dans les processus de libération nationale dans les pays africains, écrit:

*L'éducation a pour objectif la pleine réalisation de l'homme, sans distinction de race ou d'origine, comme être conscient et intelligent, utile et progressiste, intégré au monde et à son environnement (géographique, économique et social), sans aucune sorte d'assujettissement. (Cabral, 1951)*

La formation humaine intégrale suppose alors le développement équilibré de toutes les dimen-

sions de l'être humain, lui apportant sa pleine émancipation en tant qu'être générique et historique. Elle doit stimuler la créativité, l'autonomie et la transformation de la réalité de manière consciente. Chez Marx, on trouve le concept d'omnilatéralisme<sup>2</sup>, qui se réfère précisément à l'idée que le plein développement de l'être humain nécessite la formation de toutes ses capacités et facultés de manière équilibrée et intégrale.

De manière simplifiée, mais sans tomber dans le simplisme, on peut dire que l'omnilatéralisme désigne le développement simultané, sans hiérarchie ni séparation, des capacités physiques, intellectuelles, émotionnelles et sociales des individus. Par conséquent, un processus éducatif doit garantir que toutes les facultés humaines soient exercées et complétées dans leur pratique sociale, permettant à chaque personne de se développer selon ses aptitudes naturelles, sans privation. Le plein développement humain serait ainsi atteint grâce à l'exercice équilibré de toutes les facultés au bénéfice des individus eux-mêmes, mais aussi de la communauté et de la nature.

Toutes ces influences théoriques et pratiques ont été fondamentales pour formuler la pédagogie du

---

2 Marx développe ce concept dans plusieurs de ses ouvrages, comme les Manuscrits économique-philosophiques de 1844, L'idéologie allemande (1845-1846) et Misère de la philosophie (1847), entre autres.

MST et son concept de formation politique, articulant ces connaissances à la réalité concrète. La pédagogie du MST cherche à développer toutes les capacités des sans-terre et de toutes les personnes alignées avec le projet politique populaire de transformation sociale et de construction d'une société plus juste.

## **Les dimensions pédagogiques dans la formation politique**

La perspective de développement des capacités humaines nous a amenés à structurer les dimensions de la formation qui ne sont rien d'autre qu'un ensemble de capacités humaines à développer, à stimuler, à diriger et à expérimenter pour les militantes et militants, les dirigeantes et dirigeants et les cadres dans le processus de formation de la conscience. Ces dimensions entrent en relation les unes avec les autres et, ce faisant, consolident une méthode pédagogique.

Toutes les dimensions sont présentes dans la vie quotidienne, dans la lutte et dans le processus organisationnel de notre mouvement, mais, lorsqu'elles sont incorporées à la méthode pédagogique avec une intentionnalité politique, elles deviennent des potentialités; elles peuvent être exercées comme les possibilités de nouveaux êtres humains, qui se forment à travers l'action

et la réflexion. En d'autres termes, on peut dire que le travail pédagogique avec les dimensions de la formation est un essai pour la lutte et pour la transformation sociale. En les pratiquant, en interaction avec le milieu social, les êtres humains se forment, et en se formant, ils acquièrent une plus grande capacité d'interagir avec ce même milieu et de meilleures possibilités de le transformer.

Par ailleurs, n'étant pas séparée de la vie, l'expérience des dimensions pédagogiques peut révéler des contradictions souvent présentes dans les pratiques quotidiennes des personnes, comme le renforcement de la division sociale du travail, ou l'expression de valeurs conservatrices, comme le sexisme, le racisme ou l'individualisme. Elles peuvent même nous faire reculer, aussi bien dans la formation politique que dans l'élaboration de stratégies ou dans nos luttes mêmes. C'est pourquoi les dimensions sont pédagogiques au-delà des moments des cours.

Ces six dimensions ne sont pas séparées dans le processus de formation, elles existent toujours en relation les unes avec les autres. Dans l'organisation du plan d'étude d'un cours, chacune d'elles joue un rôle plus important à des moments déterminés. Nous aborderons chaque dimension séparément à des fins didactiques, en essayant d'identifier leurs liens et leurs relations.

## Étude

Lorsque nous pensons à une école ou à un programme de formation politique, l'étude apparaît comme l'un des éléments centraux, si ce n'est l'élément central. Pour Caldart (2023), «[l]a raison en est que l'une des caractéristiques propres à l'intention éducative de l'école est le travail pédagogique avec la connaissance, cherchant une compréhension toujours plus large et profonde de notre réalité». Et elle continue: «pour notre objectif de former des combattants et des bâtisseurs, c'est la mission de l'école de garantir que chaque étudiant ait les bases scientifiques pour comprendre la réalité».

L'étude révolutionnaire cherche non seulement à transmettre les théories systématisées au long de l'histoire, mais elle porte aussi en son centre la construction collective, «le développement de la capacité d'analyse et de prise de position fondée sur les questions de la vie concrète» (Caldart, 2023). Il s'agit d'un processus vivant, dynamique et dialectique, qui exige une évaluation constante et qui doit être mis en pratique à travers des actions ayant pour objet de comprendre la réalité et, surtout, de la transformer.

Lénine a toujours souligné que la lutte théorique, comme le sont les luttes économique et politique, est une autre manifestation de la lutte de classes et que, comme dans la lutte politique, le

développement de la théorie révolutionnaire ne se produit pas spontanément. Pour comprendre les intérêts des personnes exploitées et leur mission historique, il est nécessaire d'unir la lutte concrète à un examen profond des phénomènes historiques, politiques, économiques et sociaux. C'est dans cette compréhension de la réalité que se forge la théorie révolutionnaire, et cela ne peut se produire qu'à travers l'étude organisée. Néanmoins, l'étude abstraite, fondée sur des contenus, qui essaye simplement de «démontrer des connaissances», ne nous intéresse pas. Nous comprenons que la théorie ne peut pas être prise comme modèle, comme formule achevée ou comme recette pour résoudre tous les problèmes des travailleurs et de leurs organisations.

**Dans cette perspective, la dimension de l'étude doit considérer trois aspects principaux:**

- ☀ Elle doit être une construction permanente: un processus dialectique de dialogue avec la réalité concrète qui s'alimente de la praxis. Elle part des connaissances systématisées au long de l'histoire et les applique aux conditions actuelles.
- ☀ Elle doit être une construction collective. Dans le contexte de la lutte de classes, elle doit contribuer à la construction d'actions et d'un projet politique collectif pour l'ensemble de la classe travailleuse.

- ☀ Elle doit prendre en compte la diversité qui compose la classe, cherchant à articuler les éléments structurels communs de la réalité des travailleuses et travailleurs avec les questions spécifiques qui les touchent et identifient ces différents sujets, et la manière dont ces questions apportent à la lutte pour le socialisme.

Dans la formation politique, ces moments sont développés intentionnellement dans un processus à travers différents moments pédagogiques: l'étude en classe avec les éducatrices et éducateurs, le temps de lecture, le débat et la systématisation dans les groupes de base<sup>3</sup>, la production de l'analyse de la conjoncture, l'élaboration de plans de formation, les ateliers pratiques et l'élaboration de travaux ou de textes. Bien que la majeure partie du temps soit consacrée à l'étude collective, il est nécessaire d'encourager la lecture et l'étude individuelle permanente, qui exige implication et engagement.

## **Travail**

Le travail joue un rôle central dans notre proposition pédagogique comme dimension de la formation, de l'organisation et de la libération de l'être humain.

---

<sup>3</sup> Les « groupes de base » font partie de la structure organisationnelle de l'ENFF. Leur définition détaillée est apportée dans la section Organicidade (structure organisationnelle).

Dans notre conception, le travail ne peut pas être vu uniquement dans sa dimension productive, mais il acquiert une signification sociale et politique. À travers le travail, nous pouvons développer nos capacités humaines en combinant théorie et pratique.

Dans l'expérience de lutte pour la terre et d'organisation populaire, nous avons appris que seul le travail collectif et coopératif, qui ne sépare pas les sphères intellectuelle et manuelle, peut conduire au plein développement de l'être humain et à une société juste dans laquelle toutes les personnes jouissent également des fruits de leur travail.

Par ailleurs, nous vivons dans une société capitaliste qui sépare ceux qui travaillent de ceux qui vivent du travail des autres, où le travail acquiert un caractère pénible, oppressif et aliénant, séparant l'étude théorique du travail pratique. Pour cette raison, la réaffirmation du travail en tant que dimension pédagogique contribue à la construction de cette nouvelle société et, par conséquent, doit s'exercer à différents niveaux.

L'ENFF elle-même, fruit du travail volontaire et œuvre collective en construction permanente, est la matérialisation d'une perspective de travail qui se distingue de la société capitaliste. Ainsi, toutes les personnes qui passent par l'école s'engagent à contribuer à sa construction en apportant leur

temps et leur force de travail. On forge une nouvelle génération de militantes et militants, dirigeantes et dirigeants et cadres, qui étudient et participent de processus organisationnels et sont disposés à réaliser tout type de tâche nécessaire à la lutte de la classe travailleuse.

La majorité des tâches pratiques doit être réalisée par toutes les personnes, sans distinction de genre, de responsabilité ou de position dans le mouvement, de religion ou de toute autre distinction sociale. Excepté certains travaux qui exigent une formation technique spécifique pour leur réalisation, comme la cuisine ou la conduite professionnelle, toutes les tâches quotidiennes nécessaires à la survie immédiate du collectif, comme le ménage et le nettoyage de la vaisselle, sont distribuées entre les groupes de base, qui doivent les réaliser de manière coopérative et avec implication pour qu'elles soient bien faites.

Outre ces travaux essentiels, une autre série de tâches est nécessaire pour qu'une école fonctionne au mieux, et c'est là ce que nous appelons le travail collectif. Le travail collectif permet de lier consciemment travail manuel et intellectuel. Il peut s'agir d'un premier pas vers l'abolition de la barrière traditionnelle qui les sépare, partant de ce qui est nécessaire, avant de passer aux compétences associées à la planification collective, la coopération et l'auto-or-

ganisation. La division des tâches, en même temps qu'elle contribue à la maintenance et à la soutenabilité, permet d'exercer de nouvelles formes de relations humaines. Ce type de travail est en général organisé à un horaire spécifique qui fait partie du programme des cours et des activités, et les étudiantes et étudiants se divisent en groupes pour le réaliser en fonction de leurs intérêts, de leurs aptitudes et des besoins du moment à l'école.

En outre, l'ENFF incorpore le travail volontaire, non pas comme un acte spontané, mais comme un engagement et une responsabilité envers la cause supérieure. Le travail volontaire inclut celui de divers camarades qui se rendent à l'école pour contribuer volontairement, que ce soient des éducateurs et éducatrices qui donnent des cours, des artistes qui se présentent, des travailleurs et travailleuses de différents domaines qui contribuent à des tâches spécifiques (par exemple, en organisant la bibliothèque), ou même des groupes qui se réunissent pour nettoyer, jardiner et organiser l'espace.

La réalisation de différents types de travail fondée sur une planification pédagogique peut influencer sur le développement du caractère, les aptitudes sociales et les capacités pratiques pour mener à bien les tâches. Le travail peut par conséquent contribuer nécessairement à la vision du monde de chaque militant.

## **“Organicidade”** ***(structure organisationnelle)***

**L’organicidade**, néologisme portugais né des besoins fondamentaux de la lutte et que l’on pourrait traduire par organicité, est notre manière d’organiser, de mobiliser et de construire collectivement un mouvement social et, en conséquence, une manière d’organiser une école. Il s’agit d’une forme effective de garantie de la participation de toutes les personnes aux processus. L’organicidade assure que chaque personne a des tâches et des responsabilités et entre en relation directe avec l’objectif d’apprendre à s’organiser et à exercer le pouvoir. Nous avons appris de la pédagogie socialiste et de l’éducation populaire que l’on ne doit pas seulement développer la capacité à étudier ou à travailler individuellement, mais aussi développer la capacité à travailler collectivement.

La structure organisationnelle a à voir avec la méthode de fonctionnement et de direction. Elle n’est pas statique, mais dynamique, elle se construit à travers la pratique et la réflexion, et exige d’appliquer systématiquement le principe de création collective. C’est un processus qui doit être constamment évalué pour contribuer à l’atteinte des objectifs que l’école et l’organisation se proposent.

Dans la pratique, l’organicidade en tant que dimension pédagogique implique de mettre au point

des formes de participation, mais aussi le contenu de cette participation. Des responsabilités sont déléguées à chaque personne et des espaces sont créés pour la prise de décisions et leur mise en pratique. La structure organisationnelle de l'école implique l'organisation des cours en groupes de base, en coordinations et en assemblées, en dialogue avec la coordination politico-pédagogique du cours et les secteurs de travail de l'école auxquels ils sont assignés.

L'expérience des valeurs socialistes et humanistes (étude, camaraderie, solidarité, esprit de sacrifice, travail, etc.) et des principes organisationnels (planification, division des tâches et des responsabilités, direction collective, évaluation, critique et autocritique, etc.) représente des aspects fondamentaux pour l'avancée du processus organique.

Pendant les cours, nous réunissons des collectifs qui sont porteurs de contradictions, mais qui ont la tâche de les résoudre collectivement. Dans une organisation, il est possible de reculer vers des comportements individuels, mais l'on n'avance qu'à travers des comportements collectifs, conscients, engagés et cohérents. C'est pourquoi il est fondamental d'assurer des espaces permanents de critique et d'autocritique pour identifier les vices, les déviations, les lacunes, les limites et les déficiences dans le processus pour nous améliorer et élever notre conscience et notre pratique dans divers domaines.

Tout espace éducatif doit trouver la meilleure manière d'organiser toutes les personnes qui participent au processus de formation et à la lutte d'une manière adaptée à la réalité de chaque culture politique. Cette dimension doit ainsi être organisée efficacement pour renforcer l'action pratique des sujets dans l'activité politique.

## Mística

**La *mística***, terme portugais pour mystique, est une dimension très caractéristique de la pédagogie du MST. Comme toutes les autres dimensions, elle ne se réfère pas seulement au processus de formation, mais est présente dans l'ensemble de la vie et tient précisément à notre manière de voir et de ressentir la réalité, le monde et notre projet politique.

*Laissez-moi vous dire, au risque de paraître ridicule, que le véritable révolutionnaire est guidé par de grands sentiments d'amour. Il est impossible de penser un révolutionnaire authentique sans cette qualité. [...] Tous les jours il faut lutter pour que cet amour de l'humanité vivante se transforme en faits concrets, en actes qui servent d'exemple, de mobilisation. (Guevara, 1965)*

As Ché describes so well, *mística* has to do with tComme le décrit le Che, la *mística* est liée aux sentiments et aux émotions qui nous mobilisent. Elle peut être comprise comme le combustible de notre lutte quotidienne et la motivation qui fait que nous continuons à lutter pour la transformation sociale et à envisager un avenir collectif pour l'humanité. Elle peut se traduire par une inspiration pour tous les moments et toutes les dimensions de la lutte. C'est la manière que nous trouvons d'exprimer nos sentiments d'indignation, notre engagement dans la lutte, l'unité, la solidarité entre les peuples et la construction d'une société socialiste. La *mística* est l'expression quotidienne de ce que nous voulons dans la nouvelle société, pas à l'avenir, mais dans la nouvelle société que nous vivons et que nous ressentons à chaque instant du présent.

La *mística* est fondamentale pour la vie et pour la lutte. Sans *mística* dans la vie quotidienne, nous perdons la joie, l'enthousiasme, l'intérêt et l'envie de vivre et de lutter. Sans *mística* dans la lutte, nous perdons la volonté, la combattivité, la créativité et l'amour pour la cause et pour nos camarades de lutte.

Néanmoins, cette énergie a des caractéristiques spécifiques: elle génère transformation, agitation et mobilisation. Elle se situe par conséquent sur le plan de la bataille des idées et des émotions. Cette énergie transformatrice de grande envergure est étroitement liée au comportement et à l'éthique,

elle peut contribuer de manière décisive au développement humain et à l'action révolutionnaire.

Le terme *mística* se réfère aussi à une manifestation esthétique, une expression culturelle de sentiments collectifs et une représentation de la réalité qui peut apporter à chacun une compréhension plus large de soi-même et du monde qui l'entoure. Il s'agit donc d'une pratique culturelle et politique stratégique mise en œuvre intentionnellement dans différents espaces. Ces moments représentent notre vision du monde, soit la lutte de classes; nos valeurs, soit l'espoir, la confiance, l'unité, la solidarité, l'indignation, l'engagement, la joie et la tendresse; nos ennemis et nos alliés dans la lutte; et nos symboles. C'est pourquoi c'est aussi une méthodologie de travail populaire, qui implique une planification, un temps de préparation, une division du travail, l'étude collective, l'utilisation de plusieurs langages (musique, théâtre, poésie, symboles, danse, etc.), une implication collective et une évaluation.

Dans les écoles et les cours, la *mística* est souvent mise en œuvre lorsque l'ensemble du collectif se réunit au début de la journée. Néanmoins, elle ne se limite pas à une seule action, elle doit imprégner la lutte dans son entier, s'exprimer dans les petits détails de la vie quotidienne, comme la manière dont nous fêtons les luttes et les combattants qui nous ont précédés, et dans la présence des symboles qui identifient et donnent une appartenance

à nos luttes. Pour que ce moment mobilise efficacement les camarades, il doit interagir avec la culture politique et les traditions culturelles du lieu où il est célébré, utiliser des symboles qui ont un sens pour ce groupe social et organiser des formes et des contenus qui visent la construction du projet politique que nous voulons.

## **Art et culture révolutionnaires**

On peut comprendre la culture comme l'expérience humaine de participation à des processus de travail, de lutte et d'organisation collective, qui se traduit par une forme de vie ou d'être humain, produisant et reproduisant des connaissances et des visions du monde. Ainsi, on peut dire que la culture est la production de la vie sociale qui se manifeste sous diverses formes, soit tout ce qui provient de la transformation de la nature par le travail de l'être humain et qui, en même temps, gagne une signification à travers sa conscience.

Dans la société capitaliste, la culture de la classe dominante devient la culture dominante. Une norme culturelle unique est créée qui impose et à la fois limite l'accès aux biens culturels produits par l'humanité. De cette manière, travailler avec l'art et la culture dans l'intérêt des travailleuses et travailleurs implique une critique de la culture hégémonique de la société capitaliste. Cette hégémonie se

matérialise particulièrement dans l'industrie culturelle, qui cultive et projette des valeurs fondées sur l'individualisme et la compétition. L'industrie culturelle crée une séparation entre ceux qui travaillent et ceux qui produisent de l'art, et considère l'œuvre d'art comme une simple marchandise. Ces caractéristiques donnent lieu à une culture de et pour l'aliénation.

La formation politique qui considère la dimension culturelle et artistique représente un pas en avant pour l'action contre-hégémonique de classe. Elle contribue à doter les personnes des conditions politiques, éthiques et culturelles pour comprendre de manière critique ce qui leur paraît naturel. Elle doit être porteuse d'une forte composante anti-coloniale et anti-impérialiste qui constitue un effort pour valoriser et renforcer les identités culturelles des peuples opprimés et articuler savoirs ancestraux et connaissances modernes, dépassant les visions purement économicistes qui laissent de côté les dimensions comme la culture, la langue et les racines historiques des peuples.

L'art et la culture impliquent la subjectivité humaine à travers la présence d'éléments créatifs, imaginatifs et de projection de la réalité désirée; ils sont donc directement liés à la prise de conscience. Dans ce sens, une école doit s'organiser et se développer de sorte que les divers langages

artistiques, comme le cinéma, la musique, le théâtre, la danse, la poésie et la littérature, soient toujours présents, en tant qu'éléments pédagogiques et méthodologiques pendant les heures d'étude, ou dans l'organisation de différentes activités spécifiques du champ culturel et artistique, et même dans l'organisation de l'espace et les formes d'expression quotidiennes de tous ceux et celles qui appartiennent à l'environnement éducatif.

Nous soulignons ici les possibilités d'organiser des actions continues et permanentes, dont l'objectif principal est l'éducation et le développement des sens humains (l'ouïe, la vue, le toucher, etc.) et du corps humain en général. Ceci inclut des moments pédagogiques de formation artistique et technique à travers des ateliers artistiques, des espaces littéraires, des représentations de théâtre, de danse et de musique, l'organisation de veillées culturelles, la décoration des espaces, des expositions et des espaces de relaxation, parmi tant d'autres qui s'appliquent à chaque contexte.

Le renforcement de la culture touche aussi à la manière dont nous réalisons diverses actions quotidiennes, comme la manière dont nous mangeons, notre relation avec les personnes (en particulier les enfants et les jeunes), notre travail, la manière dont nous prenons soin de la nature, dont nous faisons la fête, les soins de santé et même la relation entre

organisations, la mística et l'internationalisme.

Par conséquent, l'opportunité d'exercer les sens est un acte d'humanisation, qui nous permet de développer nos capacités d'élaboration et de systématisation. Cela inclut la connaissance de nous-mêmes et de nos capacités, tout comme des différentes formes et possibilités de connaissance collective. Considérer l'art et la culture révolutionnaires comme une dimension pédagogique, c'est se rendre compte que la tâche de la formation politique consiste aussi à créer une culture politique révolutionnaire.

## **Valeurs socialistes et humanistes**

Cultiver des valeurs socialistes et humanistes doit faire partie intégrante de toutes les dimensions de la formation mentionnées ici. Cela doit régir nos pratiques et constituer la boussole qui guide nos réflexions en tant que sujets révolutionnaires engagés pour la justice sociale, la solidarité et la transformation structurelle de la société. Bien entendu, cette dimension va au-delà du simple processus de formation; elle exprime le besoin de construction humaine dans les relations sociales de toutes les personnes qui participent et dirigent des processus d'organisation et de lutte populaire.

Nous sommes profondément marqués par les valeurs de la société capitaliste, patriarcale et raciste qui nous opprime et nous exploite. Il est fondamental de dépasser les valeurs bourgeoises de l'individualisme, l'égoïsme, le sexisme, le racisme, l'homophobie, la xénophobie et la méritocratie, entre autres. L'expression de ce type de pensée est ce qui donne lieu à des pratiques qui ne bénéficient qu'à la classe dominante et oppressive. Bien que l'ordre ancien ne soit pas totalement vaincu, nous devons cultiver, même avec des contradictions, les valeurs socialistes et humanistes cohérentes avec la société que nous voulons construire. Aujourd'hui nous sommes pleinement capables de vivre entre nous, dans la collectivité engagée et cohérente avec la lutte, un nouveau type de valeurs.

Nous devons réaliser des avancées qualitatives dans cette relation dialectique permanente de construction de la nouveauté au cœur de l'ancien. Les nouvelles relations de genre, par exemple, ne sont pas isolées ni séparées de ce qui a été historiquement établi comme les préjugés et les relations entre hommes et femmes, ainsi que les relations d'affectivité et de sexualité. Comme dans d'autres exemples possibles, il s'agit de ne pas reproduire la logique créée par le système dominant.

De la même manière, nous devons nous engager pour la construction d'une éthique fondée sur les

principes socialistes et humanistes dans la cohérence de nos actions, aussi bien individuelles que collectives. Des valeurs socialistes et humanistes, comme la discipline consciente, la solidarité, la camaraderie, l'amour de l'étude et du travail, l'humilité, l'implication, la joie, la générosité, l'écoute, la capacité de dépassement constant, l'unité, le respect des accords collectifs et la diversité humaine, sont aussi porteuses de la responsabilité de mettre en pratique quotidiennement tout ce que nous croyons faire partie de la construction d'une société émancipée.

## Défis

*La salle de classe, avec toutes ses limitations, reste un espace de possibilités. Dans ce champ de possibilités, nous avons l'opportunité de travailler pour la liberté, d'exiger de nous-mêmes et de nos camarades une ouverture d'esprit et de cœur qui nous permette d'affronter la réalité, même lorsque nous imaginons collectivement des formes de dépassement des limites, de transgression. C'est là l'éducation comme pratique de la liberté. (hooks, 1994)*

bell hooks propose des termes importants pour penser les processus de formation: possibilité, liberté, ouverture, collectivité et transgression. C'est

cela, la formation: un processus continu et permanent qui articule lutte, organisation et étude. Elle doit donc toujours être soignée, stimulée, défiée, organisée et évaluée.

La méthode que le MST et l'ENFF développent nous a permis de préparer des militants et militantes et des cadres pour travailler dans les mouvements populaires depuis plus de vingt ans. C'est devenu une référence pour de nombreuses organisations de base au Brésil et dans le monde entier. Il s'agit d'une formation politique qui s'intéresse non seulement à l'étude, mais qui comprend que l'expérience intentionnelle de toutes les dimensions pédagogiques est la voie à suivre vers le développement humain intégral de toutes celles et ceux qui passent par l'école et les cours.

Cependant, la tâche de la formation politique est immense, en particulier dans des moments de crises multiples et structurelles, qui amènent le capitalisme à développer de nouvelles formes d'exploitation et d'aliénation de la classe travailleuse entraînant des défis supérieurs pour dépasser l'ordre en vigueur. Parmi les nombreux défis que l'on pourrait énumérer ici, nous en soulignons quelques-uns pour poursuivre notre réflexion: comment équilibrer la formation politique et le développement individuel de manière plus pleine; comment étendre ces processus à un plus grand nombre de personnes; comment lier la formation aux processus de lutte articulés et de masse; comment for-

mer les nouvelles générations pour relever les défis actuels; comment poursuivre l'amélioration continue de la méthode à travers des évaluations, des débats et l'incorporation de nouvelles références, pour continuer à former des sujets engagés pour la transformation sociale.

## Références

**CABRAL**, Amílcar. «A propósito da educação». In Cabo Verde: Boletim de Propaganda e Informação, juin 1951.

**CALDART**, Roseli. Sobre as tarefas educativas da escola e a atualidade. São Paulo: Expressão Popular, 2023.

**FREIRE**, Paulo. La Pédagogie des opprimés. Marseille: Agone, collection «Contre-feux», (1968) 2021.

**GUEVARA**, Che. Le socialisme et l'homme à Cuba. Pathfinder Press, (1965) 2009.

**HOOKS**, bell. Apprendre à transgresser: l'éducation comme pratique de la liberté. Paris: Éditions Syllepse, (1994) 2019.

**STÉDILE**, João Pedro et Mançano Fernandes, Bernardo. Brvva gente: A trajetória do MST e a luta pela terra no Brasil. São Paulo: Expressão Popular, 2012.

CUBA

# Formation des cadres

## Centre mémorial Martin Luther King Jr.

Nous entendons par «cadres» les personnes qui sont nécessairement liées à un projet politique et se forment à travers leur militantisme en faveur de ce projet. Pour comprendre la portée de notre conception de ce qu'est un cadre politique, il est nécessaire de prendre tout d'abord la dimension de ce que l'on entend par projet. Un projet se construit et se développe à partir des luttes du peuple organisé. En tant que mouvements révolutionnaires, notre projet cherche à mettre fin à toutes les dominations et les exploitations pour emprunter la voie d'une construction conjointe vers la justice et la libération de nos peuples. Par conséquent, un projet considère une construction collective et une transition longue, qui réalise les transformations économiques, politiques, sociales et culturelles nécessaires.

Il est fondamental de souligner l'importance de la transformation culturelle qu'exige notre projet. Le socialisme doit être une création culturelle supé-

rieure et pas uniquement opposée au capitalisme. Notre projet se construit au quotidien depuis notre réalité, qui est marquée par l'hostilité, la violence et les accusations portées au socialisme. Il s'agit d'un contexte dans lequel toute rébellion est stigmatisée et où nous nous trouvons fréquemment dans des situations de recul de la lutte de classes. Sous le contrôle capitaliste, les processus révolutionnaires s'érodent, les organisations politiques s'épuisent et nous nous voyons forcés d'affronter des stratégies de recolonisation culturelle.

La lutte pour un projet signifie la transformation expansive et totale des structures qui conditionnent l'exploitation et l'exclusion des êtres humains. Nous devons nous employer à un renversement des symboles et des dogmes établis et avancer vers un nouveau système de relations sociales.

Tout ceci implique de vivre par avance le projet et de mettre à jour ses contenus à partir des contradictions exprimées dans le contexte. C'est la capacité à se projeter depuis la réalité, pleine de possibilités et d'adversité, à travers l'élaboration de stratégies et la mise en œuvre des tâches nécessaires, qui caractérise les cadres politiques.

Le projet, en tant que construction quotidienne menée par le peuple, qui cherche le dépassement du capitalisme et la transition vers un nouveau système, n'est qu'une partie du processus révolutionnaire. L'instrument politique, l'organisation, est la pièce maîtresse sans laquelle le projet n'existe

pas. L'organisation populaire joue le rôle d'instrument politique pour la lutte permanente. Dans une importante lettre du Che adressée à Fidel en 1965, dressant un bilan des cinq premières années de la révolution, le Che évoque sa préoccupation concernant la question de l'organisation et commente que «même le meilleur des cadres, si le cadre organisationnel général ne lui permet pas plus, pourra seulement réaliser une tâche limitée».

L'instrument politique a la responsabilité de mettre en œuvre le projet et de radicaliser le peuple à tout moment, ce qui suppose l'organisation des masses. Pour José Martí, l'essence de la radicalisation se trouve dans le voyage vers les racines, vers les masses. Fidel concevait la radicalité dans l'importance d'être un mouvement de masse, insistant sur le fait qu'il n'y a pas de radicalité possible sans mouvement de masse. Lorsque nous parlons de masse, nous faisons référence à l'importance du renforcement du peuple en tant que sujet du processus révolutionnaire. Fernando Martínez Heredia nous invite à penser au peuple comme à une polarisation, et non pas une stratification sociale. Ainsi, le peuple forge son identité à partir de l'identification de l'ennemi commun, et pas simplement depuis ses propres caractéristiques. Le peuple est celui qui a conscience de l'histoire des relations oppressives dans laquelle il se construit. Par conséquent, il n'est pas une matière sociale inerte, il n'est pas donné et son histoire, sa composition, ses traits et ses motivations sont en

constante transmutation. Ce n'est pas non plus un sujet éternel qui attend l'arrivée des sujets de la révolution. Le concept de «peuple» se réfère alors à l'existence et au développement d'un mouvement historique donné, aux luttes sociales auxquelles un groupe caractérisé participe.

Les cadres sont des référents qui ont gagné ce rôle de par leur parcours de lutte, formés dans le combat pour un projet populaire avec le peuple organisé dans les instruments que nous devons créer. Ainsi, la formation des cadres consiste aussi bien à la formation théorique et idéologique qu'à la réalisation de tâches dans le cadre du projet politique. Ensemble, les tâches et la formation théorique génèrent l'expérience politique qui forme un cadre. Cette expérience se développe tout au long de la vie et est conditionnée par une série de circonstances qui permettent de porter notre travail politique à la hauteur de ce qu'exige notre époque.

## **Caractéristiques d'un cadre**

Le cadre politique est la pièce maîtresse du moteur idéologique qu'est l'organisation, et non pas un émetteur du haut vers le bas. Le cadre est un créateur qui ouvre des voies et un gardien de l'esprit de la révolution.

En 1962, un texte de Che Guevara a été publié dans la revue Cuba Socialista, où il définissait les cadres comme «la colonne vertébrale de la révolu-

tion». À partir de cette conception, il propose plusieurs caractéristiques centrales d'un cadre.

**Clarté et développement politique:** Un cadre doit interpréter la réalité et ses contradictions pour disputer, depuis celles-ci, le sens des masses, percevant en outre leurs désirs et leurs motivations les plus intimes. Par clarté et développement politique, on entend la préparation idéologique, éthique et professionnelle.

**Disposition et inclination révolutionnaire:** L'attitude d'un cadre inclut la disposition à affronter tout débat, à nourrir une curiosité insatiable et à toujours montrer l'exemple. Cette disposition inclut aussi avoir conscience et ressentir, au quotidien, les passions du peuple. Le rôle d'un cadre est de bien choisir les questions qu'il pose pour coordonner toutes les activités qu'il dirige, mais aussi pour stimuler l'engagement et la participation.

**Discipline:** La discipline d'un cadre n'est pas liée uniquement au déroulement correct et efficace des tâches; elle implique aussi la discipline concernant les discussions collectives et les responsabilités personnelles, ainsi que les décisions.

**Humilité:** Un cadre comprend qu'à aucun moment il ne saura tout, et il cultive donc la capacité d'écouter et d'apprendre en permanence. Il doit aussi rechercher les faits avant la rhétorique, et les apprentissages avant la reconnaissance.

**Fidélité:** Pour être un cadre, il est indispensable d'être fidèle au projet en toute circonstance.

**Conviction de la victoire:** Le cadre possède la conviction de la victoire à partir d'une analyse des forces, mais aussi en ayant confiance en la force de la justice des idées.

**Foi dans le peuple:** La condition indispensable pour tout changement révolutionnaire est d'avoir foi dans le peuple. Une ou un révolutionnaire se reconnaît plus par sa croyance dans le peuple avec lequel il s'engage que par mille actions menées sans celui-ci. Il s'agit d'avoir confiance dans les potentialités des masses qu'on ne peut pas traiter comme des objets de l'action. La direction révolutionnaire ne se considère pas maîtresse du temps ou des gens, ni libératrice des personnes opprimées. Elle s'engage constamment avec les masses pour lutter à leurs côtés pour la libération commune.

Notre définition de ce que l'on entend par cadre et les caractéristiques que nous lui attribuons seraient

incomplètes sans une réflexion sur les tâches qui lui incombent. Car il ne fait pas de doute que les cadres se forment et se forgent à travers l'exécution des tâches. Dans chaque moment historique, et dans chaque lieu du monde, nous devons réfléchir précisément à ce que sont ces tâches, puisqu'elles correspondent aux possibilités et aux défis de la lutte de classes. Nous décrivons ici les tâches dont, à partir de notre expérience au Centre mémoriel Martin Luther King Jr., nous considérons qu'elles reviennent en ce moment aux cadres des mouvements populaires et des partis de gauche.

## **1. Interpréter la réalité de manière critique**

Interpréter ne signifie pas décrire ni dénoncer, c'est comprendre les causes, développer des critiques, analyser le rapport de forces, imaginer des scénarios et discerner les tactiques et les objectifs possibles dans chaque scénario. Ce n'est pas une tâche facile. Il existe de nombreux manuels, beaucoup de dogmatisme, de radicalisme, de purisme de la gauche petite-bourgeoise et d'étapisme dans notre travail.

Au contraire d'un schéma rigide de la réalité ou d'une critique qui ne cherche pas de portes de sortie, les cadres doivent, comme l'indiquait Fernando Martínez Heredia, se demander quelles sont les possibilités de l'inattendu.

Si les révolutionnaires cubaines et cubains avaient attendu d'avoir des cadres préparés pour mettre en œuvre les transformations, s'ils avaient attendu d'avoir la force militaire pour affronter les États-Unis, s'ils avaient attendu d'avoir un développement des forces productives, ou s'ils avaient attendu l'impulsion d'autres révolutions et l'avancée du socialisme, au moins en Amérique latine, ils n'auraient peut-être jamais triomphé.

Le cadre doit faire de la critique un outil utile et non pas une zone de confort ou de débat peu efficace pour les tâches qu'il a entre les mains. Il s'agit d'une critique qui doit éviter la distanciation ou la supériorité parce qu'elle a pour fin ultime l'apprentissage. Combien de fractures nous a laissées cette critique inutile, qui prétend regarder la situation depuis l'avenir, avec toutes les variables déjà ajustées.

*José Martí a dit: «Les peuples doivent vivre en se critiquant, parce que la critique est salutaire: mais avec un seul cœur et un seul esprit» (1891).*

C'est là la tâche du cadre, celle de comprendre la relation entre détermination et conduite sans dogme, en considérant l'absence de linéarité des processus: identifier les moments de maturation, les moments pour avancer sans hésiter, et les moments où il faut rester fermement debout, sans reculer, peut constituer la plus grande des prouesses.

**Pour élaborer une interprétation critique de la réalité, nous pouvons nous poser les questions suivantes:**

- ☀ Comment distinguer énoncés théoriques et expériences pratiques?
- ☀ Comment va se manifester la contradiction entre le projet énoncé et le pouvoir?
- ☀ Comment s'établit la relation entre le projet révolutionnaire et le monde du capital où il est obligé d'exister?
- ☀ Quel rôle jouent les conflits sociaux dans un projet de libération où l'on a pris la direction politique?
- ☀ Où sont les possibilités d'altérer les conditions politiques et économiques?
- ☀ Comment se construisent les nouveaux comportements, le nouveau sens commun?

## **2. Connaître les processus productifs et le développement technologique**

*Un cadre révolutionnaire dans le socialisme ne peut être ignorant de l'économie ni des processus de production dans l'agriculture et l'industrie.*

**FIDEL CASTRO, au Congrès de la Centrale des travailleurs de Cuba (CTC), 1966**

La subjectivité se dispute à partir de la matérialité de la vie quotidienne. C'est depuis cette réalité que se construit la transformation culturelle et civilisationnelle nécessaire. Connaître la réalité implique de posséder une large connaissance des conditions de production, ce qui suppose d'accumuler des connaissances sur les avancées scientifiques et technologiques. La bataille pour le développement des processus productifs exige d'absorber et de maîtriser les techniques existantes. On ne peut pas avoir de cadre politique qui ne tienne pas compte des processus de production et de reproduction de la vie, du quotidien. C'est à partir de cette connaissance que le cadre politique parvient à proposer des solutions aux problèmes immédiats du peuple.

Connaître, comprendre et contribuer au développement des processus productifs est intimement lié à la question du travail. Il y a là une relation profonde avec le débat sur le travail, qui a été insuffisant dans le socialisme. La révolution est l'abolition de l'exploitation du travail humain, mais ce n'est pas l'abolition du travail humain. Libérer les travailleuses et les travailleurs de ceux qui les exploitent ne signifie pas les libérer du travail. Par conséquent, il est indispensable de débattre de la nature du travail que nous devons entreprendre pour la construction du projet révolutionnaire et avancer vers la resignification de ce travail. De même, nous devons récupérer la valeur

humanisante du travail, comprenant que c'est un élément essentiel de la formation de l'être humain et de la construction de sa vie dans la société.

### **3. Inspirer la participation du peuple**

Les expériences socialistes n'ont pas créé leur propre type de démocratie qui fonctionnerait tandis qu'elles continuent à débattre des problèmes de domination provenant du modèle de démocratie hérité du capitalisme. La tâche d'un cadre est d'impliquer le peuple dans le projet, de faire qu'il se l'approprie et se mobilise, non seulement dans la rue, mais qu'il relève le défi de la création du projet en soi.

Dans la mesure où la direction nie la praxis véritable des personnes opprimées, elle niera aussi la praxis du mouvement révolutionnaire. Freire écrit que «les dirigeants qui n'agissent pas dialogiquement mais qui insistent pour imposer leur consigne n'organisent pas le peuple, ils le manipulent. Ils ne libèrent ni le peuple ni eux-mêmes, ils oppriment» (1968).

La participation est centrale dans le socialisme, mais il est indispensable de se connecter aux traditions les plus combattives de nos peuples. Seule la participation de premier plan du peuple renforcera le processus, même si elle ne se manifeste pas

comme nous l'espérons ou souhaitons la contrôler.

## **4. Organiser le travail de base**

*En tant qu'hommes ou en tant que peuples, en luttant pour la restauration de leur humanité, ils essayeront de restaurer la véritable générosité.*

**PAULO FREIRE, 1968**

Gagner en force et en légitimité, et parvenir à débattre du sens de la vie dans les logiques qui reproduisent la vie quotidienne, exige d'être avec les gens dans leurs processus de résistance et de lutte jour après jour. Pour cela, il est fondamental de construire l'organisation. La tâche de l'organisation ne signifie pas accélérer le dépôt de contenus révolutionnaires dans les masses, mais problématiser leur position dans le processus de transformation. Il est alors nécessaire de comprendre la spiritualité du peuple et ses formes de vie dans une communauté de foi. Il sera essentiel de lier le marxisme à la vie du peuple. Nous devons développer une éthique fondée sur la solidarité et des formes organisationnelles qui nous permettent de grandir et de nous étendre à partir des sens de la lutte.

Construire l'organisation est un défi fondamental que nous devons relever de manière prioritaire, non pas pour le moment où nous courons le ris-

que de disparaître en tant que minorité menacée et criminalisée, mais pour le moment où nous parvenons à disputer le pouvoir, lorsque l'on semble être en équilibre. C'est quand on impulse des programmes qui bénéficient aux majorités que le travail de base devient plus important.

Pour effectuer le travail de base, un cadre doit toujours expliquer clairement la tâche, ses responsabilités, le temps pour la réaliser et les résultats attendus. Il faut éviter que le collectif devienne un obstacle qui dissimule ou empêche les attitudes individuelles face aux tâches organisationnelles.

Les cadres doivent avoir confiance dans la capacité de la base à faire face à ses problèmes à travers l'organisation et la mobilisation. Qu'est-ce qui pousse une travailleuse ordinaire, une mère du quartier, à participer à une manifestation ou à une réunion le soir alors qu'elle est fatiguée de sa journée de travail? Qu'est-ce qui connecte sa réalité avec les paroles d'un dirigeant national? Qu'est-ce qui lui fait ressentir qu'elle appartient à une lutte transcendante et décider de cuisiner plus tard ou d'amener ses enfants, même sans voir de résultats à ses problèmes les plus immédiats?

Un cadre révolutionnaire doit construire l'organisation populaire en tant que territoire de vie qui anticipe l'utopie, en tant que témoignage et trajectoire d'une vie pleine pour le présent des militantes

et militants. Nous ne sacrifions pas nos vies pour l'avenir, c'est dans les luttes actuelles que nous trouvons le bonheur, et c'est aussi cette construction que nous devons penser, sans attendre qu'elle apparaisse spontanément.

Il est important de dépasser les approches fondées sur le paternalisme et l'assistanat, qui sont des instruments de manipulation au service de la conquête car ils agissent comme des anesthésiants. Ils distraient les masses populaires, les faisant dévier des véritables causes de leurs problèmes et des solutions concrètes à y apporter. Ils fragmentent les masses populaires en groupes d'individus dont la seule attente est de «recevoir» plus.

La révolution n'est pas le résultat du verbalisme ni de l'activisme, mais de la praxis, à travers la réflexion et l'action qui transforment les structures.

## **5. Défendre le projet par les voies nécessaires**

Avec des consignes en faveur de la démocratie, les ennemis déforment, accusent, stigmatisent et criminalisent les révolutions. La défense ne peut pas se fonder sur des tactiques de simple protection et de négation des fautes supposées. La défense doit s'appuyer sur la dénonciation de la fausse démocratie bourgeoise et sa subordination aux intérêts de l'impérialisme. Lorsqu'à Cuba, nous

avons créé les milices nationales révolutionnaires, avec le concept de guerre de l'ensemble du peuple, même s'il y avait une dimension militaire, il y avait aussi une dimension idéologique, cela faisait partie de la formation politique du peuple cubain.

## **6. Construire l'unité de la classe travailleuse aux niveaux national et international, contre l'impérialisme**

Le capitalisme absorbe la rébellion et la fait travailler au sein du système. La gauche reste bloquée dans des stratégies d'assimilation dans le schéma capitaliste, mais ne se propose pas de le rompre ni de construire quelque chose de différent. L'irruption du néolibéralisme a fracturé les identités des personnes opprimées et de nombreuses luttes sont nées, mais il a été difficile de construire une unité dans leur diversité.

Nous devons faire preuve de discipline et d'engagement face à l'impérialisme, y compris lorsqu'il cache ou qu'il dissimule son vrai visage, car il déploie des attaques violentes contre toute opposition et naturalise sa cruauté. Face à cela, notre pari doit être celui de l'internationalisme. L'unité de la classe travailleuse doit être un objectif fondamental de tout cadre révolutionnaire.

L'unité de la classe travailleuse ne peut pas être construite sur une logique politique électorale ni con-

joncturelle parce qu'une telle logique ne poursuit pas la défaite de l'impérialisme ni la fin du capitalisme, qui est l'ennemi central de la classe travailleuse.

Cet engagement pour l'unité de la classe travailleuse doit être internationaliste par essence. L'internationalisme, comme vocation, comme principe, comme devoir et comme pratique organisée, défend la possibilité de l'unité de la classe travailleuse. Être internationaliste, c'est triompher en relevant le défi central de la construction de l'unité dont dépend le succès du socialisme. L'internationalisme est un principe, une valeur fondamentale et une pratique organisée depuis les plus hautes instances de direction du processus.

*Fidel Castro a écrit en 1966: "Il pourra y avoir qui essaye d'en appeler à l'instinct de conservation du peuple, de lui suggérer l'abandon de ses obligations les plus sacrées dans le domaine international, au nom de la sécurité, au nom de l'évitement des dangers, mais nous nous savons bien, très bien, comment pense notre peuple. [...] Et jamais nous n'oublierons que nous faisons partie de ce monde, que notre sort est le sort de ce monde, que notre victoire est la victoire de ce monde contre l'impérialisme, et que la défaite de ce monde serait notre défaite et notre réduction en esclavage! [...] Nous ne sommes pas des inconscients qui ignorons les risques, qui ignorons les dangers. Nous les connaissons! Mais renoncer au danger ne pourrait se faire qu'au prix du renoncement à être révolutionnaire!"*

## **7. Travailler la communication dans le cadre de la bataille des idées dans ses dimensions culturelle et symbolique**

Un premier niveau concerne la communication permanente et directe avec le peuple, avec des récits qui renforcent la participation populaire et permettent la connexion du peuple avec les cadres révolutionnaires. Nous ne parlons pas ici de publications, mais d'un dialogue direct entre les cadres et leurs bases.

*Fidel disait: "De par mon expérience révolutionnaire, je n'ai jamais été si bien informé que lorsque je parle avec le peuple, que lorsque je me réunis avec des travailleurs, avec des étudiants, avec des paysans. J'ai connu dans ma vie deux universités: l'une où je n'ai rien appris, et l'autre où j'ai tout appris. Et celle-ci c'est le contact avec les gens, avec leurs soucis, avec leurs préoccupations, avec leurs problèmes, avec ces choses qui les inquiètent. Personne ne doit se considérer comme un cadre politique sans posséder la sensibilité pour ressentir au plus profond les gens et les problèmes des gens." (Castro, 1966)*

Le mouvement populaire doit compter avec des cadres qui remplissent les tâches de communication permettant de démonter les mensonges de l'ennemi comme un combat prioritaire, et qui placent

cette dispute au sein de la bataille culturelle que le capitalisme sait si bien livrer. L'impérialisme consacre ses ressources les plus qualifiées à la bataille culturelle car il sait qu'il n'existe aujourd'hui rien de plus transformateur dans nos communautés que la communication, et nous perdons cette bataille tous les jours. Les cadres doivent être conscients des mécanismes qui interviennent dans cette dispute, en construisant une familiarité acritique avec le peuple, des habitudes, ces choses qui orientent et donnent sens.

Il est fondamental de garantir le dialogue de savoirs dans cette bataille culturelle et de nous approprier les symboles des luttes. La bataille culturelle se livre depuis les formes d'organisation de la vie, depuis sa matérialité qu'il faut raconter en termes historiques, culturels, avec des témoignages concrets.

Il faut produire des matériels de et pour la classe travailleuse, sans renoncer à aucun format parce que l'on infantilise le peuple lorsque l'on suppose qu'il ne lit pas ou qu'il ne veut pas étudier. Le défi consiste à trouver le moyen de dialoguer et la modalité la plus utile dans chaque circonstance.

## **Formation politique pour la qualification des cadres**

La formation politique est une partie essentielle de la lutte de classes. Il s'agit de «tout effort de mobilisation, d'organisation et de formation qui prépare le peuple pour l'exercice du pouvoir qu'il doit nécessairement conquérir» (Freire et Nogueira, 1989).

Nous nous formons pour partager une stratégie de lutte, pour sauver la mémoire de l'oubli, pour éduquer de nouveaux sujets et pour répondre aux problèmes de nos sociétés. La formation reprend la mémoire des luttes, pose les problèmes essentiels aux personnes opprimées, permet de réélaborer la compréhension du socialisme, de récupérer l'initiative intellectuelle, de faire la critique de la culture du capitalisme.

La formation politique est le processus qui consiste à élever le niveau de conscience des militantes et militants et des masses; c'est l'effort pour se familiariser avec l'idée, la stratégie, le programme, la méthodologie et l'organicité d'un mouvement, construits collectivement. La formation transforme aussi l'information en connaissance, qui devient une force matérielle pour transformer la nature et la société. Elle ne doit jamais être considérée comme de l'érudition ou de l'universitarisme. Le processus de formation se réalise avec les militantes et militants reconnus pour leur expérience et leur engagement pour la cause. Pour être efficace, elle doit permettre de connaître les militants (avec proximité et en face-à-face), de les accompagner (dans la joie comme dans la tristesse) et de contribuer à leur qualification. Enfin, la formation exige l'adoption de contenus et d'une méthodologie, et d'une approche créative, à l'opposé de toute tentative de reproduction de petits soldats de plomb obéissants.

Concevoir la formation comme un système avec des processus, des niveaux et des modalités distincts permet de la comprendre dans son ampli-

tude et de la développer parallèlement à tous les processus organiques. Son organisation par niveaux peut être la suivante:

- ☀ Formation des militantes et militants de base pour la lutte de classes
- ☀ Formation des cadres
- ☀ Formation des formatrices et formateurs chargés de diffuser la méthodologie de formation

## **Quelle formation devons-nous mettre en œuvre?**

- ☀ A contextualised training, anchored in Une formation contextualisée, ancrée dans les pratiques et dans les contradictions de chaque réalité historique concrète.
- ☀ Une formation qui recrée des sources de sens pour la vie avec l'intention claire de servir un projet, consciente de son caractère politique, comprenant de multiples dimensions qui approfondissent les valeurs et les sens.
- ☀ Une formation soutenue par la certitude du potentiel d'organisation et de mobilisation populaire du peuple, et non pas sa victimisation.
- ☀ Une formation tournée vers le processus de transformation structurelle de la société.

- ☀ Une formation qui tisse une articulation d'initiatives et de processus faisant dialoguer les références et les méthodologies des organisations et des processus avec une stratégie commune.
- ☀ Une formation fondée sur le dialogue compris comme la rencontre de ceux qui veulent donner forme au monde à travers la foi dans le peuple; c'est depuis ce cadre que se produisent de nouvelles théories, fruits de la praxis.
- ☀ Une formation humanisante et libératrice, car c'est dans le processus pédagogique que se réalisent les possibilités de libération.
- ☀ Une formation créatrice d'estime de soi révolutionnaire, où les sujets sont témoins et auteurs de leur histoire de luttes, sans obéissance ni adaptation, mais ont le pouvoir de créer avec agence.
- ☀ Une formation qui permet la problématisation, entendue à la fois comme parole et action, dans laquelle le sens est généré par la praxis, et qui développe consciemment le rôle des sujets de l'histoire.
- ☀ Une formation qui constitue un espace de mística permanente, de reconstruction de l'histoire de la résistance, de la joie de lutter, de la fierté d'appartenir à l'armée du peuple et de porter ses symboles.

## Références

**CASTRO**, Fidel. «Discurso al XII Congreso de la CTC». La Havane, Cuba, 1966.

**FREIRE**, Paulo. La Pédagogie des opprimés. Marseille, Agone, coll. «Contre-feux», (1968) 2021.

**FREIRE**, Paulo et Nogueira, Adriano. Que fazer: Teoria e prática em educação popular. Rio de Janeiro: Editora Vozes Ltda., 1989.

**GUEVARA**, Che. «Che Guevara a Fidel Castro». Cuba, 26 mars 1965.

**MARTÍ**, José. «Nuestra América». Mexico: El Partido Liberal, 1891.

ARGENTINE

# **La formation politique comme processus permanent**

École José Carlos Mariátegui

**“Nous n’appelons pas à  
une quelconque aventure  
désespérée. Nous appelons  
à la lutte, qui commence par  
clarifier les consciences,  
proclamer les vérités et  
parler pour ceux qui se  
taisent.”**

JOHN WILLIAM COOKE (1971)

La formation politique n'est pas une tâche simple. En Amérique latine, la longue nuit néolibérale, mise en œuvre à feu et à sang par les dictatures militaires dans le Cône Sud et à travers l'interventionnisme militaire direct en Mésoamérique pendant les années 1970 et 1980, a été prolongée par les gouvernements libéraux démocratiques durant les années 1990. Cette période a laissé en héritage un corps militant populaire décimé et amenuisé, des organisations dévastées et des systèmes de formation politique désarticulés ou démantelés face à l'imminence de la «fin de l'histoire»

Cependant, vers la fin du XX siècle, ont commencé à apparaître sur l'ensemble du continent des processus de résistance, de lutte et d'organisation qui ont mis en échec le modèle néolibéral d'accumulation et développé des mouvements et organisations populaires constituant des acteurs collectifs capables de changer le cours de l'histoire. Ces acteurs ont commencé à construire des processus de souveraineté et d'indépendance, avec toutes les tensions et les problèmes que cela entraînait, dans un contexte fortement mondialisé et financiarisé. Depuis le soulèvement du Caracazo vénézuélien, en passant par les guerres du gaz et de l'eau en Bolivie, jusqu'à la crise de 2001 en Argentine, peu à peu, la majorité des pays du continent se sont fait écho de ces luttes, trouvant un point de convergence dans l'héroïque «Non au Traité de la Zone de libre-échange des

Amériques» (ZLEA, ou ALCA en espagnol), connu comme le «Non à l'ALCA», prononcé à Mar del Plata le 4 novembre 2005.

Dans ce contexte, les nouvelles organisations populaires nées à la faveur des luttes anti-néo-libérales se sont montrées critiques et distantes des «vieilles recettes» et des «anciennes manières de faire de la politique». Ce reproche valait tout autant pour les partis du pouvoir établi, comme pour les partis de gauche et les orthodoxies politiques et théoriques, très amenuisés après la chute du Mur de Berlin. Dans cette nouvelle praxis politique du continent, sont apparus de grands éducateurs politiques, comme le Comandante Hugo Chávez Frías lui-même, et des processus collectifs de formation politique, avec notamment le développement d'un système continental de formation mené par ALBA Movimientos et d'autres plateformes populaires de la région.

L'École Mariátegui et bien d'autres espaces de formation politique en Amérique latine sont les fruits de ce processus de lutte. Ils sont nés du besoin de structurer la formation politique, en systématisant des pratiques de formation, des expériences et des processus en une méthodologie concrète. Ils ont la particularité de comprendre la formation politique comme un processus intégral et permanent. On croit souvent que la formation

politique consiste à étudier les œuvres complètes des grands théoriciens marxistes et les connaître par cœur, et, de fait, c'est là une idée très répandue parmi les militants et militantes. Néanmoins, beaucoup de nos mouvements sont des outils organiques d'action liés aux masses. C'est pourquoi la formation politique trouve son expression la plus significative dans l'action, dans le travail de base, l'organisation d'assemblées de voisinage et le travail quotidien d'organisation. À travers l'expérience de notre école, nous analyserons dans ce chapitre la formation politique comme processus permanent et, dans celui-ci, la place de la pratique militante quotidienne, le rôle des écoles ou espaces de formation, certains des risques lorsque l'on pense la formation comme un compartiment hermétique, et nous explorerons quelques perspectives pour l'avenir.

## **Le développement de l'École Mariátegui à la faveur du cycle progressiste en Amérique latine**

L'École José Carlos Mariátegui est une école de formation politique pour les militantes et militants du camp populaire argentin et latino-américain. Portée par des mouvements populaires argentins nés en pleine crise de 2001 et inspirée par le «Non à l'ALCA» de Mar del Plata en 2005, l'École Mari-

átegui a depuis ses débuts une orientation socialiste, latino-américaniste, féministe et anti-raciste. La proposition de créer une école s'est consolidée entre 2011 et 2012 et, finalement, à l'été 2013, nous avons réalisé notre premier cours de formation politique latino-américaine.

Dans le processus d'échange pédagogique, et tenant compte des expériences des écoles populaires publiques (les bachilleratos públicos consacrés à la reprise d'étude pour l'obtention du baccalauréat) d'Argentine, nous avons instinctivement adopté l'éducation populaire et la pensée de Paulo Freire comme guide incontournable dans notre pratique de formation. Dans la lutte pour le changement social depuis et pour nos peuples, la pensée et la praxis de figures comme José Martí et José Carlos Mariátegui ont été essentielles au développement de notre orientation politico-pédagogique. Nous sommes partis de l'importance de ne pas nous contenter d'imiter et de copier d'autres expériences, mais bien de créer héroïquement (Mariátegui, 1995). La pensée et la praxis du Che, d'Alicia Eguren et de John William Cooke, parmi bien d'autres Latino-américains, ont aussi été centrales dans nos orientations pédagogique-politiques. Nous avons de même bénéficié de la force des courants de pensée latino-américains, comme la théorie de la dépendance, le structuralisme latino-américain, l'indigénisme dans ses lignes diverses et la théorie du colonialisme interne, entre autres. La base

de l'héritage pédagogique de la génération des années 1960 et 1970, moment de la plus grande radicalisation politique du continent, nous a invités non seulement à retrouver et embrasser une longue tradition de lutte nationale et latino-américaine, mais aussi à mener une réflexion en termes de formation avec d'autres peuples du monde et d'importantes références: Marx, Gramsci, Rosa Luxembourg, Kollontai, les pédagogues socialistes, l'éducation dans la Révolution chinoise, les campagnes d'éducation dans les processus de décolonisation d'Afrique et d'Asie, entre autres.

Ainsi, avec la systématisation de notre expérience, et dans un débat fraternel avec d'autres écoles et processus de formation en Amérique latine, nous avons commencé à catégoriser notre méthodologie, en nous appuyant sur les catégories que cet héritage politique et théorique nous apportait. Nous avons déterminé notre méthode, notre manière de comprendre et de transformer la réalité sociale, comme étant celle du matérialisme historique dialectique (Lukács, 1923), dans laquelle les sujets jouent un rôle actif dans la construction de l'histoire, non pas dans des circonstances que nous choisissons, mais dans celles qui existent et qui nous ont été léguées par le passé (Marx, 1852).

Assurément, la construction d'une conception de la formation politique, d'une méthode et d'une méthodologie pour notre école à partir d'un ensemble de courants théoriques et pédagogiques qui nourrissent nos pratiques éducatives, n'a pas été

un processus linéaire. Nous avons avancé fermement dans deux sens: comprendre et partir de notre réalité concrète et nationale, traversée par une histoire propre, certaines traditions de pensée et de lutte, mais nous ouvrir en embrassant chaque lutte et chaque pensée orientées vers la libération révolutionnaire des peuples opprimés.

## **La formation politique comme construction permanente**

SPartir de la pratique concrète, favoriser un moment de réflexion critique et l'élaboration théorique sur cette pratique, pour revenir à nos territoires avec une nouvelle méthodologie qui reflète ce processus, est la voie que nous cherchons à développer dans nos processus de formation. Cependant, dans nos régions, du fait même de la physionomie du camp populaire argentin, il est très courant de partager avec des militants et militantes qui appartiennent à nos organisations depuis des années, qui organisent dans leurs territoires respectifs différentes luttes et dirigent des processus de mobilisation, mais qui, malgré tout, n'ont jamais participé à un espace de formation politique mis au point à cette fin. Comment cela est-il possible si ces camarades n'ont pas eu l'opportunité de «se former»?

Notre trajectoire nous a permis de donner forme au postulat que toute pratique militante est forma-

trice. Participer à une mobilisation est formateur, le travail de base est formateur, organiser une assemblée est formateur, et réaliser une activité, que ce soit distribuer des tracts, participer à un débat ou à un événement, est formateur. Toutes ces actions sont formatrices parce que, dans le processus même de vie et de militantisme, nous réfléchissons, nous travaillons, nous étudions, nous sommes émus, nous respectons de petits rituels, nous produisons une culture, nous générons une identité, nous travaillons nos valeurs, nous exerçons la vie communautaire et nous faisons partie d'un tout organique.

Si toute pratique politique est formatrice, pourquoi organiser des écoles et des processus de formation comme des instances distinctes? Les militants populaires ne se formeraient-ils pas à partir de leur pratique militante quotidienne? Les écoles et les instances de formation sont importantes et distinctes du fait de deux caractéristiques spécifiques: elles sont délibérées et elles sont collectives.

Lorsque nous disons qu'elles sont délibérées, nous nous référons à ce qu'elles sont pensées dans un sens double. En premier lieu, ces espaces de formation se situent dans le cadre de la stratégie de nos organisations populaires et, par conséquent, elles contribuent à la stratégie de transformation sociale mise en œuvre par ces organisations. Non seulement ils nous préparent à répondre à la conjoncture, mais ils aident aussi les militants à poser

un nouveau regard sur la totalité sociale et notre rôle en son sein. En second lieu, les instances de formation consolident une série d'objectifs spécifiques conformes aux tactiques de nos organisations qui nous apportent des outils de différente nature: historiques, politiques, pratiques, théoriques, pour comprendre et agir dans notre réalité concrète. Autrement dit, la formation politique présente une orientation stratégique et une orientation tactique, toutes deux articulées avec la réalité des organisations et leur insertion dans la réalité sociale.

Par ailleurs, nous avons signalé que les instances de formation préparées à cette fin sont collectives. Ici, le collectif acquiert également un double sens que nous voulons souligner: ces instances sont collectives car elles réunissent un groupe de personnes dans un temps et un espace déterminés. Cela nous permet non seulement de renforcer le tissu organique de nos organisations, mais démontre également le caractère multidimensionnel de la formation. La «formation politique» ne veut pas seulement dire lire et mémoriser. La lecture et l'étude font partie de la formation politique, mais elles ne sont qu'un aspect parmi de nombreuses autres dimensions, comme l'exercice de l'éthique militante, le partage du travail avec les camarades et la compréhension de la place et du rôle de chaque personne. La formation, comme tout processus social, est un acte collectif. Les instances de formation sont à la fois des rencontres collectives entre les générations plus expérimentées de mili-

tantes et militants et les générations intermédiaires et nouvelles. Ce sont des espaces de consolidation d'un savoir collectif qui vont au-delà des individualités et des auto-perceptions des processus, et réunissent les trajectoires d'expériences et de connaissances de toute une organisation politique. La formation politique renforce une méthodologie construite et convenue par l'organisation, et c'est pourquoi c'est le moment le plus organique de consolidation de la stratégie de nos organisations politiques et sociales.

Partant de cette conception de la formation politique, il est nécessaire de repositionner son rôle dans les organisations et les mouvements. Les espaces de formation ne sont pas l'unique source de formation des militantes et militants, mais ils sont l'axe qui ordonne et donne sens au travail d'une organisation, alimentant et socialisant une stratégie déterminée et des tactiques en particulier, en formant les militants pour que nos organisations soient en effet cet «intellectuel collectif» dont parlait Gramsci (1949).

Lorsque cette conception de la formation politique liée à la praxis n'est pas présente, nous courons le risque de réaliser des cours ou des ateliers sans lien avec les problèmes concrets de notre peuple. En même temps, si notre approche est purement encyclopédique et théorique dans sa méthodologie, au lieu de former des militants préparés, dans le meilleur des cas, nous obtiendrons des militants

répétiteurs et, dans le pire des cas, une lecture désordonnée de notre réalité sociale.

Néanmoins, d'après notre expérience, parfois, le problème n'est pas «l'excès de théorie», mais «l'excès de pratique», c'est-à-dire la pratique concrète sans formation politique. Cette situation, qui pourrait sembler n'être qu'un déficit secondaire, entraîne dans le temps de nombreux problèmes, aussi bien pour les militants que pour l'organisation. Le militant sans formation politique cède de manière indéfectible au vice du «practicisme»: travailler et résoudre les problèmes de la vie quotidienne de manière plus ou moins individuelle, sans cadres de référence débattus collectivement, sans méthodologie partagée ni lien entre l'action et l'orientation stratégique. Cet excès de «practicisme» commence à renforcer en soi des pratiques qui cessent de contribuer à une stratégie collective et collégiale de transformation de la réalité pour contribuer à une stratégie individuelle d'accumulation de pouvoir.

Ce problème devient plus centrifuge lorsque le manque de formation politique dans les espaces collectifs est une situation ou une condition structurelle de l'organisation, dans les cas où les organisations ou les mouvements ne font pas de la formation un pilier ou un axe à travailler. Lorsque les organisations, leurs militants et leurs directions ne promeuvent pas la formation, elles peuvent difficilement orienter leur intervention politique, éco-

nomique et sociale pour transformer le sens de la réalité sociale car elles deviennent esclaves de la conjoncture. Organiser le peuple travailleur, dépasser les obstacles émergents et accumuler du pouvoir dans différentes instances sont des pratiques qui peuvent faire l'objet de fétiches et devenir une fin en soi si l'on ne se pose pas les questions du «pourquoi» et «pour quoi» de nos actions. Avec le temps, ces organisations, nées comme des mouvements révolutionnaires, finissent par reproduire le système donné et deviennent des dispositifs du statu quo. Elles ne créent pas de solutions collectives pour l'avenir et ne préfigurent pas non plus de nouvelle réalité, mais se limitent à gérer l'état actuel des choses.

## **La crise multidimensionnelle: défendre quelques certitudes dans un océan d'incertitudes**

Jusqu'ici nous n'avons présenté que quelques réflexions sur les écoles de formation et la formation politique dans notre région. La création d'écoles de formation politique, de processus de formation et de plateformes continentales de formation politique ces dernières années, stimulée par le cycle progressiste dans la région, constitue une décision judicieuse et une vertu des mouvements populaires latino-américains. Cependant, ce bref «printemps» est parvenu à sa fin, et une nouvelle «vague» néoli-

bérale, pour reprendre la métaphore d'Álvaro García Linera, asphyxie actuellement la région et aggrave la crise multidimensionnelle dans laquelle est plongée l'humanité.

L'étape de recul que vit le camp populaire nuestro-américain (c'est-à-dire attaché au concept de Nuestra América de José Martí) se traduit par un affaiblissement organique, politique et stratégique. Dans ce cadre, la formation politique est un outil contracyclique: elle solidifie l'organisation, qualifie l'intervention politique et renforce la perspective stratégique des militantes et militants. Cette tâche exige créativité et audace: nous ne pouvons pas nous contenter de faire le compte du nombre de cours ou d'ateliers réalisés, ou du nombre d'apprenants passés par nos programmes de formation politique. Comprendre la formation politique comme un processus permanent suppose d'ancrer notre travail dans les propositions issues des territoires, de connecter les instances de formation à la pratique politique et de réaliser des processus continus de conceptualisation, de planification, d'exécution et d'évaluation en lien avec les changements des organisations.

Cependant, la nouvelle offensive néolibérale et conservatrice nous impose aussi de construire des domaines de production et de planification politique idéologique avec et pour l'ensemble de la société. Assurément, cette tâche n'est pas exclusive au champ de la formation politique, mais la formation

ne peut l'ignorer. Dans la conjoncture actuelle, la formation politique ne signifie pas seulement consolidation interne, mais aussi bataille idéologique pour l'ensemble de la société, contribuant aux processus de mobilisation de masse, à la diffusion stratégique de nos propositions, et à l'invitation à rêver et à penser de nouveaux horizons d'avenir. C'est là notre tâche actuelle.

## Références

**COOKE**, John William. 2013. Peronismo y revolución: Apuntes para la militancia / La Lucha por la liberación nacional / Informe a las bases. Buenos Aires: Ediciones Colihue.

**GRAMSCI**, Antonio. (1949) 1978. «La formation des intellectuels». In Cahiers de prison, tome III: Cahiers 10 à 13. Paris: Éditions Gallimard.

**LUKÁCS**, Georg. (1923) 1960. Histoire et conscience de classe. Paris: Éditions de Minuit.

**MARIÁTEGUI**, José Carlos. 1995. «Aniversario y balance». In José Carlos Mariátegui: Selected Essays. New Delhi: LeftWord Books.

**MARX**, Karl. (1852) 2007. Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte. Paris: Flammarion.

AFRIQUE DU SUD

# Processus décentralisés de formation politique

École Nkrumah

**Raviver notre projet panafricain révolutionnaire exige que nous construisions une unité dans notre engagement idéologique et notre lutte. Les outils d'analyse que nous offre le socialisme scientifique doivent former le noyau autour duquel notre travail se construit. La brigade de formation de Pan Africanism Today répond à cette priorité politique en développant des programmes de formation, à la fois centralisés et décentralisés, qui se concentrent sur les fondements politiques et idéologiques. Avec la formation de la prochaine génération de cadres, ce processus cherche à renforcer le projet panafricain afin d'atteindre son objectif stratégique: le socialisme.**

PAN AFRICANISM TODAY

En 2016, l'École Nkrumah a été fondée en Afrique du Sud avec cet objectif. Depuis sa fondation jusqu'à fin 2018, l'École Nkrumah remplissait deux fonctions principales: (1) introduire les cadres des organisations au marxisme et au panafricanisme et (2) utiliser les cours comme mécanisme de cartographie du paysage politique de la région.

En septembre 2018, à Winneba, au Ghana, s'est tenue la Troisième Conférence Pan Africanism Today (panafricanisme aujourd'hui), avec des représentants de plus de soixante pays. L'un des principaux résultats de la Conférence de Winneba a été la décision de passer à un travail sectoriel en fonction des luttes spécifiques des diverses organisations. Concrètement, cela a signifié que l'École Nkrumah, qui n'avait que des programmes centralisés de formation, est passée à une combinaison de ceux-ci avec des programmes décentralisés de formation qui ont amené la méthodologie de l'école dans les divers lieux de lutte. Les organisations présentes à la conférence ont résolu de mener un travail ciblé spécifiquement pour les travailleuses et travailleurs organisés, les luttes paysannes, la jeunesse, les luttes féministes et le travail culturel. Celles-ci, en retour, sont devenues les piliers du travail de l'école autour de la formation décentralisée.

En 2020, les programmes décentralisés de formation ont rempli un rôle central dans le travail de l'école du fait des circonstances et des défis de la pandémie, ainsi que des orientations ayant émergé de la conférence déjà mentionnée.

## **Qu'est-ce que la formation décentralisée?**

Depuis sa fondation, les cours centralisés de l'École Nkrumah ont rassemblé à son siège en Afrique du Sud les cadres d'organisations diverses du monde entier. Cependant, dans le cadre du programme décentralisé, la brigade de formation de l'École Nkrumah – composée de huit à dix personnes ayant normalement des tâches associées aux cours centralisés – a parcouru l'ensemble du continent pour offrir un processus d'éducation populaire à des organisations particulières. Si les principes et le contenu sont bien restés concentrés sur le panafricanisme et le marxisme, la formation décentralisée a permis à l'école de concevoir différents types de plans d'étude adaptés aux besoins des membres de multiples organisations.

# **Le programme décentralisé de formation de l'École Nkrumah répondait à quatre objectifs clés:**

- ☀ Établir les bases de la continuité du travail du projet panafricain au niveau organisationnel.
- ☀ Passer des questions générales qui émergent dans les cours centralisés de formation de l'École Nkrumah à une approche plus particulière et ciblée en fonction des luttes spécifiques des multiples organisations.
- ☀ Poursuivre la formation politique dans le contexte des restrictions liées au COVID.
- ☀ Atteindre un plus grand nombre de personnes de manière plus économique.

Les programmes décentralisés de formation ont été lancés de plusieurs manières:

**1**

Par les organisations souhaitant attacher la formation politique à une programmation déjà existante;.

**2**

A travers le dialogue entre des organisations et l'école pour mener une formation politique dans le cadre d'une campagne

**3**

Par l'école elle-même approchant une organisation pour initier un programme

Avec chaque organisation, la brigade de formation a mis au point le programme, en tenant compte de la durée, du contenu, du profil des participants, des formateurs, du matériel et de la logistique. À travers plusieurs versions préliminaires successives de plan d'étude et méthodologie, l'école et l'organisation ont convenu d'un programme adapté au contexte de l'organisation et au problème à aborder.

Ajuster le contenu au public a présenté des avantages opportuns dans le contexte du programme décentralisé de formation. S'adresser à la base des organisations d'une manière accessible, y compris en conduisant le programme dans la langue maternelle des membres des organisations, a constitué une contribution significative du programme décentralisé de formation.

Le programme décentralisé de formation a duré du second semestre 2020 au second semestre 2022. Au milieu de l'année 2022, l'École Nkrumah a conclu qu'un changement qualitatif était nécessaire, pour lequel la formation centralisée redevenait plus utile. Ceci a été principalement motivé par la décision de réunir la III Conférence des Dilemmes de l'humanité en 2023. Avec en outre la fin des restrictions liées à la pandémie, l'école a évalué qu'il était temps de passer le relais de la formation politique décentralisée aux organisations, en dialogue avec lesquelles celle-ci avait été catalysée, et de conclure son travail de formation décentralisée.

## Exemples

Divers exemples illustrent le travail du programme décentralisé de formation. MVIWATA, une organisation paysanne de Tanzanie, constitue un exemple d'organisation ayant approché l'École Nkrumah pour incorporer la formation politique à un programme existant. MVIWATA organise un programme annuel pour la Journée internationale des femmes, et a contacté l'École Nkrumah pour mettre au point une composante pédagogique de son programme pour cette Journée. Le programme a duré trois jours, avec une journée consacrée explicitement à la formation politique. Un texte a circulé au préalable, et les séances ont été construites autour du texte.

Un autre programme s'est tenu en juin 2022, lorsque des membres de la brigade de formation ont rendu visite à plusieurs organisations au Zimbabwe et au Botswana, qui avaient auparavant participé à des cours à l'École Nkrumah ou à des conférences de Pan Africanism Today. L'École Nkrumah et les organisations ont lancé conjointement ce programme. La brigade a rencontré d'anciens étudiantes et étudiants des écoles et la direction des organisations pour mener une évaluation et recueillir des recommandations concernant les futurs programmes de formation politique. La brigade a tenu un atelier d'une journée pour une dizaine de personnes dans l'une des organisations. Cet atelier particulier concernait la Journée des livres

rouges et a consisté en une étude intensive du Manifeste communiste. Les participants avaient lu le texte au préalable, et la discussion a porté sur la compréhension du texte et son application à leur contexte. Bien qu'il s'agisse d'un groupe quantitativement réduit, cela a été qualitativement crucial pour le travail de l'École Nkrumah. De nouveau, le matériel de lecture a été diffusé à l'avance, la brigade a mis le contenu en contexte, et un débat a eu lieu. Après le programme d'une journée, les participants ont prolongé ensemble la conversation.

L'un des programmes décentralisés de formation avec le plus grand nombre de participants s'est tenu dans la région des mines de diamant de Kimberly, en Afrique du Sud, avec de nouveaux membres de NUMSA (Syndicat des travailleurs du métal d'Afrique du Sud). L'intégration a consisté en un programme de deux jours avec environ 200 personnes. La brigade de formation a organisé une séance de formation politique d'un après-midi. La séance s'est concentrée sur l'explication du développement du capitalisme et le combat contre celui-ci depuis le point de vue du secteur minier, en particulier des mines de diamant en Afrique du Sud.

Enfin, certains des programmes décentralisés de formation politique les plus longs ont eu lieu avec Abahlali baseMjondolo, le mouvement des habitants de bidonvilles d'Afrique du Sud. Le programme s'est tenu dans la commune de eKhenana, une occupation de terre de Durban. La localisation

physique du programme a permis à la brigade de formation de mener des programmes plus longs, allant de dix jours à deux semaines. Ceux-ci ont été structurés comme des mini cours avec des sujets appliqués (par exemple, l'état, l'exploitation, la construction de l'organisation, les communes comme instrument de la lutte de classes, etc.). Ces programmes résidentiels plus longs ont aussi inclus le travail collectif, l'étude et la mística en tant que dimensions pédagogiques. L'objectif de ce cours était en fin de compte de renforcer la détermination politique des dirigeantes et dirigeants de la commune face à l'adversité sévère (assassinats, pauvreté, stratégie pas encore complètement développée). Cette expérience a permis à la brigade de formation d'incorporer plus avant les dimensions de la méthodologie utilisée dans les cours centralisés de l'École Nkrumah, comme le travail collectif et la mística.

Ces exemples soulignent les expériences diverses des programmes décentralisés de formation de l'École Nkrumah. Ces programmes ont été variables en termes de nombre et profil des participants, de durée, de contenu et de motif derrière la réalisation du programme.

## **Succès**

L'un des principaux succès de l'expérience de formation décentralisée a été la connexion organique créée entre les organisations et l'École Nkrumah. À

travers la planification et l'exécution de programmes décentralisés de formation, une confiance a été bâtie entre les dirigeantes et dirigeants des organisations et la brigade de formation. Par exemple, la confiance a permis à l'École Nkrumah d'être plus impliquée dans l'évaluation de l'avancement de la formation des cadres des organisations à travers des activités de formation politique. En outre, avoir seulement quelques membres de la brigade se rendant dans un lieu donné, plutôt que de nombreux étudiants voyageant en Afrique du Sud, a permis à l'école de toucher plus d'étudiants, en tenant compte des restrictions liées aux coûts et à la pandémie.

Par ailleurs, le programme décentralisé de formation a garanti un niveau de continuité de la formation politique. Au lieu de l'expérience des cours centralisés, où les étudiants se rendent à l'école résidentielle et connaissent une expérience détachée de leur travail organisationnel, l'imbrication des cours décentralisés dans l'organisation permettait une plus grande continuité structurelle. Cette continuité a donné lieu à un échange permanent entre l'école et les organisations. L'une des manières d'y parvenir a été l'incorporation d'anciens étudiants des cours centralisés dans la coordination des cours décentralisés.

Enfin, le programme décentralisé de formation a permis à l'École Nkrumah de former ses propres cadres et d'expérimenter avec les méthodes éducatives. Dans certains cas, les circonstances ont rendu possible un dialogue significatif, mais cela

n'a pas été le cas partout. De la même manière, certains programmes bénéficiaient d'une préparation substantielle avant le début du cours, tandis que, dans d'autres cas, l'école elle-même initiait le processus de formation politique, plutôt que de s'inscrire dans celui-ci ou de participer à son aboutissement. Mettre au point et exécuter une séance de formation politique à la mesure des besoins et du contexte d'une organisation spécifique a constitué un défi particulier pour les membres de la brigade de formation qui s'est avéré bénéfique pour leur propre développement. En outre, le principe de l'éducation populaire selon lequel les expériences de vie des personnes sont prises comme point de départ de la formation avait plus d'impact dans un environnement décentralisé au niveau d'une organisation que dans un cours centralisé avec une grande diversité d'expériences de vie.

## **Défis**

Le premier défi de la formation décentralisée a consisté à trouver un équilibre entre le fait de remplir l'objectif du programme sans interférer de manière non nécessaire dans les organisations. En particulier, les programmes traitant de stratégie, de tactique et de construction de l'organisation présentaient toujours le risque de créer par inadvertance des fractures entre les participants au cours et les dirigeants des organisations. L'échange permanent entre l'école et les organisations a été un avantage du programme décentralisé de formation, mais, simultanément, maintenir cet équilibre était un défi.

De plus, les objectifs proposés par l'École Nkrumah et par les organisations sont parfois entrés en conflit les uns avec les autres. Par exemple, l'école a été approchée par des organisations cherchant à répondre à un besoin organisationnel spécifique, comme un syndicat voulant former des délégués du personnel. Bien qu'il s'agisse d'un besoin immédiat de l'organisation, cela ne contribue pas nécessairement à l'objectif plus large de renforcement du projet panafricain et internationaliste. Ceci est lié au fait que la formation décentralisée, par nécessité, ne suscite pas la solidarité internationale (et panafricaine) comme le font les cours centralisés.

Enfin, les programmes décentralisés de formation ont potentiellement interféré avec, et même prévenu la continuité du développement par les organisations de leur capacité interne de formation politique. Dans certains cas, la programmation de formation décentralisée de l'École Nkrumah a même tacitement encouragé un ajournement du développement par les organisations de leur propre travail de formation politique. Dans certains cas, ceci a signifié que, lorsque l'école a mis fin à la formation décentralisée au milieu de l'année 2022, le travail de formation politique des organisations s'est aussi arrêté.

## **Réflexions**

Les succès et les défis du programme décentralisé de formation de deux ans de l'École Nkrumah ont donné lieu à des réflexions concernant la ma-

nière dont ce processus devrait se reproduire, ou l'opportunité de le faire.

Si une école considère la formation politique décentralisée, il est essentiel d'avoir des objectifs clairs. La formation décentralisée de l'École Nkrumah était une réponse directe à un besoin particulier et à la réalité du continent à un moment spécifique dans le temps. L'objectif de la formation décentralisée doit clairement définir l'intervention que l'on essaye de mener.

Outre l'intentionnalité du programme, il est essentiel d'être clair quant au résultat attendu. Par exemple, le programme est-il conçu comme une activité isolée, ou attend-on qu'il fasse partie du projet à long terme de l'organisation? S'attend-on à ce que l'école continue le travail de formation, où va-t-elle contribuer au développement indépendant du travail de formation par l'organisation? Si l'on essaye de catalyser un programme de formation politique de l'organisation, le programme décentralisé doit être exécuté pour en garantir la longévité et la durabilité.

Enfin, **il est essentiel de réfléchir à la manière dont mener un programme décentralisé de formation avec une organisation contribue à un processus plus large de construction d'un mouvement international de la classe travailleuse. Offrir une forma-**

**tion politique décentralisée à une organisation peut être un point de départ, mais on ne peut pas s'en tenir là.** D'une certaine manière, la formation décentralisée a indirectement permis à l'École Nkrumah de présenter et d'asseoir les programmes dans les principes de l'Assemblée internationale des peuples. Cependant, loin d'un cours centralisé qui présenterait explicitement l'Assemblée internationale des peuples, il était plus difficile d'introduire concrètement le projet de l'Assemblée et sa contribution stratégique au travail des organisations dans ce contexte.

Grâce au programme décentralisé de formation, l'École Nkrumah a pu affiner son analyse de l'état de la lutte de classes sur le continent. Les programmes que l'école a proposés ont été des opportunités non seulement d'enseignement, mais aussi d'apprentissage auprès des organisations, de leurs cadres et de leurs directions. Tandis que l'École Nkrumah revient aux cours centralisés, il est essentiel d'analyser les expériences et les leçons tirées de la formation décentralisée.

TUNISIE

**Dialectique de  
la pédagogie  
émancipatrice dans  
la formation politique:  
Expériences de  
l'École de Tunis de  
formation et d'action  
pour les organisations  
populaires**

École de Tunis

L'École de Tunis constitue, depuis 2018, un espace de formation politique pour les mouvements et les organisations de l'ensemble de la région arabo-maghrébine. Dans l'élaboration de son cadre de formation politique, l'école a adopté la pédagogie

émancipatrice comme méthodologie double, combinant les activités d'apprentissage collectif à des exercices pratiques conjoints ancrés dans la réalité concrète. En outre, les initiatives de formation politique de l'école ont significativement contribué au développement de deux processus régionaux au sein de l'Assemblée internationale des peuples (AIP): le Collectif des femmes et le Front des jeunes et des étudiants en solidarité avec la Palestine et les luttes populaires. Ces processus ont été soutenus par l'école, qui est devenue un instrument clé de la construction de l'AIP en tant que projet de masse intégrant formation, organisation et mobilisation.

L'École de Tunis a aussi donné la priorité à la formation politique au niveau de la base des organisations régionales. Pour y parvenir, elle a élaboré le concept des comités pédagogiques nationaux, organisé des réunions pédagogiques régionales et mis en œuvre des processus de suivi de la formation politique post-cours. Grâce à ces efforts, l'école est parvenue à connecter ses structures avec les organisations locales et à maintenir le contact avec les étudiantes et étudiants après la conclusion des cours. En conséquence, ces processus de formation nationale ont amplifié l'impact de l'école, étendu son réseau et accru la visibilité et l'influence de l'AIP dans la région.

Le présent chapitre explore les dimensions politiques et organisationnelles de la pédagogie émancipatrice de l'École de Tunis, démontrant comment le simple espace éducatif est transcendé pour en faire un outil efficace de mobilisation populaire et de formation des cadres. En outre, la discussion souligne l'importance de la décentralisation de la formation politique, en passant des écoles régionales aux écoles nationales, dans le but de renforcer les processus locaux de formation politique et la coordination de l'AIP dans la région.

## **La dimension politique de la pédagogie émancipatrice: formation des cadres dans le cours de l'action**

La pédagogie émancipatrice porte le processus éducatif au-delà de l'analyse et de la synthèse, insistant sur la réalisation d'actions concrètes, comme la construction de campagnes de solidarité, l'organisation de cours de formation politique et l'implication dans des initiatives mondiales. Dans ce cadre, la formation politique vise à former des cadres pour les organisations, en renforçant leurs capacités politiques à travers une formation à la fois intellectuelle et pratique. La composante intellectuelle des cours amène les étudiantes et étudiants à réfléchir aux questions liées à leurs luttes quotidiennes et à développer des outils pour une compréhension approfondie de leur réalité. Tandis que la composante pratique les fait passer de

l'analyse concrète à la création d'initiatives actives et les incite à la mobilisation.

Un cours réussi permet ainsi aux étudiants de se connecter avec la réalité vécue au sein de leurs mouvements et organisations, d'adopter une compréhension commune de questions politiques et de planifier des campagnes, des cours et des mobilisations conformes à une stratégie politique plus large. En d'autres termes, plus les étudiants apprennent, plus leurs pratiques politiques doivent devenir efficaces. À cette fin, l'École de Tunis adopte une pédagogie émancipatrice qui intègre théorie et pratique, employant une méthodologie qui analyse le mouvement de l'histoire et apporte aux étudiants des outils pour agir sur celui-ci.

En outre, la méthodologie de chaque cours est conçue pour construire une compréhension commune de la conjoncture politique du moment, qui est ensuite traduite en actions planifiées. Les étudiantes et étudiants participent à des exercices qui les aident à évaluer leurs circonstances politiques tout en proposant des initiatives pour la lutte collective. L'école sert aussi d'espace internationaliste où les cadres de diverses organisations peuvent partager leurs expériences et leurs luttes, permettant aux étudiants d'apprendre de différentes expériences de lutte et d'appliquer ces enseignements dans leurs propres contextes.

Grâce à l'application de la pédagogie émancipatrice, chaque cours contribue à renforcer la coordination entre les organisations et à forger des relations solides entre étudiants, permettant le développement de programmes de travail et d'initiatives de mobilisation conjoints. Le cours devient un moment pivot où les étudiants et étudiantes font le lien entre pensée et compréhension, et action concrète et mise en pratique; deux moments fondamentaux dans le processus de formation des cadres.

## **Le rôle de la formation politique dans la construction des piliers et des collectifs de l'AIP**

L'École de Tunis joue un rôle crucial dans l'appui aux initiatives de l'Assemblée internationale des peuples et la mobilisation des étudiants après la conclusion de chaque cours. Organiser des cours sur des sujets liés à la plateforme politique de l'AIP a été essentiel pour faire connaître l'AIP aux organisations de la région. De plus, l'école organise des réunions politiques et pédagogiques régionales pour maintenir l'implication des étudiants et des anciens étudiants. Outre les invitations formelles aux organisations, l'école encourage activement les étudiantes et étudiants à participer aux réunions et aux activités de solidarité. De nombreux étudiants expriment leur intérêt à rejoindre les groupes de travail régionaux de l'AIP, dans des domaines comme la solidarité, la communication, les médias et la culture, entre autres.

La participation des étudiantes et étudiants à la Semaine internationale de la lutte anti-impérialiste est un exemple notoire de cet engagement. L'École de Tunis a contribué à organiser diverses activités visant à exposer l'impérialisme, ses mécanismes et ses crimes contre l'humanité et l'environnement, qu'il s'agisse de séminaires, de cours, d'exposés ou de réunions. Ces activités forment l'unité entre les militantes et militants et les organisations du monde entier à travers les efforts collaboratifs pour combattre l'impérialisme et ses manifestations dans différentes régions.

Puisque la plupart des étudiants appartiennent à des organisations conformes aux principes et aux programmes de l'AIP, l'École de Tunis, en incorporant la pédagogie émancipatrice, en est devenue un pilier fondamental. Elle sert d'outil critique pour favoriser l'unité disciplinée entre les organisations et renforcer les activités de l'AIP en contribuant à l'établissement de structures sectorielles, en participant aux campagnes de solidarité et en s'impliquant dans les efforts de mobilisation régionaux et internationaux. Non seulement les cours développent une analyse de la conjoncture, mais ils proposent aussi des tâches dans la lignée des initiatives de l'AIP. Au-delà de l'apprentissage thématique et de l'identification de tâches, les étudiantes et étudiants innovent et créent des structures organisationnelles pour exécuter ces initiatives.

Ainsi, la formation politique fonctionne comme l'épine dorsale dynamique des organisations de l'AIP dans la région. Elle stimule leur coordination, elle

leur apporte des cadres formés et leur fournit l'énergie nécessaire pour approfondir leur impact.

## **Deux exemples de processus de pédagogie émancipatrice mise en pratique**

Depuis sa création, l'École de Tunis a organisé de nombreux cours et impliqué des centaines de participants, à travers des programmes fondés sur la pédagogie émancipatrice. Ces efforts ont amené à la création de structures et processus nouveaux de l'AIP: le Front des jeunes et des étudiants en solidarité avec la Palestine et les luttes populaires, le Collectif des femmes de l'AIP et diverses actions de solidarité.

### **1. Le Front des jeunes et des étudiants: un processus de pédagogie émancipatrice mise en pratique**

Depuis sa fondation, l'École de Tunis crée des espaces de coordination entre les organisations participantes. Durant la pandémie, l'école a maintenu le contact avec des organisations et des étudiants grâce à des cours en ligne. L'un de ces cours portait sur les questions palestiniennes et s'est conclu par un appel à la coordination d'actions étudiantes au-

tour de préoccupations communes, en particulier la solidarité avec le peuple palestinien. S'appuyant sur ces résultats, l'école a organisé une réunion pédagogique en collaboration avec le secrétariat de l'AIP dans la région, menant à l'établissement du Front des jeunes et des étudiants arabes et maghrébins pour soutenir la Palestine et les luttes populaires.

Le Front des jeunes et des étudiants a été officiellement lancé le 17 janvier 2023. La réunion fondatrice a inclus la participation de 18 organisations d'étudiantes et étudiants et de jeunes de la région arabo-maghrébine, avec six organisations supplémentaires qui les ont rejointes plus tard, pour arriver à un total de 24 organisations membres. Le travail du front se concentre sur la formation politique, la mobilisation de base et la création de réseaux de solidarité. Le front a engagé de nombreuses campagnes de mobilisation et organisé des manifestations de solidarité sur des campus universitaires, ainsi que des sessions d'étude, ce qui l'a aidé à s'étendre et à attirer de nouvelles organisations de jeunesse. Opérant avec un secrétariat et des comités pédagogiques dédiés, le front a organisé son premier cours en collaboration avec l'École de Tunis du 5 au 25 août 2023 en Tunisie.

Le but premier de ce cours était de renforcer les compétences politiques et organisationnelles des participants tout en offrant une plateforme de dialogue à la jeunesse de la région sur des questions communes, en particulier face aux défis croissants

liés aux efforts de normalisation et à l'impérialisme. Ce cours illustre l'engagement du front pour construire sa force d'organisation et amplifier son impact auprès des mouvements de jeunes et d'étudiants. Il a aussi permis une couverture médiatique significative, avec des nouvelles des activités du front diffusées à travers les médias traditionnels et les plateformes numériques, y compris les réseaux sociaux.

Les idées centrales qui ont émergé de ce cours incluent l'organisation de campagnes de solidarité plus larges pour la cause palestinienne, en établissant des programmes de formation continue et en élargissant les réseaux de solidarité pour soutenir les luttes dans la région et au-delà.

Le front est depuis devenu une voix suivie par les étudiants et les jeunes, incarnant l'esprit de résistance et de solidarité contre la normalisation et le contrôle impérialiste, tout en alimentant les efforts de construction d'un mouvement de base conscient, capable d'entraîner des changements significatifs.

## **2. L'action anti-impérialiste et la construction du Collectif régional des femmes de l'AIP**

Le Collectif régional des femmes est un pilier central de l'AIP dans la région arabo-maghrébine. Il a été établi à la suite de la Conférence anti-impérialiste des organisations arabo-maghrébines,

tenue en Tunisie début février 2020, dans le cadre de la campagne de la Semaine internationale de la lutte anti-impérialiste. Durant la conférence, des femmes de partis de gauche, d'organisations féministes et de groupes de défense des droits humains ont organisé une réunion parallèle pour aborder la lutte féministe contre l'impérialisme et dessiner une stratégie régionale. Le collectif a été créé pour mettre en œuvre les recommandations de cette réunion, qui soulignaient le besoin de collaboration avec l'École de Tunis pour concevoir un cours de formation politique sur les problèmes et les organisations de femmes.

Cette collaboration s'est principalement concentrée sur l'établissement de cours pour les femmes pour encourager l'action collective parmi les femmes et offrir des sessions de formation ciblées. À travers une série d'activités, de séminaires et de sessions de discussion, le Collectif des femmes a conçu un programme de formation autour de trois priorités centrales: offrir une formation idéologique et intellectuelle, renforcer les luttes féministes axées sur la classe et rapprocher les perspectives des militantes de gauche.

À ce jour, le Collectif des femmes a organisé trois cours féministes: deux cours en ligne durant la pandémie de COVID-19 et un troisième cours en personne tenu en Tunisie en août 2024. Ces cours ont réuni 120 militantes de 42 organisations de gauche, y compris des partis politiques, des syndicats et des groupes féministes, issues de 11 pays de la ré-

gion arabo-maghrébine. Le Collectif des femmes, en coordination avec l'École de Tunis, a joué un rôle actif dans la formation des comités politiques et pédagogiques responsables des cours. Les comités se sont fixé les objectifs suivants:

- ☀ Former des dirigeantes féministes dans la région arabo-maghrébine pour devenir les fers de lance des luttes féministes et politiques.
- ☀ Renforcer le Collectif des femmes et la collaboration dans les luttes de base et la mobilisation des femmes.
- ☀ Établir des écoles féministes nationales pour superviser des cours féministes ancrés dans la pédagogie émancipatrice.

À la suite du dernier cours en personne, le Collectif des femmes, en collaboration avec l'École de Tunis et le comité politico-pédagogique, travaille à l'établissement de cours féministes nationaux dans tous les pays participants. Cette initiative implique des participantes des cours précédents afin d'adapter localement et d'étendre la formation féministe.

Conformément au troisième objectif, une partie importante du cours réalisé en personne en Tunisie s'est concentrée sur l'exploration des dimensions pédagogiques de la pédagogie émancipatrice. Trois séances ont inclus des débats sur les méthodologies d'éducation populaire, la construction d'écoles, la formation de comités politico-pédagogiques et

l'ancrage de ces efforts dans l'analyse des réalités et contextes locaux. Le but était de mettre au point des programmes de cours qui reflètent les intérêts et les préoccupations propres à chaque pays tout en faisant le lien avec les luttes plus larges contre l'impérialisme, le sionisme et les systèmes éducatifs traditionnels.

Les participantes ont mené une réflexion collective sur les causes structurelles et fondamentales des problèmes qui touchent leurs vies quotidiennes et leurs droits. Elles ont travaillé à la formulation de réponses informées par leurs expériences de base, leurs perspectives intellectuelles et leurs luttes quotidiennes. Ce processus a garanti une connexion entre les luttes locales, les mouvements politiques plus larges et le cadre fondamental de la lutte de classes.

## **Les comités pédagogiques nationaux comme instrument de la pédagogie émancipatrice de masse**

SDepuis sa fondation, l'École de Tunis considère les cours qu'elle organise non pas comme une fin en soi, mais comme un moyen d'atteindre des objectifs organisationnels et politiques pour renforcer le travail des organisations dans la région. L'école donne la priorité au développement de programmes de formation politique ancrés dans les réalités spécifiques des pays et des organisations locales.

Dans ce contexte, l'École de Tunis consacre ses efforts à la conception de plans d'étude et l'établissement de mécanismes pour organiser des écoles nationales. Elle travaille aussi au développement d'outils pédagogiques qui impliquent les étudiantes et étudiants au-delà des cours et les intègrent au processus régional de pédagogie émancipatrice. Cette approche respecte les cadres politiques et idéologiques de chaque organisation tout en maintenant l'indépendance de leurs positions politiques et leurs domaines de travail.

L'École de Tunis insiste sur l'implication des organisations dans la conception des programmes de formation politique et leur prise de responsabilité dans la construction des sessions de formation. Cette approche cherche à créer des cadres capables de transmettre leurs expériences à leurs organisations conformément aux conditions uniques et aux spécificités de leurs pays. Les exercices de mise au point des programmes de formation politique constituent une part significative du plan d'étude de l'école, apportant aux étudiants une compréhension commune des principes et de la méthodologie de la pédagogie émancipatrice tout en les intégrant avec les expériences des organisations au niveau national.

L'école travaille de manière intentionnelle pour former les étudiants à transférer à leurs organisations et leurs pays la connaissance et les compétences acquises à travers l'école et l'éducation populaire. Ce processus est adapté aux réalités politiques

de leurs contextes et aux besoins et programmes de leurs organisations. Pour y parvenir, l'école encourage le transfert d'expériences de formation politique en impliquant les anciens étudiants et étudiantes dans la coordination politico-pédagogique, en favorisant leur participation aux réunions pédagogiques régionales et en les faisant participer à la création des comités pédagogiques et des cours nationaux.

## **La pédagogie émancipatrice à la base: des cours régionaux aux comités pédagogiques nationaux**

Chaque cours organisé par l'École de Tunis souligne l'importance de la création de structures pour développer les processus de formation locale et faciliter les échanges d'expérience. Pour cela, l'école a établi des comités pédagogiques nationaux (CPN) qui ont pour mission d'organiser la formation et de concevoir des programmes de formation politique adaptés aux besoins et aux objectifs des organisations participantes.

Les CPN sont «pédagogiques» car ils emploient une approche éducative qui apporte aux apprenants les compétences, la connaissance, les capacités et les comportements nécessaires pour approfondir la conscience politique des militants et militantes. Cette approche renforce leur engagement quotidien dans le travail collectif. La pédagogie éman-

cipatrice fournit un cadre de formation ancré dans les besoins essentiels des organisations, traduisant concrètement des concepts en structures organisationnelles, programmes, tâches et activités qui peuvent être mis en pratique pendant les sessions de formation politique.

Les CPN sont à la fois «politiques» car ils conçoivent des programmes de formation conformes aux objectifs des organisations tout en contribuant à l'unité et à l'internationalisme. Ces programmes favorisent le dialogue et le débat sur des questions politiques et sociales, encouragent les échanges d'expérience entre organisations et promeuvent l'interaction entre militants. En outre, les CPN inspirent un engagement continu au-delà des cours, comme la participation aux mobilisations, aux campagnes de solidarité et aux luttes anti-impérialistes.

L'École de Tunis contribue à la construction des CPN à travers une série d'activités et de structures interconnectées. Ces efforts commencent pendant les cours eux-mêmes et s'étendent au-delà de leur conclusion à travers des groupes de communication post-cours, des journées d'étude et des groupes de discussion pédagogique.

## **Groupes de communication**

L'un des outils clés pour maintenir les liens entre étudiants après chaque cours est la création des groupes de communication. Après la conclusion

d'un cours, les membres du comité politico-pédagogique établissent un groupe de communication qui porte le nom du cours et inclut tous les participants et participantes et membres du comité.

Ces groupes facilitent la communication continue entre les participants, et entre eux et l'École de Tunis. Ils servent de plateforme pour le partage d'information actualisée, le débat sur des questions pertinentes pour les organisations régionales et les échanges d'expérience et d'initiatives liés à l'AIP et à l'École de Tunis.

## **Réunions pédagogiques et journées d'étude**

L'École de Tunis organise de manière continue des réunions et des journées d'étude virtuelles destinées aux anciens étudiants et étudiantes pour aborder des questions régionales spécifiques et approfondir les débats sur l'approche et la méthodologie. Même pendant la pandémie de COVID-19, l'école a maintenu ses activités pédagogiques en organisant des cours en ligne. Ces efforts ont garanti la continuité et la validité des programmes de formation de l'école tout en maintenant la communication, la formation et le soutien pour les participants.

## **Inclusion de l'exercice des comités pédagogiques nationaux dans les cours**

Le quatrième cours de l'École de Tunis a marqué une avancée significative dans la construction des comités pédagogiques nationaux (CPN) en introduisant un exercice consacré à leur formation. Une partie importante du programme était allouée à cet exercice, dans lequel les participants étaient regroupés par pays avec la consigne de mettre au point des programmes locaux de formation émancipatrice adaptés aux besoins et aux réalités de leurs organisations ou de leurs pays. À la fin du cours, chaque pays a présenté et débattu de son programme, acquérant une expérience pratique de la conception et l'organisation de programmes de formation émancipatrice à travers toutes les étapes de développement.

### **Groupes de discussion pédagogique**

Après les journées d'étude et les réunions pédagogiques, l'école crée des groupes de communication qui incluent des représentants des organisations intéressées par la formation de comités pédagogiques. Ces groupes facilitent les discussions, offrent de l'information actualisée sur les cours locaux et les comités nationaux et servent de plateformes de collaboration.

## **Communication avec les comités nationaux**

Après l'établissement de CPN au Maroc, au Liban, en Palestine et au Sahara occidental, l'École de Tunis a maintenu la communication avec eux et leur a apporté son soutien de manière continue. Ceci inclut contribuer à leurs cours et leur apporter des orientations et une assistance pédagogique pour renforcer leurs initiatives.

## **Intégrer pédagogie et politique**

Le but de ces groupes de communication va au-delà de la pédagogie. Ils servent de points d'entrée pour s'impliquer avec diverses questions politiques dans la région. Ces groupes maintiennent les participants informés des développements dans différents pays et organisations tout en permettant l'action collective.

Outre la participation aux campagnes internationales et régionales de l'AIP, ces groupes deviennent des espaces de proposition et d'organisation d'efforts de solidarité plus larges. Les étudiants et étudiantes jouent un rôle crucial dans ces campagnes, comme la campagne de solidarité avec les prisonniers politiques au Maroc, la campagne «Sauvons Sheikh Jarrah», la campagne «Nos vies valent plus que leurs profits» et d'autres efforts de communication et initiatives sur les réseaux sociaux.

## Conclusion

L'École de Tunis contribue significativement à la construction de l'AIP et à la promotion de l'internationalisme dans la région arabo-maghrébine en créant un espace pour une pédagogie émancipatrice adaptée aux organisations et aux mouvements de base. Son travail axé sur le développement des cadres à travers la formation politique est directement lié aux luttes quotidiennes des participants dans leurs organisations. En abordant les questions régionales et internationales, en favorisant une compréhension commune des dynamiques politiques et en s'impliquant dans les campagnes de solidarité et de mobilisation, l'école approfondit l'apprentissage et la pratique des étudiantes et étudiants pendant et après leur participation.

Ce travail exige de l'école l'adoption d'une pédagogie politique qui intègre théorie et pratique, permettant aux étudiants d'analyser et de comprendre le mouvement de l'histoire tout en acquérant des outils pour la lutte adaptés à celui-ci. Elle donne aussi aux participantes et participants la capacité d'agir et de prendre des initiatives dans le cadre des luttes populaires dans la région. À travers ses programmes de formation, ses outils organisationnels et son implication auprès des mouvements de base et dans les campagnes de solidarité, l'école parvient à connecter effectivement apprentissage et action, remplissant l'un des objectifs fondamentaux de la pédagogie émancipatrice.

GHANA

# **Cours de formation politique et coordination régionale**

**École Amílcar Cabral**

En décembre 2022, l'Organisation des peuples de l'Afrique de l'Ouest (WAPO) a été fondée en tant que réseau anti-impérialiste réunissant des formations, des partis politiques et plus largement des mouvements anti-impérialistes et progressistes en Afrique de l'Ouest. Les origines de la formation de l'organisation remontent à la Conférence de Pan Africanism Today de Winneba, au Ghana, en 2018, où des groupes panafricanistes du monde entier se sont réunis. L'objectif établi de WAPO est de «mobiliser les peuples travailleurs de l'Afrique de l'Ouest pour mettre fin à la pauvreté, aux inégalités, à la corruption, à la discrimination et à la violence infligée à la région par des siècles de domination colonialiste et impérialiste» (Organisation des peuples de l'Afrique de l'Ouest, 2022).

Lors de la Conférence de Winneba de 2018, les graines idéologiques de WAPO ont été semées à travers l'adoption d'une évaluation conjointe de la situation affrontée par la sous-région ouest-africaine. La reconnaissance du besoin d'un front uni contre l'impérialisme et le capitalisme dans la sous-région a été le moteur de la formulation de WAPO. Le cadre de l'organisation reconnaissait l'importance stratégique de l'anti-impérialisme comme point de convergence d'un éventail divers de mouvements et de groupes progressistes, comprenant des syndicats, des partis politiques et des organisations de femmes et de jeunesse.

L'émergence de WAPO a marqué une étape significative dans la transcendance des frontières coloniales qui ont historiquement divisé les nations ouest-africaines. En réunissant plus de quarante délégués de dix des quatorze pays de l'Afrique de l'Ouest, WAPO a démontré un engagement à travailler collectivement pour démanteler l'héritage de l'impérialisme et du colonialisme. Cette initiative a mis en lumière des aspirations partagées pour le monde, rassemblant des groupes autour d'un objectif commun.

## **Le rôle de l'École Amílcar Cabral dans la formation de WAPO**

La Conférence de Winneba de 2018 a facilité la naissance de l'École Amílcar Cabral, qui a incorporé la méthode et la méthodologie pédagogiques représentées par les écoles du Collectif internationaliste de formation politique (CIFP), en particulier l'École Nkrumah en Afrique du Sud, l'École de Tunis dans la région arabo-maghrébine et l'École nationale Florestan Fernandes (ENFF) au Brésil.

L'adoption des dimensions pédagogiques du CIFP a marqué l'affranchissement de la méthode traditionnelle du «groupe d'étude» employée dans les précédents efforts de formation politique dans la région. Les expériences des écoles du CIFP ont permis à l'École Amílcar Cabral de mettre au point une méthode et une méthodologie plus intégrales ciblant principalement les jeunes.

Au départ, les cours de l'École Amílcar Cabral étaient larges et généraux, se concentrant sur la compréhension du paysage sociopolitique de la région. Cependant, à mesure que ces cours progressaient, il est devenu évident qu'une approche plus ciblée était nécessaire pour répondre à l'objectif stratégique de coordination des organisations régionales. Ces cours internationaux sont devenus des espaces critiques où les

organisations anti-capitalistes et anti-impérialistes ont pu développer une compréhension collective des défis de l’Afrique de l’Ouest. Le besoin d’un cadre commun pour comprendre ces défis et élaborer des tactiques coordonnées est apparu comme une question récurrente.

L’épidémie de COVID-19 en 2020 a entraîné une réévaluation des stratégies. La fermeture des frontières a mis fin aux cours internationaux et obligé à revoir le plan d’étude et à se tourner vers des cours nationaux. Cette adaptation a permis une concentration plus profonde sur le contexte national ghanéen. Ce processus a également coïncidé avec la transition entre le Forum socialiste du Ghana et le Mouvement socialiste du Ghana, qu’il a favorisée. Le Forum socialiste du Ghana avait été fondé en 1933 avec pour mission la progression de la cause du socialisme et du panafricanisme dans le discours public.

Le lancement du Mouvement socialiste du Ghana en août 2021 a offert une plateforme à des organisations alliées pour se rassembler et délibérer de l’approfondissement de la coopération dans la sous-région. Ceci a mené à des discussions bilatérales entre le Parti communiste de la Côte d’Ivoire et le Parti communiste du Bénin, ouvrant la voie à une collaboration plus large.

La création de WAPO a été, dans une large mesure, informée par les expériences de l'École Amílcar Cabral. L'École Amílcar Cabral est apparue comme un catalyseur de l'établissement des bases qui ont permis la formation de WAPO, notamment en cultivant la confiance, l'unité et une vision partagée entre diverses organisations dans la sous-région ouest-africaine.

L'histoire de la gauche en Afrique de l'Ouest a été marquée par la fragmentation et la méfiance. L'héritage de l'agression impérialiste contre les formations de gauche a engendré un scepticisme entre organisations. Dépasser ces barrières historiques requérait un changement qualitatif. L'École Amílcar Cabral a joué un rôle crucial dans la construction de la confiance politique entre les organisations.

Grâce à des années d'engagement au niveau de la formation, l'École Amílcar Cabral a généré un environnement où les organisations ont collaboré, interagi et solidifié leurs relations. Pendant ses cinq premières années d'existence, l'école Amílcar Cabral a formé plus de 500 cadres de la sous-région et du monde. Des cadres ayant suivi les cours de l'École Amílcar Cabral ont assumé des rôles de direction et facilité le travail entre organisations. L'accent mis par l'école sur l'internationalisme et la solidarité, et sur la nécessaire construction d'un mouvement au-delà des frontières nationales, a

réaffirmé le besoin d'action collective dans une région historiquement divisée par l'impérialisme et le colonialisme.

Ces relations nourries grâce à l'École Amílcar Cabral ont contribué aux fondements de l'émergence de WAPO. La coopération encouragée par des années d'engagement a signifié que les organisations, au moment de développer le projet régional, ont plus volontiers trouvé des accords. L'École Amílcar Cabral a fourni une plateforme où les militants et militantes et les cadres ont pu se rapprocher, facilitant le processus de formation de WAPO.

## **Succès**

La formation de WAPO témoigne du pouvoir de la concordance idéologique, de la formation politique et des efforts collectifs. Depuis la convergence première des idéologies panafricaniste, anti-capitaliste et anti-impérialiste à la Conférence de Winneba jusqu'à l'établissement de l'École Amílcar Cabral, le parcours jusqu'à la création de WAPO illustre la manière dont un fondement idéologique solide peut galvaniser des mouvements et organisations divers vers une structure unifiée.

L'adoption par l'École Amílcar Cabral de la méthode et la méthodologie mises au point par l'ENFF au

Brésil, mais adaptée au contexte régional de l'Afrique de l'Ouest, offre un espace structuré aux penseurs et penseuses révolutionnaires afin de cultiver une compréhension plus profonde des défis de la région. L'engagement dans le débat critique, la réflexion et le partage d'expériences a permis d'asseoir les bases d'un travail intellectuel rigoureux, qui a ensuite trouvé son expression dans les initiatives plus larges de WAPO.

L'École Amílcar Cabral a joué un rôle essentiel dans la construction d'instruments politiques robustes, à la fois au Ghana et dans la sous-région. En nourrissant les cadres et les militantes et militants avec une compréhension profonde des principes marxistes et un engagement envers la pensée anti-impérialiste, l'école a non seulement apporté une formation politique, mais aussi équipé les individus d'un éventail de compétences techniques.

En cinq ans, de 2018 à 2023, l'École Amílcar Cabral a proposé 24 cours, comprenant des cours sur la théorie politique internationale, l'Afrique de l'Ouest, la classe travailleuse aux niveaux régional et national. Au total, 820 militantes et militants de 82 organisations issues de 35 pays, principalement du continent africain, ont été formés grâce à ces cours.

Le succès de l'école se traduit par son rôle dans les campagnes et les projets de solidarité plus larges

de l'Assemblée internationale des peuples. L'École Amílcar Cabral constitue l'une des principales plateformes de diffusion d'information concernant la lutte anti-impérialiste de la sous-région.

## **Défis**

La diversité des langues représentées constitue un défi politique significatif de la sous-région. Néanmoins, l'École Amílcar Cabral a fait preuve d'une détermination sans faille pour relever ce défi. L'école reconnaît que, même si les langues diffèrent, la lutte partagée contre l'exploitation et la déshumanisation engendrées par le capitalisme et l'impérialisme transcende les frontières linguistiques. L'une des manières employées par l'École Amílcar Cabral pour dépasser cette barrière a été la mise en œuvre d'une approche pédagogique multidimensionnelle qui utilise l'art, la culture et la mística pour impliquer les participants et participantes au-delà des confins de la langue.

Le caractère de processus permanent de la formation politique constitue un second défi. Le besoin d'un processus continu pour mener cette tâche essentielle représente une demande constante. Cependant, la disponibilité des ressources, aussi bien humaines que matérielles, est finie. Cette limitation représente un défi pour garantir un flux stable de ressources pour contribuer au processus de formation politique.

En outre, la nature dynamique de la formation politique exige de la flexibilité pour faire face au contexte de la région et des organisations en constante évolution. Chaque organisation apporte son contexte unique à l'école, ce qui demande une approche réactive.

## **Réflexions sur le processus**

Les réflexions sur l'histoire de l'École Amílcar Cabral et son influence dans le contexte ouest-africain révèlent à la fois des victoires et des défis inhérents à l'organisation de la formation politique et à l'implication dans la lutte de la classe travailleuse. Ces dernières années, la résurgence de l'intérêt pour la formation et l'éducation est devenue évidente. Cet intérêt présente des opportunités et des défis exigeant une considération soignée et une intervention stratégique.

Tandis que des organisations, partis et syndicats divers se sont montrés intéressés, un cadre et une méthodologie clairs sont nécessaires afin d'étayer quelque chose qui dépasse le simple «intérêt». L'absence d'approche unifiée peut signifier que des discussions sur des concepts cruciaux, comme le panafricanisme, s'éloignent d'un cadre politique commun. Par exemple, des ONG organisent de nombreux séminaires et formations, mais ceux-ci ne remplissent pas les objectifs de WAPO. L'expérience de l'École Amílcar Cabral permet de comprendre l'importance de générer non seule-

ment l'enthousiasme, mais aussi une considération profonde pour la méthode et la méthodologie du processus de formation politique.

Alors que la région connaît cette résurgence d'intérêt, les leçons tirées de l'École Amílcar Cabral et du processus plus large des écoles du CIFP doivent éclairer la voie à suivre pour soutenir le rôle transformateur de la formation politique dans la lutte de libération de la classe travailleuse en cours.

## Références

**ORGANISATION DES PEUPLES DE L'AFRIQUE DE L'OUEST**, 1ère Conférence de l'Organisation des peuples de l'Afrique de l'Ouest (WAPO). Winneba, Ghana, 2022. <https://www.westafricapeoplesorganisation.org/>

BRÉSIL

# Éducation populaire et travail de base

École nationale Paulo Freire

L'héritage de la vie et du militantisme de Paulo Freire nous invite à nous tourner vers le lien nécessaire entre l'éducation populaire et l'organisation du peuple. Déconnectée d'un processus d'organisation, l'éducation populaire devient académique et inefficace. Sans éducation populaire, l'organisation devient «activiste» et ne dispose pas des outils adéquats pour analyser le monde. Par conséquent, les organisations peuvent tomber dans le sectarisme ou l'accommodement, tous deux symptômes d'une pensée naïve.

Les concepts dessinés par Freire en 1968 dans *Pédagogie des opprimés* sont d'une grande actualité; ce sont les synthèses historiques qui donnent sa raison d'être à l'École nationale Paulo Freire. Notre école, inspirée de l'expérience de l'École nationale Florestan Fernandes (ENFF),

est également née pour développer la formation politique de la classe travailleuse. Cependant, elle doit relever le défi de la construction d'un espace de formation politique et technique qui contribue à l'organisation populaire urbaine, pour les militantes et militants d'organisations politiques, les dirigeants communautaires, les jeunes, les femmes et les résidents des communautés urbaines les plus pauvres du Brésil (les périphéries). L'école cherche à apporter aux processus d'organisation populaire et à renforcer les organisations politiques à partir de l'éducation populaire.

Face à ce défi, nous entendons que l'objectif ultime de notre école doit être le développement de méthodologies de travail de base liées à l'éducation populaire; des méthodologies qui peuvent être systématisées et reproduites dans différents contextes, comme le fruit des expériences des organisations de base brésiliennes. Pour doter notre école de la capacité de développement de telles méthodologies, nous avons besoin d'une relation organique avec les pratiques concrètes du travail de base, passant de la théorie à la construction d'une méthode de travail fondée sur la praxis.

Pour cela, nous avons adopté la méthode de travail de l'expérimentation pratique dans les territoires. À partir de ces expériences, l'école est capable de combiner l'étude théorique avec la pratique concrète, en utilisant ces expérimentations comme une forme d'exercice de la praxis pour améliorer notre travail au service des mouvements de base.

Dans ce sens, nous nous appuyons aussi sur une méthodologie qui cherche à systématiser les expériences. Nous documentons ce qui se passe pour favoriser la réflexion, l'élaboration collective, la construction de la science populaire, en théorisant sur notre pratique.

Ainsi, nous présentons dans ce texte une vision générale de nos expériences de développement du modèle d'«agents populaires». Ce modèle est toujours en cours de développement collectif, mais c'est un bon exemple de méthodologie d'éducation populaire et de formation politique liée à l'organisation populaire et au travail de base.

## **La solidarité pendant la pandémie et l'expérience des agents populaires de santé**

La pandémie de COVID-19 a aggravé un contexte de profonde crise sociale et politique préexistante. L'élection du fasciste Jair Bolsonaro à la présidence du Brésil a marqué l'apogée des assauts du projet néolibéral et le début d'une période de détérioration encore plus grande des conditions de vie de la population. À ce contexte, s'ajoute la profonde délégitimation des organisations et des idées progressistes et de gauche dans notre société, nous mettant aussi sur la défensive du point de vue idéologique. Nous croyons que la manière de dépasser cette combinaison de crises politique, sociale, institutionnelle et sanitaire consiste

à nous concentrer sur le rétablissement d'un lien organique entre la gauche et le peuple brésilien. Ceci doit impliquer la construction de processus de résolution des problèmes concrets de la classe travailleuse, accompagnée d'une politisation et d'une prise de conscience, de manière à pouvoir offrir un engagement plus fort dans la résolution des problèmes collectifs dans le cadre de la dispute politique, en étendant notre capacité de mobilisation de masse.

Dans ce contexte, la solidarité a été plus évidente que jamais dans les périphéries brésiliennes. Avec l'intensification des inégalités et des crises, les taux élevés de contagion et de mortalité et la faim, la lutte pour la survie a favorisé la solidarité comme porte de sortie pour le peuple. La campagne *Periferia Viva* (périphérie vivante) a été lancée parmi les nombreuses campagnes de solidarité organisées pendant la crise sanitaire du COVID-19. Cette campagne a réuni des mouvements populaires de la campagne et de la ville pour lutter contre le virus et contre la faim. Elle consistait à collecter des produits agro-écologiques des terres de la réforme agraire, ainsi que des dons d'aliments et de produits d'hygiène, et à distribuer des paniers avec ces produits aux familles des périphéries des centres urbains.

Dans les périphéries brésiliennes, la solidarité a toujours été le moyen de survivre et d'établir des relations communautaires entre voisins et familles. Cependant, du fait de la pandémie, cet élément a

considérablement progressé et connecté les périphéries des villes avec la campagne. Cette solidarité populaire, combinée avec le travail de base, cherche à identifier et impliquer des personnes disposées à résoudre collectivement les problèmes de la communauté, transformant ainsi la lutte pour la survie en une lutte politique conjointe. Il est fondamental que cette solidarité se différencie des modèles caritatifs ou d'assistantat pratiqués par certaines églises, ou même par des initiatives privées qui voient les personnes comme de simples bénéficiaires ou objets passifs, et non pas comme des protagonistes politiques actifs engagés dans un processus de libération et de transformation du système qui les place dans cette condition.

Ce travail continu a uniquement été possible parce que nous avons mobilisé l'énergie, le temps et les ressources d'un groupe de personnes et, surtout, d'organisations et de mouvements populaires. Nous nous sommes appuyés sur la reconnaissance du besoin de répondre ensemble à la conjoncture. Il était clair que nous ne pouvions pas faire fonctionner une campagne individuellement au sein de chaque mouvement, du fait du besoin non seulement d'un grand nombre de militantes et militants, mais aussi, et surtout, de l'accumulation spécifique de questions organisationnelles et politiques.

Outre les organisations populaires, la mobilisation d'un large éventail de personnes volontaires a été un moteur important de la promotion et la collecte de fonds de la campagne, l'organisation du net-

toyage des paniers alimentaires et la production de contenus pour la communication avec les familles.

Cette collaboration dans la collecte de produits et la préparation des paniers a donné lieu, un peu après les premières livraisons, à la formation d'un troisième groupe. Ce groupe a été créé par les familles qui recevaient les paniers, y compris les volontaires locaux disposés à participer aux livraisons et à socialiser d'autres besoins des familles.

Toutes les expériences de ce premier moment de la campagne de solidarité ont mis en évidence les défis à relever pour poursuivre le travail. Outre le contexte de profonde détérioration des conditions de vie du peuple, la politique génocidaire du gouvernement de Bolsonaro a aussi propagé une campagne massive de désinformation sur le virus et la maladie. Ceci a obligé les mouvements à mettre au point une méthodologie pour diffuser de l'information sur les précautions essentielles dans le contexte de pandémie, conjointement à d'autres actions de solidarité dans les territoires.

C'est ainsi qu'ont commencé à s'organiser les cours d'«agents populaires de santé». Ces cours ont pour objectif de former des résidents des périphéries pour partager et étendre les connaissances acquises avec les personnes de la communauté. Il s'agissait alors de renforcer et développer de nouvelles conditions pour apporter des réponses collectives et communautaires à la pandémie de COVID-19 et à ses séquelles. Avec les mouve-

ments de base en tête, ceci impliquait de joindre nos efforts à ceux du Système unique de santé (SUS) et de connecter les personnes avec les services sociaux, d'éducation, d'assainissement, de logement et d'alimentation.

Outre l'objectif de soins collectifs, dans un contexte où nous ne pouvions pas compter sur le gouvernement, nous avons aussi essayé d'aborder les besoins fondamentaux liés aux questions structurelles des villes et de la société brésiliennes. Il est nécessaire de construire une participation et des activités qui signalent les causes et les responsables de ces maux. Ceci nous a également amenés à identifier les étapes nécessaires pour mobiliser des actions, des manifestations de rue, de l'agitation et de la propagande pour dénoncer les politiques de Bolsonaro qui privaient les personnes de leurs droits.

## **Cantines populaires**

TL'École nationale Paulo Freire de São Paulo a été un acteur important de l'organisation d'actions solidaires. L'école a distribué des aliments et organisé des consultations juridiques et sanitaires en mobilisant des avocats, des médecins, des infirmiers et des travailleurs sociaux pour conseiller et diffuser l'information. Pour cela, nous avons mené une série d'actions en 2020 et 2021 avec divers syndicats, des entités civiles et des travailleuses et travailleurs volontaires.

Les cours pour les agents populaires de santé ont été une manière d'avancer dans notre travail politique et d'organisation. Les personnes ayant participé au cours ont poursuivi les campagnes d'éducation dans leurs communautés en diffusant l'information sur les principales mesures sanitaires préventives pour éviter les maladies.

Ces premiers pas du travail de base dans les territoires nous ont permis d'identifier de nouveaux défis à relever. La question de la faim est apparue comme un problème de plus en plus flagrant et urgent. Faire face à la faim suppose une action beaucoup plus profonde et prolongée, qui inclut des actions structurelles de transformation des systèmes de production alimentaire au Brésil. À partir de cette contradiction, de plus en plus explicite, s'est posée la question du type d'actions que nous pouvions mettre en œuvre dans les communautés pour comprendre les racines de la faim et contribuer à la contenir. C'est à partir de cette réflexion, née de l'expérience concrète dans les communautés, que l'École nationale Paulo Freire s'est mise au défi de penser des formes de réponse à ces problèmes.

Connaissant la réalité des territoires, lorsque nous avons commencé à mener la formation des agents populaires de santé, nous avons lancé une initiative pour organiser et former un nouveau groupe de personnes, les agents populaires d'alimentation.

La proposition de cette nouvelle forme d'organisation et de formation dans la communauté s'est

concentrée sur la lutte contre la faim, que subissent à différents niveaux les résidents. Certaines personnes n'ont pas une alimentation quotidienne garantie, et d'autres n'ont un accès de base qu'à des aliments à faible valeur nutritionnelle et ultra-transformés. À chaque réunion, un moment était organisé pour des activités de groupe dans deux espaces importants: le potager et la cantine. Dans le potager, nous cultivions la terre et nous préparions des semis horticoles conformes au régime alimentaire typique brésilien. Tout au long du cours, nous avons vu pousser les plantes et se transformer la nature à travers le travail de la terre et pour la terre; nous avons vu germer des aliments sains de cette terre cultivée.

Dans ce processus, nous nous sommes constamment inspirés des enseignements de Freire. Pour lui, l'alphabétisation est un processus historique, il ne s'agit pas juste de tracer et de mémoriser des lettres. Il faut lire les lettres et lire le monde. Comme les personnes opprimées lisent le monde différemment des oppresseurs, il est fondamental dans le processus d'alphabétisation que les opprimés expriment «leur parole».

La formation des agents populaires d'alimentation fait partie de cette méthode d'alphabétisation populaire fondée sur la réalité de la vie du peuple. Cette réalité est marquée par des questions comme la lutte contre la faim, le besoin d'aliments sains et d'une réforme agraire populaire. À travers l'analphabétisme, la bourgeoisie réduit intention-

nellement au silence les revendications populaires sur ces sujets. Le silence est une marque de notre histoire coloniale qui se manifeste sous de nombreuses formes, notamment par la faim.

Par conséquent, les agents populaires d'alimentation sont des membres des communautés urbaines qui travaillent pour promouvoir l'organisation de base afin de résoudre des problèmes concrets. Ils cherchent à créer un réseau de solidarité qui fasse des personnes de la communauté les protagonistes capables de réfléchir aux contradictions sociales à l'échelle nationale et locale, et d'agir collectivement face à celles-ci.

Les modules du cours utilisent la méthode de l'éducation populaire. Selon Freire, dans cette méthode, «personne n'éduque personne et personne ne s'éduque soi-même; les personnes s'éduquent entre elles» (Freire, 1968). Le point de départ de l'éducation populaire est l'identification de la réalité concrète de l'organisation de la communauté, des problèmes sous-jacents et de la formation nécessaire pour développer des formes individuelles et collectives de résolution des problèmes fondées sur les valeurs de la solidarité et la collectivité.

Nous considérons que l'alimentation est une question centrale pour le peuple brésilien. C'est une contradiction concrète qui est vécue au quotidien dans nos communautés. C'est pourquoi il est nécessaire de construire des initiatives pour affronter la faim, de manière immédiate et

structurelle. Ceci est possible en construisant le pouvoir dans les périphéries, en se concentrant sur le travail de base des mouvements populaires pour générer des revenus, une autonomie et une organisation communautaire.

Le cours des agents populaires d'alimentation a été créé comme un outil pour relever ces défis. Il a promu la formation de membres des communautés pour débattre de la question de la faim et de sa relation avec les inégalités sociales dans notre pays. En outre, le cours a abordé la manière d'agir ensemble pour traiter cette question dans les communautés des participantes et participants. On peut citer l'exemple de la distribution de gamelles, de chaises et d'autres outils pour aider à la construction de cantines populaires et d'organisations communautaires et générer des revenus. Les cantines populaires sont apparues comme un espace puissant pour la production et la distribution d'aliments à travers l'organisation populaire. Pour nous, les cantines ne sont pas seulement un espace physique, mais aussi des lieux de communion, de sociabilité, de dialogue et de renforcement des liens communautaires. Il faut souligner que la majorité des personnes mobilisées pour construire les cantines et participer aux cours étaient des femmes noires, qui sont souvent cheffes de famille dans ces communautés, ce qui signifie aussi qu'elles sont responsables de l'alimentation et de la reproduction sociale dans leurs foyers.

Ainsi, l'objectif ultime du cours était de former des agents populaires dans les territoires urbains de la périphérie. Ces agents ont pour tâche de mobiliser et d'engager leur communauté dans la lutte contre la faim, de travailler à la construction de cantines populaires permanentes et d'avancer dans l'organisation de base.

Pour cela, tout au long du cours, des espaces de débat et de réflexion collective sont créés pour examiner la question de la faim au Brésil à partir de réalités et d'expériences concrètes. En outre, des espaces sont consacrés à la formation technique pour préparer et distribuer des aliments et administrer les cantines populaires. Ce processus entend créer des groupes de base impliqués dans la construction de cantines dans leurs quartiers et avec une référence politique dans les mouvements populaires.

Avec le temps, nous avons perfectionné notre méthodologie pour construire le cours et l'expérience d'organisation des groupes de base à travers la pratique et la réflexion. Ce processus s'est prolongé au-delà de la période de pandémie et se poursuit jusqu'à maintenant. Pour réaliser le cours dans une ville ou une région, une coordination politico-pédagogique (CPP) est créée. Dans notre cas, la CPP incluait des membres de l'École nationale Paulo Freire et du Mouvement Brasil Popular (MBP). Nous avons divisé cette CPP générale en CPP territoriales pour chaque quartier où avaient lieu les cours. Des dirigeants locaux et d'autres personnes intéressées par la contribution à la co-

ordination du cours ont rejoint ces CPP territoriales. Leur tâche consistait à organiser les différentes étapes du cours dans leur territoire, à réaliser les démarches nécessaires pour garantir l'infrastructure et le lieu de réalisation du cours, et à mobiliser les résidentes et résidents afin qu'ils participent (à travers des réunions, du porte-à-porte, etc.).

Le programme se divisait en six étapes, réalisées dans différents lieux de la communauté. Les cours comprenaient un temps de débat dans la salle de classe et un temps de pratique à la cantine. Il était évident que le lieu et l'infrastructure disponibles pour les cours étaient cruciaux pour la méthodologie du temps à la cantine. Certaines communautés disposaient d'un lieu de débat, mais pas d'une cantine, tandis que d'autres comptaient avec une infrastructure minimum, mais avaient besoin d'équipements externes, et certains territoires avaient déjà une cantine.

Du point de vue des organisations de base, le temps passé en cours est fondamental pour établir des contacts dans les territoires et créer des liens de confiance avec la communauté, faisant des mouvements une ressource pouvant jouer un rôle de direction dans la communauté. Le cours a aussi permis d'élargir les connexions locales qui ont rendu possible la construction de cantines populaires pouvant continuer à fonctionner après la conclusion du cours. Ceci a été possible grâce à l'identification de lieux où des cantines existent déjà (écoles, associations de quartier, installations

sociales publiques, etc.) et à la collecte de dons ou aux prêts de matériel (marmites, ustensiles, bonbonnes de gaz, etc.).

## **Conclusion**

Le développement des agents populaires de santé et les actions solidaires menées durant la pandémie ont constitué un exercice pilote pour mettre au point une méthodologie de travail de base combinée avec l'éducation populaire. Cette méthode peut facilement être reproduite et mise en œuvre pour résoudre des problèmes concrets. À partir de cette expérience de départ, nous avons identifié que cette forme d'organisation liée aux cours de formation peut se répéter. Cependant, il faut considérer les problématiques pressantes des territoires spécifiques où le travail sera mené, qu'il s'agisse de travailler avec des agents populaires de santé, d'alimentation, de culture ou de droit au logement. Le concept de base du processus est l'auto-organisation des personnes pour résoudre leurs problèmes collectifs en identifiant la racine structurelle de ces problèmes.

À partir de la période très critique de la pandémie de COVID-19, et avec l'aggravation de tant de problèmes structurels dans notre pays, une fenêtre historique s'est ouverte qui a permis de renforcer la perception de la solidarité comme un

axe central pour l'organisation dans les périphéries brésiliennes. Le développement de la méthodologie des agents populaires s'inscrit dans ce contexte.

Malgré le long processus d'expérimentation et de mise au point de la méthodologie des agents populaires, nous considérons qu'il s'agit d'un processus continu que nous devons en permanence améliorer et ajuster à la situation politique et aux demandes des territoires. Le défi que nous devons relever pour l'avenir consiste à penser des stratégies d'ancrage plus profond dans les territoires et, à la fois, de maintien du fonctionnement régulier des cantines. Pour cela, nous devons améliorer le travail politique et organisationnel et renforcer notre capacité d'articulation de ressources et d'infrastructure. À chaque pas vers l'avant, de nouveaux défis apparaissent. Néanmoins, c'est là ce qui nous fait continuer à lutter pour l'alimentation saine, la dignité et les droits de l'ensemble du peuple brésilien!

## Références

**FREIRE**, Paulo. La Pédagogie des opprimés. Marseille: Agone, collection «Contre-feux», (1968) 2021.

HAÏTI

# **Le marxisme original des peuples de la Caraïbe: Expériences d'éducation et de formation depuis la réalité caribéenne**

**École de formation politique  
Charlemagne Péralte**

L'École de formation politique Charlemagne Péralte<sup>4</sup> (EFPCP) a été fondée en 2019, dans un con-

---

4 Charlemagne Péralte (1886-1919) était un dirigeant nationaliste haïtien qui s'est opposé à l'invasion militaire de notre territoire par les troupes étatsuniennes en 1915. Il a organisé une extraordinaire force de guérilla de plus de 15 000 paysans, impliquée dans la résistance de 1915 à 1920. Charlemagne Péralte est un symbole de la résistance et de la défense de la dignité et la souveraineté de notre pays.

texte de crise profonde de la société haïtienne. Cette crise aux multiples facettes, connectée à la crise mondiale du système capitaliste et de la domination impérialiste, a fabriqué une situation de chaos pour maintenir un contrôle absolu sur nos territoires. La construction de l'école correspond à une orientation stratégique adoptée par les forces révolutionnaires haïtiennes pour construire l'unité dans les luttes vers le socialisme et donner la priorité aux tâches de formation politique en utilisant le marxisme comme base fondamentale.

### **Les principaux objectifs de l'EFPCP sont les suivants:**

- ☀ Former des cadres responsables, informés et dotés d'un haut niveau de conscience sociale et politique, ayant la volonté de s'impliquer pleinement dans les luttes pour la transformation révolutionnaire de leurs communautés et de notre pays.
- ☀ Offrir une formation idéologique et politique pour la construction d'un mouvement socialiste, démocratique et populaire capable de changer radicalement les conditions de vie des masses et la situation socio-économique du pays.

L'EFPCP est un instrument de promotion de la convergence et de l'unité entre les organisations

et les mouvements de la gauche révolutionnaire dans notre pays. L'école est administrée par un conseil formé par la Fédération des associations paysannes, qui comprend les acteurs suivants: Tèt Kole Ti peyizan Ayisyen (Petits paysans haïtiens Tèt Kole - TK); Mouvman Peyizan Nasyonal Kongrè Papay (Mouvement paysan national du Congrès Papaye – MPNKP); Kòdinasyon Rejyonal Òganizasyon Sidès (Coordination régionale des organisations du Sud-Est – KROS); Mouvman Peyizan Papay (Mouvement paysan Papaye – MPP). Enfin, la Platfòm Ayisyen kap Plede pou yon Devlopman Altènatif (Plateforme haïtienne de plaidoyer pour un développement alternatif – PAPDA) est également membre de la fédération et de l'équipe politico-pédagogique.

L'EFPCP a déjà formé près de 400 dirigeants et dirigeantes qui jouent un rôle crucial dans la motorisation des luttes populaires.

## **Approche méthodologique**

Le travail de notre école s'appuie sur l'approche méthodologique développée dans les mouvements sociaux de notre continent et les expériences diverses de construction socialiste. La tradition établie par Paulo Freire, de même que les travaux d'Augusto Boal, d'Arturo Escobar, d'Orlando Fals Borda, de Célestin Freinet, de Florestan Fernandes et bien d'autres, nourrissent notre pédagogie,

ainsi que la solide tradition marxiste haïtienne et caribéenne. Des expériences alternatives, comme la construction du socialisme communal dans la République bolivarienne du Venezuela et les expériences de formation du Mouvement des travailleurs ruraux sans terre (MST) à l'École nationale Florestan Fernandes (ENFF), sont des sources permanentes d'inspiration.

Le programme de formation contient 75 jours de formation répartis sur près d'une année, en sessions de quinze jours chacune. Entre chaque session, les étudiantes et étudiants retournent dans leur communauté pour mener un travail de recherche et de terrain, comme prévu dans le plan d'étude de l'école, et aborder les questions qui apparaissent durant la formation.

L'une des forces de l'école repose sur la tradition dynamique de formation politique du Mouvement paysan Papaye et l'excellent travail éducatif et administratif de coordination de l'équipe politico-pédagogique multidisciplinaire, composée de camarades ayant de longues trajectoires de lutte.

La structure du programme de formation est construite sur la riche expérience des processus d'éducation populaire émancipatrice des soixante-dix dernières années en Haïti.

## La région caribéenne

La Caraïbe a produit bon nombre des plus importantes contributions à la tradition marxiste dans le monde, mais qui restent malheureusement encore largement méconnues à ce jour.

Il s'agit d'une région primordiale pour analyser le capitalisme et la domination impérialiste. Sa position géographique est fondamentale pour comprendre l'émergence et le développement du capitalisme. Historiquement, notre territoire a fourni une main-d'œuvre et des matières premières qui ont été fondamentales pour le développement de nombreuses puissances capitalistes. Nous avons souffert dans la Caraïbe d'une forme concentrée des différents colonialismes de la France, de l'Angleterre, de la Hollande, des États-Unis, de l'Espagne, du Portugal, etc. Depuis la Caraïbe et les expériences révolutionnaires de nos peuples, nous pouvons établir des observations du capitalisme qui ne peuvent pas être saisies à partir de l'expérience sociohistorique de la classe travailleuse en Europe.

La Caraïbe continue à jouer un rôle particulièrement important dans le processus d'accumulation capitaliste à l'échelle mondiale pour des raisons qui peuvent être résumées comme suit:



La Caraïbe est une zone de transit pour les biens entre l'Atlantique et le Pacifique,

dont le volume connaît une hausse exponentielle du fait des dynamiques de la production industrielle asiatique. Le contrôle de cet espace de transit est vital pour le capital transnational.

- ☀ La mer Caraïbe représente un réservoir essentiel de ressources minérales et biologiques exceptionnelles qui sont au centre des disputes inter-impérialistes du 21ème siècle.
- ☀ Tous les pays de la région caribéenne constituent une réserve de main-d'œuvre exploitée et surexploitée dans les circuits mondiaux de valorisation du capital. Nos pays sont des exportateurs nets de main-d'œuvre bon marché, et nous vivons au quotidien les tragédies des flux migratoires constants vers le Nord.
- ☀ La région de la Grande Caraïbe accueille un nombre considérable de paradis fiscaux qui constituent un maillon important dans les stratégies d'accaparement et de saccage de la richesse de notre peuple.

Ces facteurs nous permettent de comprendre la sur-militarisation de la région, encerclée par des bases militaires et de nombreux dispositifs de contrôle sophistiqués, dans un contexte dans lequel les États-Unis se concentrent sur la tâche de restreindre l'expansion de la présence économique de la Chine dans la région.

La situation périphérique de la Caraïbe n'a pas changé depuis le seizième siècle. Selon le diagnostic du brillant économiste marxiste portoricain Emilio Pantojas, «[l]e rôle de la Caraïbe est passé de la plantation au complexe touristique, mais sa position économique reste périphérique. Au vingt-et-unième siècle, la Caraïbe est passée du digestif aux produits de loisir post-travail. Les avantages compétitifs de la région restent sa main-d'œuvre bon marché, son climat tropical et sa géographie, et son rapport de subordination aux circuits du capital d'Amérique du Nord et d'Europe» (Pantojas-García, 2022).

Au-delà de ces considérations, il faut souligner que les États-Unis n'ont pas un contrôle total de la région grâce à la résistance admirable de la Révolution cubaine et du processus bolivarien. En outre, les éclatantes victoires électorales récentes de gouvernements progressistes en Colombie et au Honduras introduisent de nouvelles vulnérabilités dans les stratégies de domination impériale.

Nous sommes un peuple insoumis et rebelle capable de générer des ruptures radicales au sein du système mondial, et de nombreuses innovations sociales et politiques. Les peuples caribéens ont mené trois grandes révolutions en 1804, 1959 et 1999, qui ont introduit des changements substantiels dans l'architecture du système mondial.

La révolution anti-coloniale, anti-esclavagiste, anti-raciste, anti-capitaliste, anti-plantation d'Haïti a

été le fruit du soulèvement des esclavagisés. Elle a introduit de nouvelles valeurs centrales dans une modernité «alternative», ouvrant de nouveaux horizons et répertoires dans les luttes émancipatrices. L'unique révolution triomphante organisée par les masses esclavagisées a constitué la première vague de mondialisation des droits des peuples. Les esclaves des colonies européennes de la Caraïbe, réveillés par l'exemple victorieux de la Révolution haïtienne, se sont révoltés encore et encore en Guadeloupe (1794), à Sainte-Lucie (1794), à Cuba (1795) et au Venezuela (1795). À Porto Rico, les esclaves de la zone d'Aguadilla ont tenté une insurrection le 15 octobre 1795.

La Révolution cubaine de 1959 a donné lieu à un processus de construction d'un nouveau projet socialiste, combinant la lutte pour l'indépendance et la souveraineté avec une révolution sociale qui a transformé la signification des relations sociales en tendant vers l'égalité radicale et l'«égaliberté», comme la définit le philosophe marxiste Étienne Balibar. Cuba est devenue la référence pour tous les révolutionnaires du monde et démontre qu'il est possible de sortir de la barbarie capitaliste. La Cuba révolutionnaire s'est imposée comme une force en réinventant la solidarité et la praxis internationaliste.

Depuis le triomphe électoral du mouvement de la Cinquième république mené par Hugo Chávez Frías, le peuple vénézuélien nous donne des leçons importantes en renouvelant le projet socialiste à la lumière des défis du vingt-et-unième siècle.

cle. La résistance extraordinaire de la Révolution bolivarienne face aux agressions criminelles du gouvernement états-unien est une source de fierté et d'espoir pour tous les peuples de la Caraïbe et du monde.

En parallèle à ces trois créations héroïques, il existe dans la Caraïbe de multiples processus de lutte et de remise en question radicale de l'ordre capitaliste, avec de nombreux soulèvements en Martinique, en Guadeloupe, à Porto Rico, à Trinité-et-Tobago, à la Grenade, en République dominicaine, au Honduras et au Nicaragua. La musique et les arts populaires de la région caribéenne sont des sources d'inspiration pour tous celles et ceux qui veulent construire un monde différent. Ces luttes et projets révolutionnaires s'inscrivent dans la continuité d'une volonté forte de construction de sociétés libérées de la domination capitaliste et du racisme.

## **Contributions du marxisme caribéen**

Dans *Le Capital*, Marx conçoit le capitalisme comme un système mondial dans lequel le colonialisme et l'impérialisme sont décisifs: il évoque le pillage des métaux en Amérique, des matières premières en Asie et dans la Caraïbe, le commerce triangulaire esclavagiste, entre autres. À la fin de sa vie, en particulier, Marx était très intéressé par les possibilités révolutionnaires de sociétés périphériques comme la Russie et l'Algérie.

Le professeur Néstor Kohan affirme que ce «Marx tardif» a rompu avec la linéarité et l'«étapisme» en développant une vision multilinéaire de l'histoire<sup>5</sup>.

Dans la Caraïbe, nous disposons d'un large arsenal de pensée et de pratique critiques qui se fondent sur la lutte du marxisme non eurocentrique. Les marxistes caribéens ont étendu le marxisme à partir des luttes des travailleuses et travailleurs, en introduisant de nouvelles questions et catégories fondées sur une vision en provenance du Sud, à partir des intérêts stratégiques des exploités.

À partir des luttes des peuples de la région, nous pouvons identifier une somme immense de contributions théoriques et d'innovations méthodologiques qui peuvent éclairer les luttes des opprimés aujourd'hui. On peut ainsi identifier certains axes et questions polémiques qui enrichissent le marxisme en provoquant ce que le philosophe haïtien Jean-Jacques Cadet appelle «l'élargissement du marxisme» dans son magnifique ouvrage publié récemment sur le marxisme haïtien (Cadet, 2020).

Nous devons bien entendu saluer dans ce texte des géants comme José Martí, Fidel Castro, Aimé Césaire, Eric Williams, C.L.R. James, Walter Rodney, Maurice Bishop, Forbes Burnham, Farabundo Martí, Frantz Fanon, Ramón Emeterio Betances, Máximo Gómez, Caamaño, Jacques Roumain, Jacques Stephen Alexis, et bien d'autres,

---

5 Néstor Kohan a publié un grand nombre d'ouvrages sur le marxisme et sa réception en Amérique latine. On peut par exemple consulter *Marxismo : la teoría de Marx y sus seguidores* (1ère édition). Era Naciente. 2008.

qui ont non seulement apporté des contributions théoriques substantielles, mais ont aussi consacré leurs vies à accompagner et parfois à diriger les luttes révolutionnaires de leurs peuples. Ils ont démontré la nécessaire connexion dialectique que tout intellectuel révolutionnaire souhaite construire entre ses idées et ses pratiques, dans l'esprit de ce qu'Antonio Gramsci appelait l'«intellectuel organique», dépassant souvent les limites définies par le communiste italien.

*Nous rappelons la définition de la révolution proposée par Fidel Castro, qui éclaire la voie des nécessaires révolutions anti-capitalistes que nous devons mener: "Révolution, cela veut dire avoir le sens du moment historique; cela veut dire changer tout ce qui doit être changé; cela veut dire l'égalité et la liberté pleines; cela veut dire être traité soi-même et traiter autrui comme un être humain; cela veut dire nous libérer par nous-mêmes et par nos propres efforts; cela veut dire défier de puissantes forces dominantes dans l'arène sociale et nationale et au-dehors; cela veut dire défendre des valeurs auxquelles on croit au prix de n'importe quel sacrifice; cela veut dire modestie, désintéressement, altruisme, solidarité et héroïsme; cela veut dire lutter avec audace, intelligence et réalisme; cela veut dire ne jamais mentir, ne jamais violer des principes moraux; cela veut dire conviction profonde qu'il n'existe pas de force au monde capable d'écraser la force de la vérité et des idées."*

**FIDEL CASTRO, 2000**

De nombreux cercles d'intellectuels et de militants politiques de la Caraïbe revendiquent le cadre marxiste. La Société fabienne était une organisation sociale-démocrate à l'origine de la création du Parti travailliste britannique. Les Fabiens étaient des agents coloniaux; ils ne luttaient pas pour la décolonisation, mais critiquaient les conditions des travailleurs dans les colonies. Le gouverneur de la Jamaïque Sidney Olivier a publié en 1906 un article intitulé «Capital blanc et main-d'œuvre de couleur». Il est peut-être l'un des premiers à affirmer que le racisme est bien plus qu'une simple partie de la superstructure, et le présente comme «un principe structurel qui organise l'économie politique capitaliste et l'exploitation du travail le long des lignes raciales». De grands théoriciens comme Eric Williams et C.L.R. James ont développé plus avant cette idée centrale dans le marxisme caribéen.

La présence de soldats caribéens dans les Première et Seconde Guerres mondiales a été un autre canal d'appropriation des concepts et idées marxistes. Certains soldats sont revenus dans leur région d'origine frustrés par le racisme et les mauvais traitements subis pendant la guerre, et ont diffusé les idées marxistes qu'ils avaient rencontrées sur le champ de bataille en Europe. Par exemple, l'expérience de la guerre a significativement influencé la formation idéologique de Frantz Fanon. Dans la Caraïbe anglophone, une génération de brillants dirigeants politiques a émergé, qui se sont appuyés sur le marxisme pour analyser le rôle de la Caraïbe et de l'esclavage dans l'expansion du sys-

tème capitaliste et l'importance du racisme. Parmi eux, on retient les contributions remarquables de C.L.R. James et George Padmore, qui ont travaillé et lutté pour un panafricanisme révolutionnaire inspiré du travail sociologique crucial de W.E.B. Du Bois. Cette génération inclut le brillant marxiste Oliver Cox, qui est sans conteste le père de la théorie du système-monde reprise plus tard par Immanuel Wallerstein.

Après la Seconde Guerre mondiale, des cercles théoriques apparaissent dans la Caraïbe, comme le Groupe du nouveau monde (en anglais New World Group, NWG), dirigé par des figures importantes comme Lloyd Best, George Beckford et Norman Girvan de Jamaïque. Ce courant n'est pas marxiste au sens strict, mais, dans sa pluralité, il inclut partiellement la vision marxiste. Ce groupe développe la théorie de l'«économie de plantation», qui aide à clarifier la nature des relations de dépendance entre le centre et la périphérie du système mondial et propose des outils utiles pour lutter contre les diverses formes de néocolonialisme. L'économiste Walter Rodney apporte une contribution théorique remarquable avec son fameux ouvrage Comment l'Europe sous-développa l'Afrique, qui analyse la question du «développement» depuis la perspective nouvelle des opprimés. L'ambition du NWG est le développement d'une perspective caribéenne critique. Ses membres ont beaucoup travaillé, souvent avec une perspective structuraliste, sur les spécificités uniques de l'économie caribéenne.

Les contributions du groupe ont créé une nouvelle forme indigène de pensée, constituant une nouvelle école d'économie politique caribéenne.

Nous allons examiner quelques éléments fondamentaux des contributions théoriques des marxistes caribéens à travers les travaux théoriques d'Oliver Cox, Eric Williams, C.L.R. James, Jacques Roumain et Jacques Stephen Alexis. Nous soulignons que les révolutionnaires caribéens ont introduit de nombreuses catégories nouvelles que nous ne pouvons pas présenter dans ce texte.

## **Oliver Cox et la théorie du système-monde et du racisme structurel**

Beaucoup attribuent la théorie du système-monde à Wallerstein, Arrighi ou Samir Amin<sup>6</sup>, mais eux-mêmes reconnaissent que cette théorie est née dans la Caraïbe, grâce aux contributions d'un professeur de Trinité appelé Oliver Cox (1901-1974)<sup>7</sup>. Cox était un

---

6 Samir Amin (1931-2018) est un grand intellectuel et militant révolutionnaire égyptien qui a publié des travaux remarquables appliquant la théorie de la valeur de Karl Marx et Friedrich Engels à l'étude du système capitaliste mondial aux vingtième et vingt-et-unième siècles. Il a inventé la théorie de la déconnexion et décrit très précisément les lois explicatives du développement inégal et du capitalisme périphérique, son ouvrage le plus influent étant *L'accumulation à l'échelle mondiale, critique de la théorie du sous-développement* (1970).

7 Oliver Cox (1901-1974) est un auteur de l'école marxiste de Trinité-et-Tobago qui est à l'origine du concept de système-monde / économie-monde

marxiste trinitadien qui a historicisé le rôle du racisme dans le capitalisme. Nous avons ici une contribution significative des marxistes caribéens: une vision structurelle, révolutionnaire et matérialiste du rôle du racisme dans le capitalisme.

Cox a produit trois volumes sur l'évolution du capitalisme depuis le douzième siècle. Nous ne pouvons pas comprendre le capitalisme sans comprendre le rôle structurel historique et actuel du racisme. Il n'y a jamais eu de capitalisme sans racisme. Parce qu'il est structurel, Oliver Cox explique que le racisme ne peut être dépassé qu'à travers une révolution qui renverse le système en lui-même. Il présente ainsi une vision révolutionnaire de l'anti-racisme.

Son travail centré sur le rôle structurel du racisme dans la division du travail et l'organisation des relations de production représente une rupture avec la vision dominante; de nombreux auteurs tendaient à observer l'accablante racialisation des relations sociales et son poids décisif dans les mécanismes de régulation comme une considération moindre.

## **Eric Williams et la perspective multilinéaire de l'histoire des modes de production**

Eric Williams (1911-1981) est né à Trinité-et-Tobago. Il a vécu, étudié et travaillé au Royaume-Uni, aux États-Unis et dans son propre pays. À Trini-

té-et-Tobago, il a joué un rôle décisif dans la lutte pour l'indépendance à la tête du parti politique qu'il a fondé en 1956, le Mouvement national du peuple. Il a été élu Premier ministre, poste qu'il a occupé pendant une longue période (1956-1981). Malgré sa proximité avec l'école marxiste de son pays, sa grande amitié avec C.L.R. James et sa profonde admiration pour Fidel Castro, le parcours politique de Williams n'a pas été celui d'un révolutionnaire marxiste. Nous pouvons le classer comme un réformiste et un nationaliste, mais libéral, très influencé par les thèses de la CEPALC (Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes).

Malgré ses limites en tant que politicien et dirigeant, son travail scientifique est ancré dans le marxisme, et il a apporté plusieurs contributions remarquables et conséquentes au développement de la pensée critique dans la Caraïbe. Dans son principal ouvrage, *Capitalisme et esclavage*, il avance trois idées fondamentales<sup>8</sup>.

Sur le rôle fondamental de l'esclavage dans le développement de la révolution industrielle en Europe, Williams démontre très en détail, s'appuyant sur un argument solide à partir de séries statisti-

---

8 Eric Williams (1911-1981) est un théoricien et dirigeant politique de Trinité-et-Tobago qui, avec son livre *Capitalisme et esclavage*, publié en 1944, a introduit de nouvelles questions concernant la relation entre le système capitaliste et le rôle clé de l'esclavage dans ses processus d'accumulation. À partir de cela, il a clarifié les spécificités des formations sociales caribéennes.

ques, que le système esclavagiste était le moteur du mercantilisme britannique qui a rendu possible l'accumulation de richesse énorme et rapide ayant propulsé ce que l'on appelle la révolution industrielle. Avec cet argument, il s'oppose à l'historiographie dominante de l'époque attribuant les changements de l'Europe au dix-neuvième siècle aux découvertes technologiques. Il établit ainsi une démonstration marxiste du fait que la source de la richesse est le travail collectif.

Le second élément important du travail de Williams est un appel à élargir l'analyse de la séquence des modes de production présentée par de nombreux auteurs qui adoptent une vision linéaire et mécanique. Williams défend une analyse nuancée de l'évolution des modes de production et de la manière dont le mode de production capitaliste opère diverses combinaisons et interactions qui alimentent la hausse des flux de profit au lieu d'éliminer les modes de production antérieurs. La conclusion de cette étude est que l'esclavage dans la Caraïbe est un produit du déploiement du capitalisme mercantile européen. Cette vision multilinéaire du développement historique a des conséquences stratégiques et politiques substantielles.

La troisième idée importante de son livre est que la racialisation est une structure du capitalisme. Williams montre que, parmi un certain nombre d'autres possibilités, la traite esclavagiste des Africains et Africains moins chère a été imposée aux

colons britanniques et européens. Ainsi, l'esclavage est la base de l'émergence du racisme, créant une équivalence entre Noirs et esclaves.

## **Cyril Lionel Robert James et la lecture marxiste de la Révolution haïtienne**

C.L.R. James (4 janvier 1901-31 mai 1989) est un marxiste de Trinité-et-Tobago, connu pour son fameux ouvrage sur la Révolution haïtienne, *Les Jacobins noirs*, publié en 1938, qui offre la première lecture marxiste de cette période, démontrant l'influence de la Révolution haïtienne sur la Révolution française. James, qui a été toute sa vie un cadre révolutionnaire, a produit un important travail théorique, pertinent pour la lutte des exploités dans la Caraïbe, le mouvement de libération des Noirs aux États-Unis et les mouvements de libération en Afrique, dont il a été un acteur important, par exemple aux côtés de Kwame Nkrumah au Ghana. Il a été une figure considérable des luttes des opprimés sur trois continents.

James était aussi un précurseur de l'idée de la nécessaire autonomie des mouvements révolutionnaires noirs, qui doivent s'intégrer aux luttes du prolétariat, mais doivent aussi mener des luttes spécifiques contre la racialisation des relations sociales.

# **Jacques Roumain et Jacques Stephen Alexis et le marxisme indo-afro-créole en Amérique du Sud**

Jacques Roumain (1907-1944) et Jacques Stephen Alexis (1922-1961) sont deux artistes haïtiens et dirigeants marxistes révolutionnaires majeurs. Ils sont tous deux morts prématurément. Alexis a été torturé et assassiné en 1961 par le dictateur François Duvalier, et Roumain est mort en 1944 des effets secondaires de la torture durant ses nombreux emprisonnements.

Leurs travaux littéraires, scientifiques et politiques sont fondamentaux pour comprendre le mouvement communiste en Haïti et l'originalité du marxisme caribéen. Roumain a fondé le premier Parti communiste haïtien (PCH) en 1934 et lancé un manifeste, *Analyse schématique 1932-1934*, qui est une référence essentielle dans le débat sur la formation sociale de notre pays et la construction des partis politiques révolutionnaires<sup>9</sup>. Alexis a créé un autre parti communiste, le Parti d'entente populaire (PEP), en 1959, et écrit au même moment le *Manifeste de la seconde indépendance*, qui explique les options programmatiques d'un

---

9 *Analyse schématique 1932-1934* est considéré comme le manifeste du premier Parti communiste haïtien. Ce texte peut être consulté et téléchargé gratuitement auprès de la bibliothèque de l'Université du Québec à Chicoutimi : <http://bibliotheque.uqac.ca/>

parti révolutionnaire en Haïti. Un autre texte essentiel d'Alexis est *Le marxisme, seul guide possible de la Révolution haïtienne*<sup>10</sup>.

C'est précisément dans leur travail organisationnel et artistique qu'ils ont pu exprimer cette praxis populaire de la lutte pour la vie. Ils ont réussi à la placer en opposition à la destruction capitaliste qui cherchait à les dominer et les annihiler. Ils ont été capables de construire un dialogue entre les propositions de dépassement du capitalisme édifiées en dehors de leur pays et un socialisme pratique que vivait leur propre peuple, tout ceci étant articulé dans la proposition de Marx. Ils ont compris que cette praxis est un fait culturel avec une dimension politique qui doit être renforcée, étendue et promue depuis la voie révolutionnaire du processus de fondation nationale d'Haïti.

*La Révolution haïtienne décline une poésie révolutionnaire de libération, et Roumain déploie en outre, à partir de son expérience préalable, une poésie révolutionnaire marxiste de libération sur une base indo-afro-créole américaine.*

**BAUER ET FRIGGERI, 2022**

---

10 L'ouvrage *Le marxisme, seul guide possible de la Révolution haïtienne* (C3 Éditions, 2021) peut être consulté ici : <https://rekedu.org/jacques-stephen-alexis-en-theoricien/>

Roumain et Alexis étaient des défenseurs du vaudou, démontrant son rôle pivot dans l'émergence d'une culture contre-hégémonique qui a été un facteur déterminant des luttes révolutionnaires ayant mené à la victoire de 1804. Ils ont été des précurseurs du travail sur des formes de religiosité populaire à partir du marxisme. Alexis a contribué au mouvement de la négritude et offert de nouvelles perspectives de conjugaison de l'art, de la création artistique et de la lutte politique. Il a été l'un des inventeurs, parmi d'autres auteurs caribéens, comme Alejo Carpentier, de l'important concept de «réel merveilleux», fondé sur une critique de la «dépoétisation du monde» entraînée par le capitalisme.

Roumain et Alexis ont construit des travaux littéraires à partir d'une vision nouvelle de la relation avec la nature, abandonnant les formes les plus courantes d'anthropocentrisme pour illustrer une relation qui rompt avec l'arrogance de la civilisation occidentale et préfigure de nombreux développements éco-socialistes postérieurs.

## **Les défis de la construction du socialisme aujourd'hui**

*La dignité noire existe uniquement à la lumière des révoltes artistiques, théoriques et philosophiques que les Noirs ont menées pour*

*imposer leur humanité niée et la signification qu'ils lui ont donnée."*

**NORMAN AJARI, 2019**

La Révolution haïtienne a proclamé que la citoyenneté était octroyée par la condition de combattant, de rebelle, où qu'ait lieu la rébellion à laquelle les sujets prenaient part et quelle que soit le lieu d'origine ou de naissance de ces combattants et combattantes.

Nous devons identifier et démystifier les mensonges et les manipulations qui tentent de sauver l'ordre capitaliste, comme «l'économie verte et bleue», en dissimulant les sources réelles de la catastrophe actuelle. Combattre les fausses solutions à la crise mondiale du capitalisme est une priorité.

Nous devons concevoir et construire des révolutions depuis les peuples opprimés qui ont connu la genèse de la mondialisation esclavagiste. Nous devons créer à partir de là un «horizon dans lequel la vie humaine serait possible dans toute son abondance et sa poésie».

Les penseurs marxistes de la Caraïbe nous invitent à accompagner et produire une révolution théorique, esthétique et épistémique avec les opprimés. Les contributions du marxisme caribéen, dans sa richesse, son originalité et sa subversion de nombreuses catégories de l'idéologie coloniale domi-

nante, offrent une base idéale pour construire et accélérer des processus révolutionnaires.

Les peuples de la Caraïbe, avec leurs processus révolutionnaires, ont beaucoup à apporter au monde pour ses quêtes actuelles, qui sont décisives pour l'avenir de l'humanité. Nous pouvons et nous devons contribuer à penser l'impensable, dans le symbolisme des trois étapes du marronnage.

## Références

**AJARI**, Norman. 2019. La dignité ou la mort: Éthique et politique de la race. Paris: Éditions La Découverte.

**BAUER**, Carlos Francisco et Friggeri, Félix Pablo. 2022. Jacques Roumain y Jacques-Stephen Alexis en el pensamiento y en la praxis indo-afro-criollo latinoamericana-caribeña. Brésil: Pedro & João Editores.

**CADET**, Jean-Jacques. 2020. Le Marxisme haïtien: Marxisme et anticolonialisme en Haïti (1946-1986). Paris: Éditions Delga.

**CADET**, Jean-Jacques. 2021. Marxisme et aliénation: Cinq études sur le marxisme haïtien. Port-au-Prince: Éditions Gouttes-Lettres.

**CASTRO**, Fidel. 2000. «Discours à l'occasion de la fête du Travail sur la place de la Révolution» (discours, La Havane, Cuba, 1er mai 2000), CubaDebate, <http://en.cubadebate.cu/news/2020/04/27/speech-by-dr-fidel-castro-ruz-on-occasion-international-labor-day-at-revolution-square-may-day-2000/>

**DORESTAL**, Yves. 2023. Jacques Stephen Alexis: Le réaliste merveilleux du marxisme haïtien. Haïti: C3 Éditions.

**HECTOR**, Michel. 2017. Une tranche de la lutte contre l'occupation américaine: Les origines du mouvement communiste en Haïti (1927-1936). Port-au-Prince: éditeur inconnu.

**JAMES**, C.L.R. (1938) 2018. Histoire des révoltes panafricaines. Paris: Éditions Amsterdam.

**RENAULT**, 2016. C.L.R. James: La vie révolutionnaire d'un «Platon noir». Paris: Éditions La Découverte..

**PANTOJAS-GARCÍA**, Emilio. 2014. «The Caribbean in the globalisation era: Value chains and the new centre-periphery relation». In Revista de Economía del Caribe, n° 13 (janvier-juin 2014): 119–54.

ÉTATS-UNIS

# Formation politique de base

Syndicat des travailleurs  
des services du Sud (USSW)

**“Ici se trouve le climat  
magnifique; ici se trouve la  
terre fructifère sous la beauté  
du soleil du Sud; et ici, si elle  
est quelque part sur la terre, se  
trouve la nécessité du penseur,  
du travailleur et du rêveur.”**

WEB DUBOIS, 1946

Sous la beauté du soleil du Sud, se trouve une histoire grave d'exploitation et d'oppression. Le Sud des États-Unis, tel qu'on le connaît aujourd'hui, est le résultat direct de la confiscation systématique de la terre, du génocide et de la dépossession des peuples indigènes. Sa cons-

truction a elle-même dépendu de la dépossession des travailleurs qui travaillaient la terre: ceux capturés en Afrique et brutalement esclavagisés dans les Amériques. Il est le lieu de l'expropriation des terres, de l'extraction des ressources et de l'exploitation des travailleuses et travailleurs. Mais sur cette terre fructifère, les exploités et les opprimés – les indigènes, les esclavagisés, les travailleurs – se sont mis debout et ont monté une campagne incessante de résistance.

Le Sud est aujourd'hui, comme il l'a été historiquement, la région des États-Unis au cœur de l'oppression de race et de classe. Le Sud présente les plus faibles niveaux de syndicalisation, avec une large majorité des états du Sud comptant 1,3 à 4 pourcent des travailleurs représentés par un syndicat. Les états du Sud se trouvent constamment en tête des listes des «pires états où travailler». En plus des attaques envers ses populations noires et latinas en particulier, le Sud reste la région la plus pauvre des États-Unis, avec neuf des douze états les plus pauvres du pays. Par ailleurs, le taux de pauvreté des blancs dans la région est le plus élevé du pays. Avec des attaques envers les institutions publiques, le Sud est à la traîne du reste du pays avec les niveaux d'éducation, d'alphabétisme et d'accès à la santé les plus faibles. Le Sud des États-Unis traverse actuellement une crise qui en fait une région d'importance stratégique dans le pays et dans le monde.

Il a été démontré de manière répétée qu'à la crise, répond la lutte de classes, y compris le mouvement pour la justice raciale et le mouvement ouvrier. Organiser le Sud aujourd'hui signifie combattre une stratégie séculaire de ceux qui détiennent le pouvoir pour désorganiser systématiquement la région. Le Sud a été divisé à partir de tous les axes de différence. Des hiérarchies et divisions raciales ont été créées sur les lieux de travail. Une rhétorique réactionnaire, raciste et xénophobe divise les pauvres dans la sphère politique. En outre, la classe travailleuse reste géographiquement ségréguée dans différents quartiers et villes. Tout mouvement qui cherche à transformer la région et, par extension, le pays ne peut pas remettre la question de ces divisions à plus tard: il faut s'y confronter directement à travers la lutte et la formation.

«Ici», écrit Du Bois, «si elle est quelque part sur la terre, se trouve la nécessité du penseur, du travailleur et du rêveur» (1946). Dans cette conjoncture historique, devenir un «penseur» ne peut plus être considéré dans le carcan de quelques privilégiés. Nous devons contribuer au processus de multiplication des penseurs depuis la base, capables d'analyser le monde autour d'eux et de trouver des solutions collectives. Les «travailleurs» ne peuvent plus être divisés par race, par genre, par langue ou par industrie. Nous devons poursuivre l'unité de la classe travailleuse à travers l'organisation et la formation.

Et les «rêveurs» ne doivent pas être écartés. Nous devons oser élaborer une stratégie de manière créative, dramatique et concrète menant à une vision partagée d'un avenir meilleur. Enfin, le penseur, le travailleur et le rêveur ne doivent pas être considérés comme trois personnes distinctes: ils sont les trois composants unifiés pour la création d'une personne intégrale, entière. C'est dans cet esprit que le Syndicat des travailleurs des services du Sud est né au cours de la dernière décennie.

## **Qu'est-ce que le Syndicat des travailleurs des services du Sud?**

Le Syndicat des travailleurs des services du Sud (USSW, pour Union of Southern Service Workers en anglais) est un syndicat construit par les travailleuses et travailleurs ayant les plus bas salaires de la région du Sud des États-Unis. L'USSW a été lancé en novembre 2022 par les mêmes travailleurs qui s'organisaient depuis une décennie sous la bannière Raise Up dans la lutte pour la hausse du salaire minimum, l'amélioration des conditions de travail et le droit à la syndicalisation dans le secteur des services, en commençant par la région du Sud<sup>11</sup>.

11 « Raise Up » ou « Raise Up the South » [Levons-nous ou Relevons le Sud] a été le précurseur du Syndicat des travailleurs des services du Sud. Fondée en 2013 dans la région du Sud des États-Unis, l'organisation participait à la campagne plus large

À l'aube de l'ère néolibérale aux États-Unis, les emplois disponibles sont rapidement passés de postes industriels syndicalisés à des emplois dans le secteur des services, en particulier dans la restauration rapide, la distribution et l'industrie des soins ou du care (c'est-à-dire aides à domicile, aides-soignantes certifiées, assistantes maternelles ou puéricultrices, etc.). La désindustrialisation et cette transformation de l'emploi a constitué une victoire pour la classe dominante qui a célébré le fait que «la nature du secteur des services [soit] moins propice à la négociation salariale centralisée» (Fonds monétaire international, 1991). Mais ces travailleurs à bas salaire du secteur des services négocient. Pour les travailleurs et travailleuses qui composent l'USSW, un syndicat, dans le fond, ne s'intéresse pas seulement aux salaires ou aux contrats. Un syndicat est une organisation de travailleurs qui se rassemblent et utilisent leur précarité. Ces emplois ont un taux de rotation extrêmement élevé, mais les travailleurs changent typiquement de poste dans le même secteur. Par exemple, la rotation a atteint 144 pourcent dans le secteur de la restauration en 2022; 28 pourcent des travailleurs de la restauration déclarent

---

Fight for \$15 [Luttes pour 15 dollars] établie en 2012, à travers laquelle les travailleurs des services exigeaient de faire passer le salaire minimum fédéral de 7,25 à 15,00 dollars. Cette campagne a permis de gagner de nombreuses augmentations de salaire dans des entreprises, au niveau local et des états dans l'ensemble des États-Unis.

quitter un poste pour un salaire plus élevé, et 23 pourcent rapportent souhaiter des horaires et des revenus plus stables. Cependant, les travailleurs ne parviennent pas à obtenir ces changements et retournent plutôt à différents emplois dans le même secteur.

Outre ces défis, le droit du travail restreint sérieusement les opportunités de se syndicaliser formellement pour ces travailleurs, même lorsqu'ils s'organisent et votent la formation d'un syndicat à travers le Conseil national des relations de travail (National Labor Relations Board, NLRB). La Loi sur les normes du travail équitable créée à la période du New Deal exclut systématiquement les travailleurs agricoles, les employés domestiques et les travailleurs payés au pourboire des avantages légaux, y compris des lois sur le salaire minimum, la protection des heures supplémentaires et les droits syndicaux. L'USSW estime que, dans la conjoncture actuelle, il faut en faire plus pour lutter pour l'inclusion dans un système syndical qui est établi pour agir à l'encontre de la force des travailleurs afin de gagner les changements que l'on ne peut pas gagner individuellement. Pour les membres de l'USSW, les «syndicats» d'aujourd'hui doivent adopter la forme d'un mouvement social.

## **Qui compose la base de l'USSW?**

La base de l'USSW reflète avant tout la composition des travailleuses et travailleurs à bas salaire des États-Unis. Près de 45 pourcent des travailleurs des États-Unis, âgés de 18 à 64 ans, sont classifiés comme ayant de bas salaires. Les «travailleurs à bas salaire» sont typiquement définis comme gagnant moins de 15 dollars de l'heure, mais le salaire médian de ce groupe est de 12,12 dollars de l'heure, juste 4,75 dollars au-dessus du salaire minimum fédéral. Les travailleuses et travailleurs de la restauration rapide, qui constituent le plus grand groupe de la base du syndicat, reçoivent un salaire médian d'à peine 8,69 dollars de l'heure, et 87 pourcent d'entre eux ne reçoivent aucune couverture médicale de leurs employeurs.

Les travailleurs à bas salaires sont divers en termes raciaux: 52 pourcent sont blancs, 25 pourcent sont latinos, 15 pourcent sont noirs, et 5 pourcent sont asiatiques. Cependant, les travailleurs latinos et noirs sont surreprésentés dans les emplois à bas salaire. Les femmes sont également surreprésentées, avec 54 pourcent de la force de travail à bas salaire. Parmi cette force de travail à bas salaire, presque 50 pourcent des travailleurs ont pour niveau d'études maximum un diplôme du secondaire. Malgré les stéréotypes fréquents concernant les travailleurs à bas salaires qui seraient principale-

ment des adolescents ou de jeunes adultes, 75 pourcent des travailleurs à bas salaire ont entre 25 et 64 ans, et presque un tiers à au moins un enfant à charge.

La base de l'USSW représente la grande majorité du peuple des États-Unis. Il s'agit du segment de la classe travailleuse le plus exploité et opprimé mais qui, en réalité, présente le potentiel le plus important pour exercer le pouvoir politique. Durant la pandémie de COVID-19, ces travailleurs à bas salaire ont été désignés comme des «travailleurs essentiels». Ce dévoilement de la valeur réelle du travail des travailleurs à bas salaire a créé un conflit moral dans la conscience des travailleuses et travailleurs, et parmi les masses aux États-Unis en général, concernant la manière dont la société peut et doit être organisée. Tandis que la pandémie engendrait un certain élan dans le pays, intégrer les travailleurs à bas salaire dans des organisations fortes à gauche a présenté un défi important. L'expérience de formation de base de l'USSW apporte une vision de la manière dont une notion intégrée d'«organisation» et de «formation» peut être particulièrement pertinente face aux besoins des travailleurs à bas salaire. Il est important de souligner trois piliers de la formation de base de l'USSW:

- ☀ Les travailleurs sont les spécialistes de leurs problèmes et la formation politique les prépare à devenir des analystes des solutions.

- ☀ Les travailleurs apprennent le mieux à travers la lutte.
- ☀ Les travailleurs gagnent en confiance à travers la compréhension de l'héritage de lutte qu'ils poursuivent.

## **Les travailleurs sont les spécialistes de leurs problèmes et la formation politique les prépare à devenir des analystes des solutions.**

Dans une réunion ou un atelier du chapitre type de l'USSW, le point de départ pour la formation est similaire à une conversation organisationnelle d'agitation. Le premier pilier de la formation de base de l'USSW part des problèmes que les personnes connaissent au travail, dans leurs quartiers et dans leurs villes. Alors que les conversations initiales d'organisation ont souvent lieu dans un cadre individuel, les réunions par chapitre et les ateliers pour les nouveaux membres permettent aux travailleurs et travailleuses de nommer les problèmes qu'ils rencontrent dans un environnement de groupe. C'est le point de départ pour changer le fait que les travailleurs comprennent leurs problèmes comme étant individuels, et les abordent comme des questions systémiques plus larges.

Par exemple, durant le Worker Power Summit (sommet du pouvoir des travailleurs) en août 2021, les travailleurs ont formé un cercle, et, chaque fois que le modérateur lisait une phrase qui leur parlait, ils avançaient dans le cercle.

*“On m’a désigné comme essentiel, mais je n’ai pas été traité comme tel”*

*“Je dois cumuler deux emplois parce que je ne suis pas assez payé”*

*“Je veux une assurance santé, mais mon emploi ne m’offre pas d’options accessibles”*

*“J’ai du mal à payer mes factures tous les mois”*

Quels que soient leur type d’emploi, leur âge, leur race et leur genre, les travailleurs se sont avancés dans le cercle et ont identifié leurs problèmes communs. L’exercice n’a pas nécessairement apporté de connaissance nouvelle, mais il a dévoilé que les problèmes communs relèvent de questions plus larges. Ce type d’activités et de discussions créent un espace où les travailleurs et travailleurs peuvent penser à voix haute et nommer le monde autour d’eux. Si le processus de formation peut générer et asseoir de nouvelles manières de penser les choses, une part essentielle du processus d’apprentissage consiste simplement à être capable de mettre les mots sur ce que les travailleurs savent déjà.

La formation de base a pour point de départ les problèmes. Cependant, tout programme de formation au sein de l'USSW est orienté vers les solutions. Il est courant aux États-Unis que la formation politique tombe dans le piège de simplement créer un espace où les travailleurs peuvent partager leurs problèmes, s'exprimer et «dire ce qu'ils ont à dire». Ce style non directif de formation politique ne parvient pas à développer la capacité de direction des travailleurs, ni la confiance dans leur habilité à mener des actions collectives. Toutes les séances de formation politique de l'USSW intègrent fermement la question des solutions: «de quoi a-t-on besoin pour changer les choses?»

## **Les travailleurs apprennent le mieux à travers la lutte**

L'USSW a tiré une leçon cruciale de son expérience: la base apprend le mieux à travers la lutte. Cette «lutte» se produit pendant les mobilisations de travailleurs et dans des cadres plus formels et pédagogiques. Ces deux environnements de lutte offrent des opportunités de mettre les travailleurs au défi d'analyser le monde autour d'eux pour comprendre ce qui doit être fait.

## **La lutte dans les mobilisations des travailleurs**

En novembre 2021, les travailleuses et travailleurs d'un restaurant rapide Bojangle's à Weaverville, en Caroline du Nord, ont mené une grève d'une semaine pour des motifs de sûreté face au COVID-19 et des revendications salariales. Weaverville est une petite ville rurale du Sud où la population est blanche à 95 pourcent. Les treize travailleurs qui ont débrayé étaient blancs et, pour la plupart avant la grève, reconnaissaient avoir une position peu développée ou réactionnaire en termes de politique raciale. Cependant, une importante délégation de dirigeantes et dirigeants noirs des travailleurs de Durham, en Caroline du Nord, ont rejoint le piquet de grève des travailleurs de Bojangle's. Durham, une ville urbaine racialement diverse, est depuis longtemps le siège de l'USSW, autrefois Raise Up.

Les travailleurs de Bojangle's, n'ayant pas d'expérience de mobilisation politique, et encore moins de grève, craignaient de passer à l'action. Néanmoins, la solidarité qu'ils ont reçue de la base de l'USSW a provoqué une transformation fondamentale dans leur conscience. Ces mêmes travailleuses et travailleurs dénoncent maintenant avec constance la manière dont les patrons utilisent la race pour diviser la classe travailleuse, et ils organisent leurs collègues blancs autour du besoin de construire un mouvement multiracial de travailleurs pour transfor-

mer leurs vies. Plus tard, l'accès formel à l'éducation populaire autour des racines du racisme et de la suprématie blanche aux États-Unis a fondé cette croyance. Mais c'est bien l'action solidaire au-delà des lignes raciales qui l'a provoquée.

Avec cette leçon, il est important de remarquer que les travailleurs n'ont pas obtenu leurs revendications, et les dirigeants de la grève ont été licenciés par Bojangle's en représailles. La capacité des travailleurs à passer à l'action, à analyser les résultats (qu'il s'agisse d'une victoire ou d'une défaite) et à continuer à lutter est fondamentale pour l'élévation de la conscience et le développement de la capacité de direction. Une formation politique réactive face à cette situation s'est avérée essentielle lorsque les travailleurs ont été licenciés par Bojangle's. Les travailleurs et travailleuses de Bojangle's, avec d'autres membres de la base, ont participé à des ateliers «Connaissons nos droits». Les ateliers «Connaissons nos droits» de l'USSW insistent sur trois points: (1) les travailleurs ont le droit garanti de s'organiser au travail; (2) des patrons utilisent certaines mesures de représailles qui sont illégales et peuvent être attaquées dans le système judiciaire, mais la manière dont le système est structuré rend improbable un résultat positif, et il est donc crucial de s'organiser en premier recours; et (3) le droit des travailleurs à s'organiser est attaqué et recule, et nos stratégies d'organisation doivent finalement s'adapter à cette réalité.

## **La lutte à “l’école”**

Le développement de la capacité de direction est une part essentielle du processus pédagogique de formation politique au sein de l’USSW, étant entendu que la formation apporte une confiance qui peut se traduire dans différents domaines de la vie des travailleurs. Préparer la base à participer et à contribuer à l’animation des ateliers est une manière d’exercer cette capacité. Les compétences de base d’animation de groupe se traduisent par des compétences d’organisation sur les lieux de travail et outillent les travailleurs avec des attributs clés: confiance, discipline et collectivité. Pour de nombreux apprenants, la capacité à enseigner un sujet est une preuve de compétence. Travailler avec les membres de la base pour construire et animer des séances les met au défi de développer de nouvelles compétences. Enfin, l’exercice les encourage à apprendre comment parler en tant qu’organisation, et non pas individu, et à penser à l’impact politique de ce qu’ils disent.

Durant le premier Worker Power Summit en 2019, plusieurs membres de base expérimentés ont eu pour tâche la construction et l’animation de séances de formation politique pour les nouveaux membres. Une séance portait sur l’exploitation salariale, et l’autre sur les syndicats. Pendant plusieurs mois, les membres ont participé à une série d’activités pour développer leurs capacités de direction efficace d’un atelier. Pendant le sommet, avoir des tra-

vailleuses et travailleurs dirigeant eux-mêmes les séances, plutôt qu'un organisateur, a provoqué une conversation plus substantielle parmi le groupe, et a aussi inspiré des travailleurs participant à l'atelier à devenir animateurs à leur tour.

## **Les travailleurs gagnent en confiance à travers la compréhension de l'histoire des luttes qu'ils poursuivent.**

En plus des apprentissages techniques, comme les ateliers «Connaissons nos droits», et des apprentissages théoriques, notamment sur les questions «Qu'est-ce que l'exploitation salariale?» ou «Que sont les syndicats?», l'utilisation de l'apprentissage historique est l'un des outils pédagogiques les plus efficaces de l'USSW. L'apprentissage historique portant sur les mouvements révolutionnaires dans la région du Sud est une intervention essentielle face à la notion répandue aux États-Unis selon laquelle il est impossible ou inutile d'essayer d'organiser les travailleurs dans le Sud. Cette notion minimise l'héritage et les contributions importantes des luttes et des dirigeants révolutionnaires dans la région. Mettre en valeur les luttes passées sous silence aide à connecter la base à un panorama plus large, que ce soit régional, national ou international, de l'histoire révolutionnaire.

Différents évènements et figures historiques, organisations populaires et syndicats sont particulièrement utilisés dans la formation politique de l'USSW. Par exemple, en 2019, l'USSW a présenté à ses membres la lutte de 1947 du Syndicat des travailleurs du tabac de R.J. Reynolds à Winston-Salem, en Caroline du Nord. Cette grève des travailleurs du tabac dirigée par des communistes constitue un exemple alternatif de syndicalisme, appelé «syndicalisme des droits civils»: c'est un modèle d'organisation du travail qui transcende la lutte sur le lieu de travail et considère le syndicalisme non pas comme une fin, mais comme une étape vers l'émancipation de la classe travailleuse. L'idée de «syndicalisme des droits civils» a été fondamentale parmi les membres de Raise Up pour sa transformation en Syndicat des travailleurs des services du Sud en 2022: ce lancement portait en son centre la redéfinition de ce que les syndicats de travailleurs peuvent et doivent faire dans la réalité actuelle de la région.

Un autre élément historique essentiel de la formation politique de l'USSW est l'infusion de religion et de moralité. Le Sud des États-Unis est surnommé la «ceinture de la Bible», du fait de sa religiosité et de la grande densité d'églises chrétiennes par habitant. En effet, la plupart des membres de l'USSW sont chrétiens. Au sein de l'USSW, une partie de notre formation politique intègre avec succès la religion et la moralité progressistes, y compris des exemples historiques de la manière dont la religion a été utilisée comme force révolutionnaire.

En février 2020, des membres de notre syndicat ont visité le Penn Center sur Saint-Helena Island, en Caroline du Sud. Le Penn Center a été la première école du Sud pour les esclaves libérés en 1860, et a également accueilli plusieurs conférences du révérend et docteur Martin Luther King Jr. et de la Southern Christian Leadership Conference (conférence du leadership chrétien du Sud, SCLC) durant le mouvement des droits civiques. Lors de cette visite du Penn Center en février 2020, les membres de l'USSW ont étudié des extraits du discours de King «Tout travail est digne». Dans cette allocution, King cite le verset biblique «j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; [...] j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu», pour dénoncer les États-Unis, et il déclare: «L'Amérique, elle aussi, ira en enfer si elle n'utilise pas sa richesse» (1968). Cette référence biblique a provoqué la conversation la plus riche de la journée. Elle a impliqué les participants dans un débat sur la violence des États-Unis contre son peuple et les peuples du monde. «Tout travail est digne» est devenu une référence dans les discours des travailleuses et travailleurs sur les piquets de grève, dans les mobilisations et dans la symbolique de l'USSW.

## **Réflexions**

L'USSW identifie deux défis de la formation de base: (1) intégrer les nouveaux membres dans la formation politique et (2) mener une évaluation ri-

goureuse du processus de formation politique. Le premier défi de l'intégration des nouveaux membres dans la formation politique tient au besoin de plus grande cohésion. Au sein du syndicat, il existe souvent un moment où les nouveaux membres sont avides d'apprendre de nouvelles compétences et informations; ne pas réussir à mener une formation politique cohérente et fréquente pour les nouveaux membres a contribué à un recul occasionnel de la participation. Le syndicat doit s'impliquer dans la formation politique d'agitation dès le début et fréquemment. Cependant, avec l'expansion de l'USSW dans plusieurs nouveaux états, la création de chapitres par ville a contribué à combler cette lacune avec des réunions et des formations politiques plus fréquentes. Par ailleurs, l'USSW doit encore mettre au point un processus d'évaluation de la formation politique, ce qui crée des difficultés pour systématiser les leçons et les résultats tirés du processus de formation politique.

En juin 2023, des travailleuses et travailleurs de la chaîne de salons de coiffure Great Clips se sont mis en grève à Columbia, en Caroline du Sud. La veille, l'une des dirigeantes de la grève, Lydia, une travailleuse de 23 ans, avait lu pour la première fois le discours de W.E.B. Du Bois, «Voici la terre», avec d'autres travailleurs, organisateurs et militants pendant une séance de formation politique portant sur l'importance politique du Sud des États-Unis. Le jour suivant, sur le piquet de grève, Lydia a sorti sa copie du discours et a lu cet extrait:

*Voici l'opportunité pour les jeunes femmes et les jeunes hommes dévots de brandir à nouveau la bannière de l'humanité et de marcher vers une civilisation qui sera libre et intelligente; qui sera saine et sans peur; et de construire une culture menée par les Noirs et rejointe par les peuples de toutes les couleurs et de toutes les races, sans pauvreté, ignorance, ni maladie!*

Lydia a évoqué comment Du Bois avait fait ce discours à Columbia presque cent ans auparavant. Elle a expliqué que Du Bois parlait de la nécessité de Columbia à l'époque et a établi un parallèle: «aujourd'hui, mes collègues et moi sommes debout ici au Great Clips de Columbia, en Caroline du Sud... Mais nous sommes debout ici pour tous les travailleurs de Great Clips».

La formation de base n'est qu'un aspect de la lutte de l'USSW. Il ne serait pas suffisant pour un travailleur de mémoriser un discours historique en l'absence d'action unitaire menée par la base. La formation, l'action révolutionnaire et la participation de masse doivent être intégrées. L'USSW exige dignité et traitement égalitaire, santé et sûreté, temps de travail juste et cohérent, salaire juste et pouvoir de décision. Dans le contexte actuel, le problème fondamental auquel sont confrontés les travailleuses et travailleurs du Sud est l'absence de contrôle sur les décisions qui affectent leurs vies, y compris au travail. Finalement, les mem-

bres de l'USSW évaluent que gagner des revendications sur leurs lieux de travail n'est pas suffisant. Par conséquent, la capacité de lutte de la base du syndicat doit être développée à tous les niveaux. La tâche à relever pour l'USSW est la création d'un processus à long terme d'organisation et de formation qui construise le pouvoir de la classe travailleuse par tous les moyens nécessaires.

## Références

**DU BOIS**, W.E.B. «Behold the Land» [en français «Voici la terre»], discours prononcé à Columbia, en Caroline du Sud, le 20 octobre 1946. <https://www.blackpast.org/african-american-history/1946-w-e-b-dubois-behold-land>

**KING**, Martin Luther Jr. «All Labor Has Dignity» [en français «Tout travail est digne»], 1968. In *All Labor Has Dignity*, édité par Michael K. Honey. Boston: Beacon Press.

**FONDS MONETAIRE INTERNATIONAL**. Rowthorn Robert & Ramana Ramaswamy. 1997. «Désindustrialisation – ses causes et ses implications». In *Enjeux Économiques*, n° 10 (Automne). <https://www.imf.org/external/pubs/ft/issues10/issue10.pdf>.

ÉTATS-UNIS

# Formation politique de masse

## The People's Forum

Tandis que la crise du capitalisme s'approfondit, mettant crument à nu les fausses promesses du pays le plus riche au monde, de plus en plus de personnes jeunes, travailleuses et opprimées aux États-Unis et en Amérique du Nord expriment une curiosité, une appréciation et même une demande envers le socialisme. Mais que signifie le socialisme pour une population qui a été la cible première d'une immense campagne idéologique et politique contre les idées et les pratiques de gauche; une campagne idéologique qui s'est accompagnée de la brutale guerre économique, politique et militarisée menée par les États-Unis contre les projets socialistes en Amérique du Nord, et qui a dévasté des nations et des populations entières dans le monde? Quelles sont les possibilités pour le peuple nord-américain d'élever sa conscience de classe, de construire les organisations nécessaires et de mener la bataille urgente contre le capitalisme et l'impérialisme, en confrontant directement la force immense du projet impérial étatsunien à l'intérieur même de ses frontières?

L'histoire de la campagne anti-communiste en Amérique du Nord entraîne des défis très complexes pour les personnes engagées dans la lutte. Cette campagne a non seulement mené à la criminalisation des mouvements socialistes et communistes, mais elle a également normalisé la peur des idées communistes. L'éducation, publique comme privée, enseigne des histoires mensongères du monde qui justifient cette peur, faisant du rejet et de la censure du marxisme et même, bien souvent, de la pensée scientifique rationnelle, une pratique automatique et normalisée à tous les niveaux. Cette campagne de l'anti-communisme, déployée pendant des décennies dans tous les domaines de la vie sociale et politique, inclut toutes les institutions disponibles. En conséquence, l'anti-communisme n'est pas que l'idéologie des forces conservatrices consciemment de droite, mais aussi celle des secteurs progressistes de la société. Les histoires mensongères du socialisme, les fausses équivalences entre socialisme et autoritarisme, la domination de la philosophie anti-marxiste et de la théorie capitaliste dans les institutions d'éducation à tous les niveaux, pour citer uniquement quelques exemples, déguisent de progressisme une idéologie de droite qui nie le rôle fondamental de l'analyse scientifique et les concepts marxistes pour la lutte organisée.

Les organisateurs, les militants, les travailleurs, toutes les personnes qui ne veulent plus accepter un avenir scellé de pauvreté, de violence d'État et

de guerre incessante, et toutes les personnes décidées et prêtes à se battre pour le changement sont ainsi bien souvent orphelins de l'histoire des luttes en Amérique du Nord et dans le monde. Les organisateurs sont dépossédés de la méthode d'analyse, de la perspective philosophique et de la certitude scientifique selon lesquelles la lutte de classes peut changer et change effectivement la réalité. Et du fait de l'efficacité de la machinerie idéologique de la classe dominante, beaucoup tombent dans le piège du déguisement progressiste des idées impérialistes et adoptent eux-mêmes des positions impérialistes, convaincus que celles-ci servent la classe travailleuse internationale.

Pour confronter cette immense machinerie idéologique, la bataille des idées doit être menée sur tous les fronts possibles, avec tous les outils possibles, et doit tracer des voies permettant de sortir de l'aliénation et de la violence que le capitalisme et l'impérialisme étatsuniens offrent à leur propre jeunesse.

C'est pour ces raisons, et bien d'autres, qu'il ne suffit pas simplement de diffuser l'information que la classe dominante dissimule. Offrir de l'information, des contenus accessibles, et rompre le blocus médiatique est essentiel. Cela ouvre les yeux de la classe travailleuse à une analyse qui correspond à la réalité qu'elle vit, au lieu des récits trompeurs et mensongers présentés par les médias dominants. Mais nous avons aussi besoin

de créer les conditions de réception de cette information et d'outiller les personnes pour qu'elles deviennent les porte-parole de leur propre réalité et de leurs revendications, malgré l'assaut impérialiste. Nous devons donner aux personnes qui cherchent une stratégie l'opportunité de développer leur capacité de reconnaissance de leur place fondamentale dans l'histoire de l'humanité, d'identifier la supercherie de la classe dominante et de rechercher l'information dont elles ont besoin pour progresser. Nous devons créer les conditions, pour celles et ceux qui luttent en défense de l'humanité, idéologiquement et matériellement, de se multiplier et, pour d'autres, de s'engager dans la bataille à leur manière et de leur propre initiative.

The People's Forum (TPF) est un centre de formation politique et culturel dans la ville de New York engagé dans la bataille des idées de ces deux manières: en produisant et amplifiant des contenus qui représentent les intérêts de la classe travailleuse et la réalité de nos conditions, et en déployant à la fois des programmes de formation publique de masse qui offrent des opportunités de développement des capacités analytiques et pratiques pour la lutte organisée.

TPF a été fondé en 2018 et son programme de formation politique a très fortement évolué au cours de ses quelques années d'existence. Les premières années, notre service de formation a

donné la priorité au soutien d'autres éducateurs qui avaient besoin d'un espace pour enseigner le marxisme et les idées de gauche au public ou à leurs organisations. D'une certaine manière, nous étions le siège physique d'un large éventail de formations politiques de gauche, et nous avons énormément appris de cette expérience. Lorsque la crise de 2020 est arrivée, amenant avec elle la pandémie de COVID-19 et les soulèvements de masse contre les violences policières et la violence d'État, des millions de jeunes de toutes les origines sont descendus dans la rue et se sont confrontés à la machinerie étatique militarisée des États-Unis. Cela a été un moment d'accumulation rapide d'expérience politique; des dirigeants organiques ont émergé, des coalitions se sont formées et se sont rompues, et des organisations de gauche, y compris TPF, ont eu du mal à établir un diagnostic clair du moment et à trouver des manières d'intervenir.

Il est apparu clairement que la conjoncture et notre tâche avaient changé, et que nous étions face, à la fois, à une opportunité et à un défi. La spontanéité des soulèvements, avec en plus la crise économique sévère et les décès de plus en plus nombreux de par l'absence de préparation face au COVID, ont suscité une demande considérable de formation politique, en particulier parmi les jeunes qui n'avaient pas encore d'expérience organisationnelle ou politique. Sans pouvoir alors offrir un espace physique de réunion du fait de la pandémie, renvoyer notre public vers d'autres

programmes n'était pas suffisant. Avec les orientations de nos camarades du CIFP, nous avons lancé un cours entièrement virtuel de 13 semaines d'introduction au marxisme et à l'histoire révolutionnaire. Nous avons accueilli la participation d'étudiantes et étudiants organisés comme non organisés. L'expérience, avec ses réussites et ses échecs, a élargi notre réseau bien au-delà de la ville de New York et a démontré que la formation politique, pouvant servir à réunir les personnes dans la lutte, et donnant un avant-goût de ce que la vie collective de la lutte de classes peut apporter, est à la fois urgente et nécessaire. Depuis, nous nous sommes engagés à développer le programme de formation publique de masse de TPF, une tâche qui a exigé de nombreux moments d'expérimentation, mais nous a finalement apporté, ainsi qu'aux participants, des leçons et une expérience importantes pour l'avenir.

La proposition de développer la formation de masse constitue un défi, mais nous avons pu clarifier quelques principes pour nos propres programmes à travers ces dernières années d'expérience de TPF. Nous allons nous intéresser à notre expérience des programmes d'introduction et intermédiaires, avec un niveau de participation de 300 à 1000 étudiants, et qui constituent les principaux programmes qui amènent des organisations et personnes nouvelles dans le réseau de TPF:

## **La formation politique de masse est différente de la formation politique de base et des processus de formation des cadres.**

L'objectif principal de la formation politique de masse est d'atteindre à la fois les personnes qui appartiennent à des organisations et celles qui s'impliquent dans des mobilisations et des actions mais ne participent pas organiquement à une organisation. Cela implique souvent d'accueillir des participantes et participants qui ne se situent pas fermement dans notre ligne ou tradition politique et peuvent même avoir une série de croyances qui sont parfois contradictoires. Dans ce contexte, la diversité des participants du cours nous oblige à avoir une approche plus patiente et flexible pour présenter et débattre de la théorie révolutionnaire. Ce ne sont pas des espaces de formation des cadres, y compris parce que nous croyons et soutenons que le cœur de la formation des cadres se fait au sein d'une organisation où une orientation politique peut et doit être apportée. Nous cherchons plutôt à faire connaître aux personnes le pouvoir de transformation de la formation politique avec une méthodologie marxiste, les principes du socialisme en action et l'importance de la discipline pour construire un mouvement. Nous exposons les nouvelles organisations à une culture de camaraderie et de travail collectif, qu'elles

peuvent alors, et c'est souvent le cas, commencer à traduire de la manière la plus efficace dans leur contexte, avec leur base et au stade de développement politique où elles se trouvent, en termes organisationnels et individuels.

**La formation politique de masse doit enseigner et démontrer la méthode marxiste** parce que c'est le contact avec le marxisme en tant que méthode, et non pas en tant qu'étiquette ou dogme, qui outillera les participants et participantes pour réaliser des changements théoriques et pratiques dans leur stratégie organisationnelle et, plus important encore, qui montrera qu'il existe une possibilité réelle et concrète de changer nos conditions de vie. Pour cela, nous devons nous confronter directement à la domination de la pensée anti-marxiste, un vrai défi avec la diversité des orientations politiques des participants. À travers l'expérimentation, l'échange, les réussites et les échecs, nous avons tiré quelques conclusions concernant ce défi:

**a)** Nous devons aborder, expliquer et démontrer la méthode marxiste immédiatement au début de chaque programme d'une manière qui fait sens pour le programme en lui-même. Ceci prouve que nous ne sommes pas intimidés par le con-

texte anti-communiste dans lequel nous nous trouvons et que nous n'avons pas peur de nous identifier clairement avec des projets marxistes, gauchistes, socialistes et communistes, historiquement et aujourd'hui. Ceci montre aussi que nous n'allons pas chercher à tromper les participantes et participants. Nous démontrons que nous ne sommes pas intéressés par l'endoctrinement, le recrutement forcé ou toute autre pratique trompeuse assignée au marxisme par la droite. La formation, en particulier la formation qui remet en cause les visions ancrées de soi-même et du monde, et dans un contexte où les programmes éducatifs dominants sont porteurs d'histoires et de pratiques de violence, constitue un défi au niveau intime et personnel et exige la confiance. En reconnaissant non seulement ce que nous allons faire, mais aussi comment nous allons le faire, nous approchons les participants avec une honnêteté immédiate et véritable, sans laquelle la confiance ne pourrait pas s'établir.

**b)** Il est également important de démontrer la méthode marxiste dans toute instance du programme et d'encourager les participantes et participants à être attentifs à son utilisation. Ceci est particulièrement important pour les organisa-

tions plus avancées qui cherchent à développer leurs processus de formation politique. Dans le contenu des programmes en soi, nous avons de nombreuses opportunités de montrer comment la méthode peut être utilisée pédagogiquement. Par exemple, un cours sur un moment particulier de l'histoire peut et doit questionner les conditions qui définissaient le contexte de cette époque, identifier les intérêts de classe en jeu et les formes d'organisation qui ont fait progresser la lutte de classes à travers divers défis et conflits. Les questions que nous posons aux participants pour le débat doivent aussi refléter une analyse marxiste; ils doivent toujours aller au-delà de la compréhension et chercher à invoquer un questionnement scientifique de notre réalité.

**La formation politique de masse doit créer les conditions pour que les participants s'impliquent les uns avec les autres sans intimidation ni esprit de compétition.** Il est important de ne pas dénigrer les participants et participantes à travers une simplification excessive, mais le contenu doit à la fois rester accessible et compréhensible sans vocabulaire ni formules complexes. Il existe des pratiques concrètes dont nous avons fait l'expérience pour rendre cela possible:

**a)** Nous faisons l'effort d'employer la «méthode en spirale»: créer des points multiples d'entrée et d'implication pour chaque moment d'enseignement et de débat, en tenant particulièrement compte du fait que la voie vers la conscience de classe part le plus souvent de l'expérience vécue et subjective. Toute incitation au débat, formel et informel, inclut au moins une question qui invoque l'expérience subjective, une qui invoque une évaluation des conditions matérielles/du contexte, et une qui invoque la théorie de la lutte organisée ou des formes d'organisation. Les présentations incluent aussi ces trois éléments dans leur contenu de manière à ce que tous toutes se sentent prêts et outillés pour s'impliquer, où qu'ils en soient dans leur processus de formation politique. Les participants ont aussi l'opportunité de progresser dans leur capacité d'implication à tout moment; il n'existe pas de limite qui les confine, par exemple, au niveau subjectif uniquement.

**b)** Nous établissons aussi clairement que le but de l'enseignement de la méthode marxiste n'est pas avant tout de convaincre qui que ce soit de «devenir marxiste» en soi, mais plutôt d'identifier et d'utiliser la meilleure méthode disponible d'analyse et de pratique pour le changement

révolutionnaire. Ceci non seulement s'oppose au récit qui relègue le marxisme à une affiliation politique dépassée, mais permet aussi aux personnes avec différents niveaux d'expérience politique de participer librement durant le programme. Ceux qui ne sont pas familiarisés avec le marxisme doivent sentir qu'ils ont l'autorité pour le questionner, y opposer des arguments, et poser des questions sur celui-ci, comme «qu'est-ce que cette méthode peut apporter à ma lutte, et comment?». La compréhension théorique avancée n'est jamais une exigence de participation active, et la conformité idéologique et politique non plus. Une culture d'ouverture et une invitation au dialogue sont essentielles pour que les participants aient suffisamment confiance pour exprimer leurs préoccupations et relèvent le défi de questionner leurs propres formes de pensée et d'action.

**La formation politique de masse doit faire face au conflit d'une manière qui démontre l'engagement dans un processus collectif et la clarté politique.**

Étant donné la nature déshumanisante de la plupart des expériences éducatives que connaissent les jeunes aujourd'hui, et les valeurs capitalistes d'esprit de compétition présentes dans tous les domaines de la vie,

de nombreux participants et participantes arrivent dans les cours avec une attitude automatiquement défensive ou combative. Avec, en outre, un cours qui met au défi d'apprendre des connaissances nouvelles, mais aussi de remettre en question les postulats et formes de pensée préalables, le conflit est très courant, que ce soit entre participants, ou entre des participants et les éducateurs ou les coordinateurs du cours. Nous avons appris que notre réponse au conflit doit démontrer les valeurs et les principes politiques que nous enseignons. Nous insistons donc sur la reconnaissance de la validité de toute question et contribution et la pratique de la générosité et de l'engagement dans le processus collectif.

Il est très courant qu'un participant accuse quelqu'un qui fait un commentaire fondé sur son expérience personnelle ou subjective de «pensée non dialectique». Dans une telle situation, le participant qui émet cette accusation pourrait s'attendre à ce que les coordinateurs et coordinatrices du cours vérifient son affirmation, cherchant ainsi une reconnaissance de sa position politique plus avancée. Au lieu de cela, nous essayons de modeler, à travers l'enseignement et la modération, des manières d'encourager tous les participants et participantes à construire ensemble, à partir des connaissances des uns et des

autres, une compréhension collective sans compromettre notre horizon politique. Par exemple, nous pouvons répondre à une contribution subjective avec des questions encourageant l'étudiant à questionner les conditions qui ont créé l'expérience évoquée. Nous pouvons répondre à un participant plus sûr de lui théoriquement en l'encourageant à définir le concept théorique dans ses propres termes et à en donner un exemple pratique. À d'autres moments, nous pouvons exprimer directement un désaccord et prendre le temps d'expliquer pourquoi et de susciter un dialogue.

Nous espérons ainsi rompre avec la culture de la mémorisation et de la compétition, et démontrer une manière de s'impliquer les uns avec les autres qui ne nie jamais l'expérience humaine; c'est une pédagogie qui soutient que tout le monde peut progresser dans son développement et devenir contributeur théorique, et pas simple consommateur.

**La formation politique de masse doit créer l'opportunité d'une expérience de travail collectif**, même limitée ou réduite. Dans ce moment qui exige des programmes virtuels ou hybrides (avec une participation à la fois en personne et virtuelle) et qui implique un grand nombre de participants dans une configuration publique, nous avons employé avec succès

une méthode de culture de la collectivité consistant à diviser les participants et participants en groupes de travail. Deux tâches principales sont assignées aux groupes de travail: 1) discuter et débattre du contenu du programme dans l'environnement d'un petit groupe en utilisant des énoncés qui font appel à différents niveaux d'expérience; et 2) réaliser un projet en petit groupe qui sera présenté à l'ensemble de la classe.

Ceci est adapté du concept des groupes de base, mais appelé autrement, car nous ne pouvons pas attendre des groupes qu'ils opèrent de manière aussi complète qu'un groupe de base dans une école de cadres, où les personnes partagent un espace physique et réalisent une série d'activités collectives. Cependant, nous estimons qu'il est essentiel de créer cette dimension de travail collectif, en particulier pour trois raisons:

**a)** Nous avons réalisé que la manière la plus efficace de rompre l'isolement et l'aliénation de la culture capitaliste dans la formation est de créer un environnement où personne ne peut simplement consommer et accumuler de la connaissance de son côté. Le travail de débat comme de projet exige

des individus dans le groupe qu'ils considèrent leurs processus de prise de décision, la manière dont ils prennent et partagent la direction du groupe, dont ils communiquent leurs pensées à des fins de compréhension collective et pas seulement de communication, dont ils travaillent ensemble; toute une expérience qui peut être transposée dans la vie d'une organisation.

**b)** Concernant le point précédent, une configuration collective est incompatible avec une culture de la compétition individuelle et défensive, surtout pour ce qui est de la connaissance et de la production de connaissance. Des conflits sont inévitables lorsque des personnes confrontent cette culture en elles-mêmes ou chez les autres, et le groupe collectif offre un autre espace de pleine expérience et de résolution de ces conflits, souvent sans notre intervention directe. Cette expérience construit une confiance et des compétences qui peuvent être appliquées aux conflits qui surgissent inévitablement dans tout environnement d'organisation collective

**c)** Enfin, le travail collectif construit des relations qui sont beaucoup plus profondes que celles établies dans une salle de

classe formelle, et apportent une vision de ce que peut être le travail fondé sur la camaraderie et les valeurs socialistes. Pour beaucoup d'étudiantes et étudiants, à la recherche de leur maison politique, construire un sens de la camaraderie avec d'autres, issus de diverses organisations, peut avoir un impact significatif sur leur conscience et leur vie politique, et souvent leur donner un élan pour rejoindre une organisation ou un collectif.

Avec urgence, nous considérons que nous sommes encore en phase de croissance, d'apprentissage et de développement de la pratique de la formation de masse, et il nous reste de nombreuses questions à aborder pour continuer à progresser dans notre processus de formation politique de masse.

Même si les défis à relever sont encore nombreux, nous sommes encouragés par l'impact que nous avons pu voir au cours de ces quelques années. Avec ces cours, nous avons des étudiants et étudiantes qui reviennent, amenant avec eux de nouveaux amis et camarades pour poursuivre leur formation politique et apportant des suggestions pour des programmes futurs, avec une volonté de participation qui va au-delà de la simple présence. Nous avons aussi vu de nombreuses organisations commencer à construire leurs propres programmes de formation politique, et souvent

adapter les méthodologies éprouvées à TPF ou solliciter notre collaboration pour le faire.

Mais, et c'est peut-être le plus important, dans les moments où la bataille des idées s'intensifie, lorsque nous lançons un appel urgent à la solidarité, par exemple, pour nous opposer aux tentatives du gouvernement étatsunien de mettre à genoux le peuple cubain, nos anciens étudiants et leurs organisations y répondent de manière opportune et solidaire, engageant même le dialogue avec d'autres, dans leur contexte, qui n'étaient pas encore sensibilisés, et bien souvent sous des formes inattendues. Ceci nous donne l'espoir que la formation politique puisse être un pas vers la déconstruction de la machinerie idéologique qui pèse de tout son poids et son pouvoir pour tenter de convaincre les jeunes générations en Amérique du Nord qu'il n'existe pas d'avenir pour lequel se battre. Ce n'est qu'un premier pas, mais il est important pour ménager plus d'espace, culturellement et politiquement, au bourgeonnement des idées socialistes et permettre à la majorité de nous rejoindre dans la lutte contre le capitalisme mondial et l'impérialisme étatsunien.

# Points de réflexion pour les écoles en développement

Collectif internationaliste  
de formation politique

**“Dans l’ensemble, la pédagogie est la plus dialectique, mobile, complexe et diversifiée des sciences. Cette affirmation constitue le crédo de ma foi pédagogique.”**

ANTON MAKARENKO, 1938

Sept ans se sont écoulés depuis la première réunion, en 2017, du collectif d’écoles qui a depuis adopté le nom de Collectif internationaliste de formation politique (CIFP). Durant cette période, nous avons aspiré à consolider une vision commune pour faire progresser la formation politique sur les fronts locaux, nationaux, régionaux et internationaux.

L'apparition de la pandémie de COVID-19, et l'irruption de soulèvements de masse, en 2020, ont marqué un profond changement dans la réalité de nos projets éducatifs dans le monde entier. Le modus operandi prédominant du CIFP, caractérisé par des cours nationaux, régionaux et internationaux souvent organisés dans des espaces résidentiels, est soudain devenu irréalisable. En réponse à ces défis, les écoles se sont vues obligées à analyser, évaluer et confronter leur méthodologie et leur but fondamental.

La période de réévaluation a donné lieu à une appréciation critique du nécessaire maintien d'une science de la pédagogie capable d'adaptation et de réponse. Pour les processus de formation politique socialiste, il est non seulement impératif de saisir les leçons à tirer des projets passés et présents, mais aussi de rester constamment en accord avec les spécificités du moment, du lieu et du contexte sociopolitique qui définissent le projet.

## **La formation politique est contextuelle**

Pour apporter un exemple, les écoles du CIFP se sont toujours fortement inspirées de l'École nationale Florestan Fernandes (ENFF) du Mouvement des travailleurs ruraux sans terre (MST) du Brésil. Les presque vingt ans d'expérience accumulés par l'ENFF sont une illustration riche des possibilités de construction de processus de formation politi-

que. Des aspects fondamentaux des dimensions pédagogiques de l'ENFF – y compris la mística (mystique), l'organicidade (structure organisationnelle), le travail collectif et le travail nécessaire, l'art et la culture révolutionnaires et l'internationalisme, entre autres – sont observés et repris à leur compte par les écoles du CIFP. En effet, plusieurs écoles du CIFP sont nées directement d'échanges organisationnels et pédagogiques entre leurs régions et le MST.

Cependant, au milieu de cette pollinisation croisée d'idées, reste fermement plantée la reconnaissance de la nature contextuelle inhérente de la formation politique, imbriquée dans les réalités concrètes de la classe travailleuse dans diverses régions. La formation politique ne peut par conséquent pas être approchée avec une orientation abstraite ou détachée; elle doit être cultivée de manière organique dans le paysage spécifique où elle se déploie et répondre à celui-ci.

## **La formation politique doit se multiplier**

Quel que soit le contexte, néanmoins, la mission de la formation politique au sein des organisations et des mouvements populaires reste cohérente: intensifier nos efforts et nos capacités, affiner notre méthode et considérer la formation politique non pas comme une série intermittente d'évènements, mais comme une caractéristique durable et permanente de notre projet politique.

Il apparaît que la simple énonciation de la nécessité de formation politique au sein des organisations est insuffisante si l'on ne définit pas clairement ce qu'elle implique, la manière dont elle est exécutée, pourquoi elle est nécessaire et avec qui ce processus collectif de formation est mené. La notion d'une formation politique qui serait une panacée pour toutes nos lacunes organisationnelles est vaine. La formation politique est un processus méticuleux et perpétuel qui requiert une considération soigneuse, une planification et une évaluation stratégiques et un engagement inébranlable pour élever la conscience de la classe travailleuse.

## **La formation politique est nécessairement intégrale**

Adopter la formation politique comme processus permanent exige que sa mise en œuvre nourrisse toutes les facettes de l'humanité de l'individu; le processus transcende rigoureusement la simple acquisition de connaissance. Si l'on aspire à faire de la lutte de la classe travailleuse un élément durable de conscience, nous devons utiliser tous les outils disponibles dans notre arsenal. La discipline, l'amour, la connaissance et l'engagement révolutionnaire pour le bien collectif doivent s'entremêler pour renforcer la fondation de notre mouvement. Ceci exige une approche intégrale et humaniste de la formation politique qui dépasse le domaine intellectuel ou théorique pour façonner le cœur même du caractère de l'individu.

Dans ce cadre de la formation politique, nous pouvons observer la vision du Che de l'«homme nouveau» (1965). L'homme nouveau n'est pas un simple observateur passif de l'histoire, mais un protagoniste actif qui détermine le cours de la transformation sociale. La formation politique devient le véhicule pour cultiver les qualités et les attributs qui définissent cette perspective. Pour progresser vers la réalisation de l'homme nouveau, l'approche de la formation politique doit être marquée par une audace, une créativité et une curiosité distinctes.

## **La formation politique sans pratique est auto-contradictoire**

Dans ce processus de formation, il est évident que la tâche historique à mener ne peut être réalisée qu'avec une implication dialectique avec la pratique. Le développement continu de nos processus de formation politique ne peut pas exister de manière isolée, il doit être intrinsèquement lié à la force vitale de la base de l'organisation. Dans cette relation, la formation politique apparaît alors comme allant au-delà de la démarche théorique; c'est un instrument stratégique conçu pour outiller les cadres avec des compétences analytiques, politiques et organisationnelles. Ces compétences, à leur tour, servent de boussole pour naviguer parmi les défis de la lutte présente et définir une voie à suivre pour les responsabilités à venir dans la société libérée qui nous attend.

La formation politique implique un processus multidimensionnel et intentionnel profondément imbriqué dans les luttes quotidiennes du peuple. Pour mener le processus de formation avec authenticité, on doit s'immerger dans les masses, prendre en permanence le pouls des défis et des aspirations de la classe travailleuse. Ceci exige la pleine intégration des éducatrices et éducateurs au sein de la base, reconnaissant que la formation politique isolée est auto-contradictoire.

Pourtant, une tension persiste dans ce principe. D'un côté, on a l'impératif d'éviter un détachement de la vie des organisations, de leurs luttes et de leur base à tout prix. D'un autre côté, la formation politique ne peut être menée que si on lui alloue le temps, les ressources humaines, la concentration et l'engagement nécessaires pour assurer sa profondeur et sa qualité. Un équilibre doit exister entre les deux, qui n'a pas de solution évidente, mais qui nécessite une vision stratégique et une connexion profonde avec la mission qui nourrit le processus de formation.

Entreprendre la formation politique exige des ressources importantes et diverses; cela requiert des investissements significatifs en matière de temps, de capacité humaine et de préparation consciencieuse. Percevoir la formation politique comme toute autre chose qu'une priorité stratégique constitue le risque de soustraire de l'importance au développement des cadres. Un tel choix met en danger la durabilité de nos organisations et nos mouvements, en minant leur capacité à s'adapter, croître et relever avec efficacité les défis à venir.

À l'inverse, un engagement soutenu dans le processus de formation politique, inséparable de notre pratique, devient une entreprise d'auto-reproduction. En s'immergeant dans la pratique de la formation politique, les personnes ne font pas qu'améliorer leurs propres capacités, mais contribuent également à la croissance collective et à l'efficacité de l'ensemble du processus. Cette dynamique cyclique est essentielle pour stimuler la lutte de libération. Grâce à leur compréhension approfondie et leurs compétences étendues, les cadres impliqués dans la formation politique apportent une contribution intégrale aux tâches et aux objectifs de l'organisation.

## **Appel à l'action lancé aux écoles en développement**

Les réflexions accumulées par les écoles du CIFP constituent un appel à l'action. La formation politique ne peut pas être une considération tardive, un geste spontané ou dépendre de périodes de «calme» relatif.

Les moments d'agitation sociale, comme les manifestations mondiales de 2020, ou l'élan récent d'actions de solidarité avec la Palestine en 2023-2024, soulignent la vive importance de la formation politique. Dans ces périodes de contradictions intensifiées et d'intérêt politique accru, le rôle de la formation politique est indispensable. Ces circonstances critiques présentent des opportunités uniques de transformation de la conscience du peuple. Dans ces moments de crise, l'agitation,

la propagande et la formation doivent jouer un rôle décisif pour saisir l'élan des changements sociétaux et construire des cadres résilients capables de naviguer dans les complexités d'une réalité constamment changeante.

## **L'éducateur soviétique Anton Makarenko offre ce conseil aux formateurs et formatrices:**

*[L'éducateur] doit faire l'expérience de sa propre dignité et de la dignité de sa classe. Il doit ressentir sa responsabilité envers sa classe. Il doit être capable de se soumettre à un camarade comme de lui donner des ordres. Il doit être aimable, sévère, généreux et implacable, selon les circonstances de sa vie et de ses combats. Il doit être un organisateur actif. Il doit être tenace et bien trempé, capable de se contrôler et d'influencer les autres. Si le collectif le punit, il doit respecter non seulement le collectif, mais aussi la punition. Il doit être joyeux, vif et discipliné, capable de se battre et de construire, capable de vivre et d'aimer la vie; il doit être heureux. Il doit déjà être tout cela, aujourd'hui, et tous les jours, pas dans un avenir lointain.*

C'est cette orientation que le CIFP transmet aux camarades qui construisent des écoles de lutte permanente dans leurs organisations, leurs mouvements, leurs pays et leurs contextes. Cette

démarche est un engagement quotidien et une responsabilité révolutionnaire dans les moments de victoire comme de défaite. Elle exige une pédagogie adaptable, dynamique et résiliente. Nous lançons un appel à l'engagement dans le processus de formation politique, non pas comme une considération tardive, une charge ou une tâche à rayer sur une liste, mais comme une source de joie et d'espoir dans notre lutte pour la libération – **aujourd'hui, et tous les jours.**

## Références

**MAKARENKO**, Anton S. Problèmes de l'éducation scolaire soviétique. Moscou: Éditions du Progrès, (1938) 1965.

**GUEVARA**, Che. Le socialisme et l'homme à Cuba. Pathfinder Press, (1965) 2009.

Collectif internationaliste  
de formation politique



ASAMBLEA INTERNACIONAL DE LOS PUEBLOS  
ASSEMBLÉE INTERNATIONALE DES PEUPLES  
INTERNATIONAL PEOPLES' ASSEMBLY  
القمة العالمية للشعوب

2025